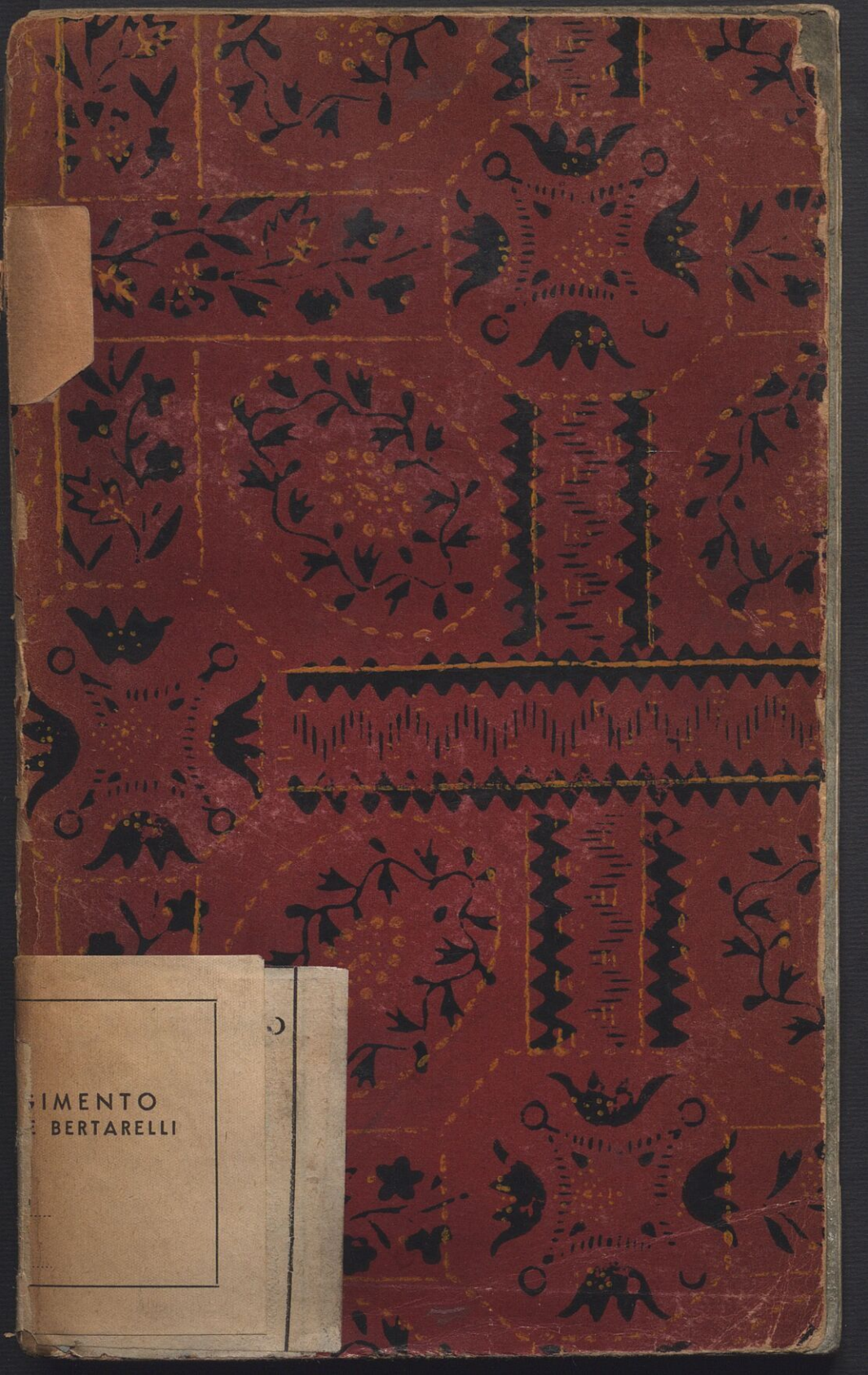

IMENTO
BERTARELLI

Les
Coups-d'oeil
Milan
1796-9

EL RISO
OTT. ACHI
1925

13

MUSEO DEL RISORGIMENTO CASTELLO SFORZESCO

DONAZIONE DOTT. ACHILLE BERTARELLI

1925

Vol. L

13

Le Coup d'oeil

o Dizionario

dilucidante la significazione

di varie parole

On souscrit, à Milan, chez le
Reycends, Libraires Français, p
Dôme;

A Paris, chez *Fuchs*, Imp
Libraire, rue des Mathurins;

A Bordeaux, chez les frères
la Bottière et *Bergeret;*

A Lyon, chez *Rosset;*

A Rouen, chez *le Boucher* le

A Rennes, chez . . . . . .

A Nantes, chez . . . . . .

A Caen, chez . . . . . .

A Amiens, chez *Valois*,

A Montpellier, chez *Rigaud*

A Marseille, chez *Sube* et *L*
et *Mossy;*

A Besançon, chez *Métoyer;*

A Strasbourg, chez *Treuttel;*

A Nancy, chez *Matthieu;*

A Metz, chez *Pirole;*

A Lille, chez *Brovellio* et *Jac*

A Genève, chez *Chirol* et *B*

A Lausanne, chez *Louis Luqui*

A Chambery, chez *Lullin;*

LES
COUPS D'ŒIL.

A MILAN,

DE L'IMPRIMERIE A S. ZENO, N°. 534.

AN VI°. RÉPUBLICAIN.

Vol.
L. 13.

IEIE001476
N. Inv. 306882
Ber. L 13

AVANT-PROPOS.

Les coups d'œil embrasseront les *choses* et les *individus*; et se porteront également sur le passé, sur le présent, et sur l'avenir.

J'ai distribué mes idées alphabétiquement, parce que je me suis proposé de former un supplément aux dictionnaires qui servent à l'usage ordinaire de la langue.

Savoir les termes d'une langue est un avantage très-borné. C'est la connaissance du sens de ces termes, et de l'application qu'on en peut faire aux mœurs, et aux ridicules, qui constitue la véritable instruction.

Chaque mot d'une langue, relatif à l'homme, moralement considéré, sert à le faire bien connaître, quand on lui donne toute sa valeur par une explication un peu étendue. On peut donc dire que si l'on explique avec le même soin tous les termes qui ont ce rapport avec lui, on aura éclairci

totalement l'énigme que présente le grand mystère de sa constitution morale.

Il y a des livres de morale et de philosophie qui peuvent servir de même, à l'expliquer ; mais ils ne produiront jamais l'effet que je me promets de mon travail pénible, parce qu'une morale vague, répandue dans des volumes, ne s'imprime pas dans l'esprit comme de courtes réflexions, par un mot qui les fait naître, et qu'on a sous les yeux. Ce mot, qui est là, devient comme un surveillant qui recommande l'attention. Chaque occasion, chaque idée qui ramenera ce mot, rappellera la réflexion qu'il aura produite.

Je conviens que mes explications n'étant pas fort étendues, ne contiennent pas tout le sens du mot que j'explique, et ne suffisent conséquemment pas à la curiosité qu'il excite, et au besoin qu'il réveille. Il résultera du moins de mes soins, que plusieurs réflexions qu'on n'aurait jamais faites, en susciteront d'autres aussi bonnes à faire ; et que le tout formera une richesse d'idées, et de connaissances faciles à concevoir.

LES

COUPS D'ŒIL.

ABAISSEMENT. – L'avilissement n'est pas une conséquence absolue de l'abaissement. Un prince cruel, un supérieur barbare, peuvent nous faire perdre l'éclat du rang, les avantages de la fortune; ils ne nous ravissent pas le droit de nous estimer. Pour être véritablement avili, il faut consentir à l'être : il faut être devenu pusillanime ou bas dans la disgrace, ou dans l'infortune.

ABANDON. – On se sert improprement de ce mot pour peindre la situation de toute femme dont un amant s'éloigne. La nature de l'engagement qu'on prit avec elle, exige une distinction. On est *abandonnée* par un ingrat, ou par un fourbe, et *quittée* par un inconstant.

ABALOURDIR. ABASOURDIR. – Vieux verbe actif, rappelé tous les jours par l'abus de la parole, par l'éclat de la voix, et par l'importunité de l'esprit.

ABATARDIR. (S') — On s'abâtardit dans un engagement, dans une société, dans un séjour où l'on ne trouve que des idées communes, des sentimens bas, et cet affreux babil de la sottise, qui, dégoûtant d'exercer son esprit, ou lui donnant une certaine aspérité, l'énerve, ou le dénature.

ABBÉ. — C'était autrefois, à Paris, une espèce qui inondait la société. Il y en avait de vrais, et beaucoup plus de factices : c'était la différence de l'original à la copie. Mais la copie était souvent plus estimée que l'original. Le coup d'œil des femmes leur était infiniment favorable, parce que les uns rendaient toute sorte de services, et les autres n'étaient étrangers à aucune sorte de plaisirs. — Il y a des nuées d'abbés dans plusieurs états; ils ont soin de l'église, mais l'église a beaucoup plus soin d'eux : et à cet égard, comme à bien d'autres, la justice publique n'est pas exactement observée.

ABBESSE. — Femme dont la retraite n'est point une solitude, et dont l'esprit, communément médiocre, s'exerce par la médisance, et se perd dans le babil. — Une abbesse a des devoirs qui exigent du talent, et quelques-unes remplissent cette double obligation. Elle doit connaître le monde, pour diriger des esprits qui l'ont quitté sans le connaître, et s'en font quelquefois un

portrait flatteur, qui ne peut être détruit que par des vérités bien étudiées et bien senties.

ABC. — Il serait à souhaiter que bien des gens s'en fussent tenus là. Les faux raisonneurs et les bavards instruits, seront toujours plus odieux que les profonds ignorans, sans compter le danger attaché aux fausses idées, source abondante d'audace, et de présomption.

ABEILLE. — L'abeille de la nature est bienfaisante, puisqu'en piquant les fleurs, elle nous donne le miel. L'abeille de la société ne lui serait pas inférieure, si en extrayant l'esprit des autres, elle ne le dénaturait pas souvent avec une prétention, et une mauvaise foi bien aveugles.

ABÉTIR. — On abétit par une raison froide, qui éteint la saillie, et qui, tournant en habitude, ne ressemble pas mal au cliquet sombre d'un moulin, lequel endort l'être sensible qui rêverait si agréablement au murmure d'un doux ruisseau. — L'esprit mathématique ressemble assez à ce cliquet.

ABOMINABLE. — Caractère qu'on ne cache guère qu'au second rang, et qui réussit presque toujours au premier. Il est inutile de dire qu'il exige de l'esprit, mais il faut dire que l'esprit qu'il exige, n'est pas incompatible avec la

légéreté des idées, et l'agrément des manières. Il devient même par cette réunion le plus sûr des moyens pour réaliser les projets d'une ambition atroce.

ABONNEMENT. — Il y a des hommes qui paraissent abonnés avec la sottise. Il y en a d'autres qui paraissent abonner les sots, pour ne pas les dégoûter de leur commerce ruineux, ou de leur babil impudent, en leur faisant payer trop cher les mauvais services qu'ils leur rendent, ou les impostures qu'ils leur débitent.

ABSENCE. — Elle rend à l'amour ce que l'habitude lui fait perdre. Il ne faudrait pourtant pas s'éloigner trop souvent.

ABSOLU. — Caractère qui semble attacher certaines femmes à leurs amans, parce qu'elles pensent que ce qu'elles en souffrent, peut faire excuser leur faiblesse. Il n'y a que l'extrême délicatesse qui puisse penser ainsi : sa confiance n'est pas toujours trompée.

ABSTINENCE. — Elle est quelquefois un état de raffinement. Elle est aussi souvent une ruse de l'hypocrisie. Les amans fins, et les faux dévots sont d'une mauvaise foi assez égale.

ABSTRAIT. — Qualité d'esprit, qui est un mérite auprès de quelques femmes, et un défaut

auprès de beaucoup d'autres. Les unes craignent qu'on ne se déclare, les autres veulent qu'on s'explique. Lorsque le caractère est bien formé, elles doivent souffrir dans l'une et l'autre situation; et malheureusement lorsqu'on soupçonne leur tourment, on se plaît généralement à l'augmenter.

ABSURDITÉ. — Elle peut être une recommandation auprès de quelques femmes. On les amuse comme original, ou on leur convient comme imbécille. — La fortune imite souvent par ses préférences, le sexe dont elle a les caprices.

ABYME. — On peut se servir de cette expression, en parlant d'un politique impénétrable, d'un savant très-profond; d'un général d'armée dont les idées, les mouvemens, les ressources, les résolutions et les succès, prouvent un courage toujours nouveau, et des combinaisons toujours sûres. — Dans ce sens *Bonaparte* est un abyme.

ACADÉMIE. — Lieu souvent rempli de mauvais air, où l'on respire le poison du mensonge, le parfum de la louange, et la vapeur de la folie. Une assemblée s'y forme avec des intentions qui ne sont pas celles de la vérité. L'exemple décide le caractère, s'il n'est pas encore prononcé; l'audace vient, l'habitude se forme; on se permet de tout dire; on devient fier de sa

témérité; l'applaudissement la couronne; tous les jours le lieu en retentit; et à la fin, si l'on n'est pas faux quand on y entre, on est fou quand on en sort. Telles sont, ou furent du moins quelques académies célèbres. Les autres ne méritent pas l'honneur d'être rappelées.

ACCOUPLER. — On accouple par l'hymen deux objets sans amour et sans désir, qui ne se proposent que l'indépendance ou la fortune, et souvent le libertinage. Une union ainsi conçue forme pour une femme un état plus honteux que la galanterie cachée, ou déterminée par l'empire de la nature.

ACCRÉDITER. — On accrédite un sot pour paraître homme d'esprit. On accrédite un frippon dont on est le complice; et l'on partage le prix de ses succès, de quelque genre qu'ils soient. On s'accrédite soi-même par de petits moyens, et l'on se démasque par de grandes horreurs. Tout cela cause beaucoup de désordre, et n'étonne point. C'est que l'homme voit dans l'homme, par instinct, ou par expérience, le germe de plusieurs vices, et une disposition au mal qui n'est pas toute prouvée par ses actions.

ACCROCHER. (S') — On s'accroche à un rameau imperceptible. On médite sa vengeance, ou son triomphe, et l'on s'élance sur l'objet qu'on veut

punir, ou sur le prix qu'on allait perdre. Cette conduite prouve la subtilité de l'esprit, la vigueur de l'ame; mais elle peut faire soupçonner la trempe du cœur. Cependant on obtient les complimens dus à la victoire : le cœur échappe au jugement qu'il pourrait craindre. On ne pense plus à lui quand on voit un succès.

ACQUÉRIR. — On acquiert une maîtresse, quand on la paye. Elle reste cependant libre; et il n'est point d'être plus éloigné de l'esclavage, que la femme qui s'est vendue. Le sot qui crut l'avoir acquise, n'a droit qu'à la pitié, s'il l'aime encore en la perdant; elle avait conservé celui de disposer d'elle, qu'elle avait payé assez cher. Sa rupture n'est que l'usage de sa liberté.

ACQUIESCEMENT. — De la façon dont on fait l'amour aujourd'hui, des soins ne sont que des propositions. On acquiesce, ou l'on refuse. Il y a un peu plus de cérémonie, lorsqu'on est fausse ou timide; mais c'est toujours la même façon de penser, avec une autre manière de se rendre.

ACTEUR. — Il y a des comédies de tout genre, et des acteurs de toute espèce : aussi, tout est-il presque, dans le monde, comédie et comédiens. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que l'on adopte souvent les bouffons, au préjudice des

bons acteurs. Quelque chose de plus plaisant encore, c'est que, dans tous les genres de comédie, ces bouffons, trompés par l'accueil, s'estiment encore plus que les bons acteurs à qui le caprice les préfère. Ont-ils plus de tort que le public?

ACTIONNAIRE. — Beaucoup d'amans ne sont qu'actionnaires. Les services bas forment les fonds des uns; les lâches complaisances constituent ceux des autres.

AD-HONORES. — Il y a des amans, et beaucoup plus d'époux *ad-honores*. Les premiers sont un peu plus dégradés que les derniers, parce qu'ils ont accepté la condition qui les avilit; au lieu que la condition des autres est de supporter le dédain qui les humilie.

ADIEU. — Ce mot est le dernier que se disent, la larme à l'œil, des amis et des amans qui vont vivre éloignés les uns des autres. C'est souvent leur dernière imposture.

ADJOINT. — Ce terme est inusité dans la galanterie, elle devrait s'en enrichir.

ADONIS. — Espèce de sot dont on fait un amant.

ADORER. — Terme d'usage. La femme qui s'y laisse surprendre, avoue le besoin d'être occupée, et annonce le malheur d'être trahie.

ADVERSITÉ. — État où l'on reçoit des leçons de tout le monde.

ADULTÈRE. — Action cachée, qui n'est ignorée de personne, et qui donne de la célébrité lorsqu'elle est punie. — Crime que les lois auraient souvent à punir avec une double rigueur, si elles avaient égard au caractère des complices.

AFFABILITÉ. — Supplément à l'esprit et au sentiment. Piège auquel on se laisse surprendre, quoiqu'on le soupçonne, parce qu'on a presque toujours plus de faiblesse que d'esprit.

AFFECTUEUX. — Homme généralement faux, qui veut cacher le défaut de ne point sentir, ou abuser de la sensibilité des autres.

AFFÉTERIE. — Défaut qui affaiblit les grâces, et double les ridicules.

AFFICHER, — Afficher une maîtresse. Crime de la fatuité, dont on ne punit que les hommes médiocres. — On oblige souvent une femme en l'affichant; elle s'affiche elle-même; elle nommerait son amant, si l'on pouvait douter de son commerce avec lui. Tout cela ne prouve souvent qu'une étourdie. La prude qui exige le respect, juge la conduite, divulgue la faiblesse, adore le plaisir, le paye, ou le vend, à l'ombre de sa réputation, est bien plus méprisable.

AGACER. — Jeu de la coquetterie, dont la vertu paye quelquefois les frais. — Je suppose ici de la vertu dans une femme qui agace : on peut la regarder comme un petit monstre digne des vengeances de l'amour triomphant ; c'est un assaillant doublement cuirassé ; car par ses principes, comme par son caractère, elle se croit invincible. Un assassin n'est pas plus odieux et plus punissable. Je ne connais qu'un châtiment proportionné à sa lâcheté barbare : c'est de la réduire à l'aveu, et de la condamner au mépris.

AGIOTEUR. — Un agioteur est souvent un sot dont la routine fait la fortune. S'il n'avait pas été sot, on l'eût vu peut-être usurier barbare, ou frippon impudent. — L'agiotage se divise en fonctions différentes ; l'une fait circuler l'argent et les effets : l'autre, les plaisirs et les perfidies.

AGRÉABLE. — Se croire agréable quand on ne l'est pas, est une erreur dont on peut avoir pitié ; faire l'agréable quand on est sans erreur sur son compte, est un ridicule qui doit être puni comme un vice. Les femmes qu'on fatigue, et la société, qu'on ennuie, ont également le droit de s'en faire justice. C'est l'effronterie poussée jusqu'à l'insolence. — Une femme d'esprit me disait un jour, en parlant d'un académicien lourd, qui faisait l'agréable auprès d'elle : *c'est un mulet qui contrefait le cheval d'Espagne.*

AGUERRIR. (S') — Expression de guerre, qui, s'adaptant aux manières, aux regards, et aux habitudes d'une femme, annonce la perte prochaine de ses mœurs.

AIEUL. — Beaucoup d'aïeux, représentés dans l'antichambre des palais, semblent s'y être réfugiés, pour n'avoir pas à rougir dans le sallon ou dans le cabinet des vices de leurs descendans. En général, un aïeul est un être à qui l'on a bien des comptes à rendre, bien des excuses à faire, et qu'on cite cependant avec orgueil.

AIGLE. — Un aigle dans les affaires et dans les conseils, est souvent un oison dans les plaisirs et dans les sociétés ; mais il ne paraît jamais un sot. Un aigle dans une société est souvent un sot dans dix autres, et le parait, parce qu'il y trouve le véritable esprit, et qu'il n'a qu'un esprit factice, faux, ou emprunté. Un aigle dans une maison devient petit oiseau dans une autre, parce qu'il y a des gens qui rapétissent l'esprit en donnant une très-grande élévation au leur, qui n'est que l'éffronterie érigée en jargon, ou le mensonge en histoire. Cela se voit tous les jours ; et tous les jours on rit de ces aigles, sans penser qu'il y a des milliers d'êtres qu'on vante de bonne foi, et qui sont bien plus faits pour divertir la société.

AIGRE. — Une jolie femme est souvent aigre, parce qu'on ne lui dit rien de doux ; et que tourmentée par l'amour-propre, elle évalue ces riantes fadaises qui font passer de si doux momens à la beauté médiocre. Adressez-lui les mêmes propos, vous la verrez s'en offenser, de la meilleure foi du monde. Cela paraît former un contraste : rien n'est moins rare, et plus naturel. La vertu poussée jusqu'à la sottise, l'amour-propre jusqu'à l'orgueil, et l'orgueil jusqu'à l'envie, n'offrent point un phénomène chez les femmes.

AIGREFIN. — Il ne faut pas croire que l'aigrefin, être très-bas, n'existe que dans les derniers rangs. Il y en a dans la sphère la plus élevée. Plusieurs bravent le coup d'œil qui les juge. Quand la bassesse dégrade et conduit un homme constitué en dignité, elle s'unit communément avec l'audace.

AIMER. — Aimer est un art inspiré par la nature, et perfectionné par l'esprit. Il n'a pourtant point de règle certaine, ni de succès assuré. Il y a toujours du hasard dans le bonheur de plaire. Il n'en est pas tout-à-fait de même du bonheur de réussir. Dans les deux cas une volonté forte est presque un moyen assuré, parce que la vertu la plus réelle n'a pas un grand pouvoir, et la plus imposante une grande réalité.

AMANT. — Un amant est un homme qui a des devoirs qu'il remplit avec plaisir, ou des plaisirs dont il n'est pas digne.

AMBASSADEUR. — Un ambassadeur, dont l'état est de représenter son maître, est souvent une platte copie d'un plus plat original. S'il se distingue par l'esprit, on peut lui supposer de la mauvaise foi : c'est le besoin autant que le malheur de son état. Il ne doit donc point rougir d'y avoir recours. Il peut rougir seulement de s'être chargé d'une fonction où l'exacte probité peut avoir toutes les conséquences de l'ineptie.

AMBITIEUX. — L'ambitieux est un être qui se voue à la haine particulière, s'il a des rivaux; et à la vengeance publique, s'il a des revers.

AME. — L'ame est un être invisible, à qui les passions, favorables ou contraires, donnent une physionomie, d'après laquelle on est jugé. Il y a *l'être* qui n'a point d'ame, ou à qui l'on ne doit pas en supposer; il est le désespoir des passions, parce qu'il faut vivre avec lui tranquille, par l'impuissance de le séduire, ou de l'attaquer.

AMITIÉ. — Tous les effets et tous les caractères que nous attribuons à l'amitié, les anciens les avaient renfermés dans les mots qui signifient un ami; un ami se nommait un nécessaire, *necessarius*,

et l'amitié *necessitudo*. Dans les siècles reculés on disait qu'un ami était plus nécessaire que le feu et l'eau. Aujourd'hui le mot *nécessaire* désigne un coffre, un étui portatif qui renferme différens petits meubles commodes dans les voyages : le *nécessaire* est le véritable ami de l'homme de luxe et de plaisir. On pourrait dire que ce n'est qu'aux dépens du sentiment et de la morale, que les arts se perfectionnent.

AMORCE. — Des soins délicats, si l'intérêt les combine et les prépare, sont une amorce ; si cet intérêt est vicieux ; si le succès qu'on médite peut nuire, ils deviennent un piège, et ce piège caractérise un mal-honnête homme, la probité ne permettant pas de chercher à plaire dans des vues nuisibles. — L'esprit, à cet égard, se sauve par des distinctions spécieuses ; qu'on craigne de s'en rapporter à lui. Il est dangereux de consulter l'esprit, lorsqu'en l'écoutant on peut hasarder la probité. On connaît son mépris pour les scrupules, sa haine pour les autorités, et son amour pour les systèmes.

AMOUR. — C'est le sentiment le plus doux, ou le plus funeste. Lorsqu'il n'est pas l'un ou l'autre, il perd son nom.

AMPHIBIE. — Un amphibie est un être que la nature commence, que le vice achève, et qui domine la société par la mauvaise foi.

AMPHIBOLOGIQUE. — On est amphibologique par le défaut de l'esprit; on l'est aussi par le vice de l'ame. Dans le dernier cas, ce caractère annonce une fausseté redoutable; mais l'art cache le danger de la confiance : et l'on est déjà perdu lorsqu'on songe à se défier.

ANARCHIE. — État de la société partout; principe de mille maux dans un état, dont le remède est aussi dangereux que difficile, parce qu'en cherchant à les guérir, on est entraîné par certaines idées de perfection, qui peuvent faire beaucoup de malheureux, en offrant bien des coupables, dans des hommes qui n'auront eu que le tort de ne pouvoir s'élever à la sublimité des réformateurs.

ANATHÈME. — Ancien abus.

ANATOMIE. — Il y a l'anatomie de l'ame et celle de l'esprit. C'est le plus grand travail de l'homme, et malheureusement le plus inutile. Quand on est parvenu à débrouiller le cahos, on sent toute la difficulté d'en réparer le malheur; et la lumière s'éteint dans les larmes de l'impuissance.

ANCIENS. — Espèce d'idoles, qui doivent peut-être plus à la vanité qu'à la reconnaissance, et à la dispute, qu'a umérite. Si l'on n'avait pas tant haï, ou envié quelques modernes, on n'aurait pas tant parlé des anciens. On doit pourtant les respecter beaucoup.

ANDROGYNE. — On trouve partout des êtres androgynes. Cet état peut être le pur effet de la nature. Alors on plaint, on s'intéresse, on s'afflige d'une alternative qui atteste le malheur d'une organisation très-imparfaite; mais lorsqu'on voit que c'est par une conséquence du vil intérêt, de la basse combinaison, que l'âme s'affecte, que l'esprit sourit, qu'on ne se donne aux autres que par rapport à soi-même, on voit avec horreur un être qui, tantôt chaud et tantôt froid, est toujours prêt à souffler le froid et le chaud.

ANE. — Il y a l'âne de société. De ce genre sera peut-être la première personne que l'on rencontrera après avoir lu ce mot, et l'on peut s'attendre au *coup de pied*, si elle soupçonne qu'on lui en fait l'application. L'âne des champs est fier et bon; l'âne de société est orgueilleux et méchant.

ANECDOTE. — L'anecdote de l'histoire tient à la vérité. L'anecdote des villes tient à l'invention, et sert de modèle aux romans de la malignité. Elle est aussi quelquefois le mensonge de la sottise; mais elle est accueillie comme celle de l'esprit, parce que la méchanceté n'a ni la délicatesse du tact, ni la finesse du goût, et qu'on adopte tout quand on veut nuire. Il y a d'ailleurs l'adoption des personnes qui ne croient pas, mais qui débitent, dans la certitude de trouver des imbécilles qui croiront.

ANGLAIS. — Un Anglais est généralement un être soumis au point de vue. On peut en dire autant de la constitution politique des Anglais. Si l'on considère impartialement la liberté dont ils jouissent, on se perd dans une immensité de considérations négatives et affirmatives. Rousseau s'y perdit : car que veut dire véritablement cette phrase de mauvais goût, et peut-être de mauvaise foi : *dans dix ans, ils auront perdu la liberté dont ils se vantent, si toutefois ils en ont encore.* (1)

ANNALES. — Les mœurs ont leurs annales, et le livre est fini.

ANNIVERSAIRE. — Cérémonie de deuil et de vénération, où il ne manque communément que de la douleur, et du respect.

ANOBLI. — Un anobli est souvent un homme qui a quitté un habit de drap pour en prendre un de soie, dont il a payé cher la façon, et qui en décèle mieux les défauts de la taille.

ANONYME. — Un anonyme est un être qui généralement emprunte le masque de la modestie, parce qu'il n'a pas assez d'impudence, ou parce qu'il a beaucoup de vanité. Quand il ne s'agit que de la publication d'un ouvrage innocent, on peut

(1) Traité de paix universelle et perpétuelle.

pardonner le mystère ; mais la société entière doit se réunir contre un lâche malfaisant, qui veut porter des coups sans avoir des craintes. Cependant la méchanceté est si généralement répandue, qu'elle jouit du mal que produit l'intention, sans s'attacher beaucoup à l'infamie de la conduite.

ANTAGONISTE. — On l'est souvent par l'honnêteté de l'ame, et plus souvent par le vice de l'esprit. Un méchant, qui veut briller par l'épigramme, est toujours plus antagoniste d'un autre méchant de même genre, que de l'objet de ses traits piquans. Le premier rivalisant avec lui dans l'opinion publique, peut l'emporter sur lui, avoir plus de réputation que lui, et devient conséquemment un objet de jalousie. Il n'en veut pas tant à l'honnête-homme qu'il tourmente, qu'au rival qu'il doit redouter. Ce sont des intérêts tout-à-fait différens, tout-à-fait inégaux ; et le dernier a bien plus d'empire, parce que son objet est de plus d'importance, puisqu'il tient à la réputation, qui est le grand mobile de sa verve, et le premier moyen de ses succès.

ANTHROPOPHAGE. — Espèce de monstre, établi dans la société par l'ambition, ou par l'usure, et qui dévore quelquefois sous une forme agréable.

ANTICHAMBRE. — Lieu où devraient être bien des gens qui y placent, ou y retiennent les autres.

Lieu encore où la servitude se console par l'insolence, et s'égaye par la malignité. On n'a pas assez d'esprit dans les antichambres pour y être méchant : cet affreux plaisir de l'ame est réservé pour les sallons.

ANTIPATHIE. — Maladie de l'ame, qu'on éprouve quelquefois avec beaucoup de douleur, et dont on ne voudrait pourtant pas guérir.

ANTIPODES. — Les antipodes se trouvent quelquefois dans la société, c'est-à-dire, qu'on y voit des personnes très-opposées de mœurs, de goût et d'opinion. Cependant tous ces êtres vivent ensemble dans une harmonie qui ne surprend point. C'est que connaissant bien le cœur humain, en faisant de la fausseté une bienséance, un devoir de convention, on savait quel penchant on allait servir.

APATHIE. — État malheureux, dans lequel on est quelquefois content de soi-même, par mépris pour les autres. Lorsque ce contentement malin va jusqu'à la gaieté: on est menacé d'une haine assez forte de la part de ceux que l'ennui accable, et à qui il ne reste plus de ressort pour aucune sorte de plaisir. C'est peut-être l'espèce de jalousie la plus forte, car elle est la dernière faiblesse qu'on aura.

APOCRYPHE.— Cette manière de se produire, ou d'aller à son but, devient très-rare, et doit

l'être en effet, puisque dans tous les genres, on ose, et l'on peut se permettre tout ce qui prouve le mépris de l'opinion.

APOGÉE. — Les mœurs ont leur apogées : nous y touchons ; et bien des gens trouvent que nous n'avançons pas assez.

APOLOGIE. — Un frippon fait quelquefois l'apologie d'un autre. Le public voit l'imposture, et applaudit au talent, parce que le talent est tout aujourd'hui.

APOLOGUE. — Tableau souvent frappant, quelquefois terrible des passions et des vices ; remède trop faible encore pour un grand mal.

APPARAT. — Le vice et la vertu ont également leur apparat ; ce qui devrait rendre l'un plus odieux, et l'autre moins recommandable, produit presque toujours l'effet opposé.

APPAREILLER. — Usage du monde poli à l'égard des amans. On les réunit dans une partie. On leur manquerait si on leur en disait le motif ; on leur manquerait encore plus si on en négligeait l'occasion. On a fait un devoir de présumer les commerces, de les favoriser et de les respecter en même temps ; la moitié de l'obligation est exactement remplie ; l'autre ne le sera jamais ; la malignité y perdrait trop.

APPARENCE. — Forme artificieuse qui réussit généralement moins par l'invention que par la sottise, ou le caractère d'esprit de celui qu'elle abuse. Elle n'est pas condamnable par l'usage, lorsqu'elle peut être justifiée par le motif; elle est même louable lorsqu'elle peut produire un avantage pour l'objet qu'elle trompe. Mais il faut que la sagesse de l'intention soit bien constatée. Altérer la vérité, c'est toucher au droit sacré de l'homme: on doit trembler quand on en a le courage.

APPLAUDIR. — Art de tromper, rendu légitime par la vanité qui l'exige. Cependant un honnête-homme craint d'obéir à cette loi, et s'expose hardiment au risque de déplaire, s'il ne peut échappér à la nécessité de s'y soumettre. Mais un homme de ce genre est aussi rare, que celui dont il peut se promettre l'applaudissement par une noble franchise. On goûte trop l'adulation pour approuver la sincérité.

APPOINTEMENT. — Il est peu d'appointemens qui ne s'élèvent au dessus du mérite et du travail dont ils sont le salaire ou la récompense. Il en est peu cependant dont on ne se plaigne avec sécurité. La prétention et l'ingratitude de l'homme vont presque toujours jusqu'à la sottise.

APPRÉCIER. — Fonction délicate, difficile, et essentielle, presque toujours remplie par des

frippons ou par des ignorans. J'y comprends sans doute l'examen des ouvrages d'esprit. Un censeur de livres, riche et titré, dans une grande ville d'Italie, ayant à censurer un livre français, dans la préface duquel on parlait de Turenne, envoya chercher un libraire, et lui demanda ce que c'était que *Turenne*. J'ai vu autrefois en France des censeurs presque aussi bien choisis.

APPRENTISSAGE. — Relativement aux mœurs, c'est le temps le plus court de la vie. Elles se corrompent à mesure qu'on les apprend.

APPRIVOISER. — On n'apprivoise aisément que l'être honnête et simple, de quelque façon qu'on l'entende. La nature vicieuse fait acheter plus cher sa séduction ou sa réforme.

APPROFONDIR. — Travail toujours penible; entreprise souvent funeste. On n'estime pas assez la raison et le courage de ceux qui craignent de s'instruire de ce qui peut les affliger, et refroidir leur bienfaisance; et dans ce genre, on confond souvent la force d'esprit avec la faiblesse de l'ame. L'homme naturellement petit, n'a guère le coup d'œil qui peut pénétrer les grands caractères, et juger les grands efforts.

APPUI. — Le meilleur appui aurait souvent besoin d'être étayé lui-même, tant la vicissitude générale

rend incertaine la durée de la supériorité, et met d'égalité entre les hommes. Il n'en est pas moins très-ordinaire de voir un insolent médiocre promettre, avec dédain, son appui pour un temps où il ne sera peut-être plus qu'un vil sujet de mépris.

ARBITRAGE. — Précaution de la justice, ou de la prudence, souvent trompées dans leurs vues. Un homme digne de remplir cette auguste fonction est un être aussi rare que les droits, ou les causes qui n'ont rien à craindre de la mauvaise foi, de l'ignorance, des préjugés, ou de l'opinion. Cependant rien de si commun que les arbitres en tout genre.

ARCHIVES. — Dépôt de beaucoup de chimères qui fondèrent long-temps l'oppression la plus barbare, et mirent à couvert les vices les plus odieux. Il n'y aura plus d'archives personnelles; les titres seront mis sous la garde de la nation; et le dépôt de la gloire sera l'école de la vertu.

ARÉOPAGE. — Lieu autrefois unique, destiné à l'assemblée des sages et au jugement des actions. Il s'est multiplié dans nos villes par l'orgueil d'y juger les pensées. Le faux esprit y prononce hardiment, et par des motifs souvent très-coupables. Des lois sages arracheront l'esprit à l'oppression de ses tyrans; et il n'aura plus à craindre que ses erreurs.

ARGENT. — L'argent est un métal dont la valeur ne peut être fixée que par l'usage. Il favorise le vice, il produit le crime ; mais il encourage le talent, il récompense la vertu, il fait vivre cet homme que le travail rend si précieux, et si respectable : il faut donc en parler avec plus de modération ; et dans un temps où la philosophie, la justice, l'humanité, s'attachent à l'appliquer aux établissemens utiles, on doit peut-être en parler avec respect.

ARGUMENT. — Abus de la parole, fléau de l'esprit, usage qui prouve qu'il y a bien peu d'idées fixes, de vérité, de bonne foi, dans des hommes qui nous donnent leurs opinions pour des autorités, et qui, s'appropriant presque tout le domaine de l'esprit, par l'orgueil de dominer, ne nous laissent que les vérités éternelles, dont plusieurs peut-être ne sont pas aussi persuadés que l'homme simple.

ARGUS. — Espion de la conduite, qui conduit à l'égarement par la sévérité.

ARISTOCRATIE. — État qui, à l'égard de l'esprit, donne souvent le pouvoir à des téméraires, et la réputation à des sots. — Il y a l'aristocratie des gouvernemens. Attaquée généreusement par la raison, elle n'est plus défendue que par l'intérêt. L'intérêt prend l'air de l'opinion,

mais il est défini. C'est au bonheur public à achever l'ouvrage de la vérité. L'erreur réfugiée dans un nuage, sera bientôt dissipée avec lui par le faisceau de lumières qui l'environne de toutes parts.

ARITHMÉTIQUE. — C'est une science nécessaire, avantageuse, et fatale. Elle dispense d'avoir de l'esprit; mais elle nuit beaucoup au sentiment.

ARLEQUIN. — Bouffon de théâtre, qui dit des impertinences dont on ne s'offense point, et des bêtises auxquelles il n'est pas honteux de sourire. — Combien d'hommes sont arlequins dans le monde!

ARME. — Instrument des passions les plus cruelles, et qui sert quelquefois aux actions les plus nobles. Il est difficile que la prudence en règle absolument l'usage, et que cet usage, habituel à la guerre, n'entraîne un peu de tyrannie dans la société; aussi l'officier, qui ne s'arroge point des droits, qu'il soutiendrait avec son épée, obtient tout du sentiment et de la considération.

ARMOIRIES. — Affiche pompeuse d'une pièce souvent médiocre. Il n'est plus permis de se servir de ce moyen pour en imposer au public. Peu-à-peu les abus diminuent, et les obligations augmentent; le mal est que beaucoup d'esprits sont

plus occupés de ce qu'il reste à faire, que touchés de ce qu'on a fait. Mais comme l'ingratitude est naturelle à l'homme, il ne faut pas attaquer ce défaut par des raisonnemens; c'est en multipliant les bienfaits qu'on doit l'instruire.

ARRÉRAGES. — Ceux du cœur sont les plus mal payés; et tandis qu'il trompe indignement par l'air de s'acquitter, la crédulité lui prépare de nouveaux sujets d'ingratitude.

ARRÊT. — Chaque tribunal rend les siens, et chaque passion a son tribunal. On voit de-là la confusion naître dans les idées, les prétentions s'ériger en autorités; et le monde, sujet aux mouvemens les plus déréglés, n'être plus qu'une machine que les élémens se disputent. Tout cela n'effraye pourtant pas le sage, qui sait qu'on ne sera jamais aussi exposé par les passions, quand on saura les craindre, que protégé par les maximes, quand on voudra les suivre.

ARRHES. — Signe de la bonne foi; piège de la mauvaise. Deux sortes de femmes en donnent également, avec des dispositions bien différentes. La femme honnête se croit engagée par les siennes, et sa délicatesse la livre à son vainqueur. La coquette, qui veut vaincre et tromper tout le monde, n'en refuse à personne, et rit du prix qu'on y attache.

ARRIÈRE-MAIN. — Ressource quelquefois nécessaire ; talent souvent méprisable. --- La Chastaigneraye, obligé de se défendre contre un rival opiniâtre, fut moins cruel en lui coupant les jarrêts par un coup d'arrière-main, que ne l'ont été dans la société beaucoup d'agresseurs qu'une pareille manière de combattre a rendu assassins. Beaucoup de personnes, aisément éblouies par des succès, ne considérant que la victoire, n'observent pas la manière dont on se l'est procurée. Ce sont des juges dont on ferait aisément des complices.

ARRONDIR. — On arrondit sa situation par des petits moyens clandestins, souvent imperceptibles, qui demandent la patience d'un mercenaire, et la bassesse d'un esclave : après l'avoir arrondie, souvent on s'en tient là. Quelquefois on veut étendre cette circonférence trop bornée ; on y parvient. On veut l'étendre encore; on réussit également. Enfin on se trouve très-riche, et à la hauteur des grands personnages ; alors on tourne les yeux vers le point d'où l'on est parti ; on se trouve un coquin bien intrépide, ou un impudent bien heureux.

ARSENAL. — L'esprit est celui du cœur ; le genie, celui des passions. Il sort de l'un et de l'autre des armes si sûres que les blessures en sont

mortelles. On serait surpris du grand nombre d'imprudens ou de téméraires qui s'exposent à en éprouver l'effet, si l'on ignorait que le sort de l'homme est de périr par les dangers qu'il brave, plus que par ceux qu'il ignore. Puisqu'il devait avoir une destinée, il fallait bien qu'il naquit avec les vices de l'orgueil, ou les défauts de la folie.

ART. — Invention de l'esprit, perfectionnée par le vice. Souvent on n'a que cet esprit-là ; mais le succès couronne si bien l'usage qu'on en fait, que l'on passe pour homme de génie : alors on peut se promettre tous les succès.

ARTS. — Invention du génie, perfectionnée par le goût ; mais source éternelle de mauvais goût, de protection aveugle, d'orgueil incompréhensible.

ASILE. — Lieu où le vice est souvent plus en sûreté que la vertu.

ASPIC. — Petit animal, tantôt homme, tantôt femme, dont les traits les plus mortels sont réservés pour le mérite.

ASPIRANT. — Homme qui confie son repos à la fortune, et son honneur à l'ambition.

ASSASSIN. — Il y en a dont l'air est très-doux, et à qui on ne peut s'empêcher de se livrer soi-même.

ASSEMBLÉE. — Lieu où la sincérité ne se trouve presque jamais avec l'esprit ; où l'on éprouve quelquefois de douces surprises dont le charme dure toute la vie ; où l'on forme souvent des projets horribles d'après un seul coup d'œil ; où l'on peut perdre pour toujours le repos par une erreur, et l'honneur par un désir ; et dont on sort rarement aussi honnête, et aussi tranquille qu'on l'etait en y entrant, à moins qu'on n'y ait trouvé que de l'ennui.

ASSORTIR (S') — On s'assortit dans le mariage, par la fortune ; et dans l'amitié, par l'intérêt. Le goût vient s'il peut, et est toujours moins senti que la convenance.

ASSUJETTISSEMENT. — Supplice adouci par la raison, bassesse autorisée par l'usage ; mais il a ses règles. Si l'on ajoute à l'éxactitude, l'adulation, et si l'on se prête à des devoirs pénibles, avec un empressement intéressé, on est nécessairement bas.

ASSURANCE. — Sûreté dans le commerce ; imposture dans la société. Les assurances perdent les personnes sensibles ; il n'y a point d'expérience qui les sauve de ce danger ; et point d'avis qui ne leur déplaise, quand on commence à leur plaire.

ASTROLOGIE. — Ancienne folie, renouvelée tous les jours par l'esprit. Lorsque c'est de bonne foi qu'il l'imite, il faut en rire; lorsque c'est un jeu sérieux, il faut trembler. Les hommes qu'on peut tromper par des idées volontairement fausses, sont en si grand nombre, et restent si bien sous le charme après qu'ils ont été séduits, qu'un charlatan d'esprit mal-intentionné doit être considéré comme une peste publique.

ATHÉE. — Espèce de fou qui détruit pour établir, et qui jamais ne donnera de fondement à l'édifice qu'il élève. — Scélérat consommé, qui mêle des raisonnemens profonds à des erreurs brillantes, avec une connaissance parfaite du danger attaché à cette manière d'opérer sur l'esprit humain.

ATOME. — Corpuscule du ciel, qui descendait autrefois sur la terre sous une figure humaine. Il recevait une ame de la main du vice. Il marchait, s'insinuait, s'elevait; et toujours atôme, par le défaut d'esprit, devenait personnage par les fonctions, et divinité par la fortune. — Ce fut par de pareils individus que le monde fut long-temps gouverné. L'esprit de bienfaisance voulut y remédier. L'ordre public fut confié à des êtres pensans. Il se trouva beaucoup de sots qui regrettèrent les atômes.

ATRABILAIRE. — Homme qui doit une grande partie de son esprit à son humeur, et qui devient libre dans le monde, par abus de la liberté. On lui passe la moitié de ses impertinences, et l'on applaudit aux autres. L'esprit humain ajoute tous les jours cette preuve à toutes celles qu'on avait déjà de son ineptie ; et par une ineptie plus marquée, il rit de l'être sage qui n'approuve pas qu'un fou méchant ait de succès si bizarres, et des privilèges si étendus.

ATROCE. — Il est inutile de dire qu'ennemi redoutable de la société, les lois devraient l'en eloigner, dès que ses dispositions commencent à se développer; mais il ne l'est pas d'indiquer la source de ce penchant aux crimes les plus affreux, qu'il ne pourra plus vaincre, dès qu'il sera développé. Elle est dans l'ame plus que dans l'esprit. L'esprit suggère les idées qu'une volonté criminelle met en exécution ; mais c'est de l'ame que naît cette volonté. Elle exige un courage qui ne se forme pas des erreurs de la pensée. Elle vient des dispositions naturelles ; et ces dispositions sont produites par les qualités du sang. L'atrocité n'est donc rare que parce que la plupart des ames sont faibles, quoique vicieuses.

ATTACHEMENT. — Il naît en général de l'intérêt plus que de la sympathie et de l'estime. De

là vient qu'on exige quand on s'attache, et beaucoup plus quand on est une fois attaché. Ces légères plaintes, ces reproches tendres auxquels tant d'attachemens donnent lieu, ont quelque chose d'imposant, par le tour qu'on leur donne, et par le motif qu'on leur prête, mais c'est toujours l'égoïsme qui les détermine : on paraît délicat, et l'on n'est qu'exigeant. C'est pour soi que l'on contrarie des volontés ou des habitudes que la raison condamne. On s'est attaché parce qu'on espérait le bonheur d'une douce union, d'une volupté tranquille; on voit que l'indulgence produirait un effet funeste; on donne des avis, on forme des plaintes; c'est toujours l'intérêt personnel qui en est la source : on laisserait son ami plus tranquille, on ne risquerait pas de lui déplaire, si l'on ne pensait qu'à lui. Croire à une amitié plus pure, et l'exiger dans ses raisonnemens métaphysiques, c'est mal connaître l'humanité.

ATTEINDRE. — C'est arriver au terme des désirs par la jouissance.

ATTENDRISSEMENT. — Mouvement qui livre à la faiblesse, et prépare à l'inconstance. On éprouve une impression qu'on ne prévoyait point; l'effet qu'elle produit, suspend les dispositions de l'ame, ou les fait oublier. On ne raisonne point sur ce changement, ou on le croit juste.

On

On accorde un pardon, où l'on fait des promesses qui engagent pour l'avenir; la réflexion vient, ou les dispositions renaissent; et l'on se retrouve au point où l'on était avant de s'engager. Il est bien certain que si l'on éprouve souvent cette révolution, on peut être soupçonné du défaut d'inconstance; car un être qui ne serait pas né léger, ne serait pas aussi facile à attendrir, ou dépendrait un peu plus d'une impression assez forte pour le faire changer.

ATTERRER. — État où l'on jouit en proportion du défaut de délicatesse. C'est en effet une jouissance qui tient de la cruauté, à moins qu'on ne soit obligé de proportionner le triomphe à l'importance de l'attaque, et au caractère de la personne. Si l'on a un présomptueux à corriger, un insolent à punir, un sectateur à convaincre, un calomniateur à confondre, l'atterrer est un droit qui devient un devoir, puisqu'il doit naître un bien de la justice qu'on exerce. Dans tout autre cas, c'est l'abus de l'esprit, causé par le vice de l'orgueil, inspiré par la passion, ou produit par la méchanceté.

ATTISER. — Talent de bien des gens; crime de beaucoup d'autres. Les petites passions en sont plus capables que les grandes, parce qu'elles laissent plus de tranquillité. On ne saurait croire

combien un méchant tranquille ou timide goûte de plaisir à exciter des sentimens ennemis, que la bienséance ou une crainte raisonnable retient dans de justes bornes. Il serait méchant avec volupté, et perturbateur, conjurateur avec audace, s'il avait le génie du crime, et la vigueur de l'ame.

ATTRAITS. — Armes dangereuses pour la liberté, pour la sagesse, pour la vertu. Leur usage est soumis à des règles. Une très-jolie femme sans principes, sans règle de conduite dans l'ambition de subjuguer, n'expose pas autant qu'une fourbe moins jolie, qui possède le grand art de se conduire dans l'intrigue. Cléopatre et Aspasie n'avaient pas besoin de cette beauté qu'on vante encore. Leur esprit assurait leurs triomphes.

ATTRIBUER. — Imprudence ou noirceur, qui se renouvelle tous les jours dans la société; dont la malignité jouit malgré la bonté générale du caractère; et dont la méchanceté ou l'intérêt profite, sans qu'on puisse absolument le lui reprocher, quand l'accusation est faite avec assez d'art pour paraître fondée.

AVANCE. — On fait des avances de toutes les manières, et il en est de tous les genres. Ce sont communément des pièges qu'il est presque impossible d'éviter, même en les soupçonnant: souvent même on les voit de loin, et l'on ne s'en

détourne pas. Il est des faiblesses si douces, il est des ennuis si profonds, qu'on croit raisonner, en faisant céder la raison à la séduction qui s'offre.

AVANTAGEUX. — On ne doit pas le confondre avec l'homme fin qui saisit ses avantages. L'être que désigne cette qualification, cherche à s'attribuer des avantages qu'il n'a point; il veut en imposer au public, dont il est plus occupé que de lui-même. S'il croit avoir l'art de plaire, s'il croit avoir plu, il n'en est pas moins de mauvaise foi, parce qu'il veut toujours paraître plus heureux qu'il n'est. Caractère d'esprit qui tient de la bassesse par le motif, et de l'audace par la forme.

AVARE. — Homme en qui les désirs se perpétuent par la jouissance, et le seul qui soit aussi occupé de ce qu'il possède, que de ce qu'il désire. Si les richesses dont il jouit, sont le produit d'un crime heureux, il connaît un degré de volupté ignoré de tous les autres coupables.

AUBERGE. — Les plus chères, les plus funestes, sont en général les maisons des grands seigneurs, et des grandes dames en crédit. Il y a telle de ces auberges où quelques repas ont coûté un million en peu de temps, et où un seul dîner qu'on

croyait recevoir *gratis*, pouvait coûter davantage. On n'y fait bon marché qu'au vice.

AUDACE. — Qualité ordinaire des sots ; ressource nécessaire des frippons. Dans ce dernier sens elle est commune aux deux sexes, et produit un effet également certain. Nous dépendons bien autant de la beauté qui nous joue avec audace, que du frippon qui nous joue avec esprit.

AUDIENCE. — Un homme en place étale dans une audience la morgue, la dureté, la science de son état. Il se croit ce qu'il veut paraître; il croit du moins en imposer sur sa faiblesse, et sur les bornes de son esprit. Deux personnes lui parlent successivement. L'une est ferme, positive, éloquente, et lui impose à lui-même. L'autre, cherchant, et trouvant ses endroits faibles, l'éblouit par des éclairs, et l'attendrit par des grimaces. Je ne parle pas d'une troisième personne, qui, s'offrant avec des charmes dont elle connaît l'empire, l'a déjà vaincu avant de lui parler. Voilà la plupart des ministres. Ce qui étonne, c'est que venant de s'éprouver si bien, ils ne sentent pas le besoin de se corriger, ou le devoir de se contraindre; et qu'ils restent méprisans et durs en sentant qu'ils sont définis. Il y a des grâces d'état.

AUDITOIRE. — Personnes assemblées pour écouter un discours instructif; et qui, presque tou-

jours s'attachant à la parole plus qu'à la pensée, y portent une attention étrangère à leurs besoins, et inutile à leurs maux. — Assemblée où l'on entend souvent de bonnes choses qui font rire, par l'audace de les opposer fastueusement à une mauvaise conduite qui fait gémir. C'est quelquefois le champ de la parole, de l'injure, et de l'intolérance, car on y débite la morale sans avoir des mœurs, les maximes de la religion sans avoir de la piété; et l'on y damne impitoyablement des êtres faibles qui appellent de bonne foi le repentir à leur secours.

AVENIR. — Objet du désir chez les foux, de la confiance chez les sots, et de la précaution chez les sages.

AVENTURE. — Événement qui n'est que rarement assez imprévu pour déconcerter la raison, quand on a bien connu la malice des hommes, et les caprices de la fortune. On donne d'ailleurs assez souvent le nom d'aventure à ce qui n'est que le résultat très-naturel de l'imprudence, et de la sottise.

AVENTURIER. — Homme plus à portée de développer les ressources de son esprit, que le sage honnête et tranquille; et qui peut compter sur l'engouement, s'il s'élève au dessus de l'opinion; comme sur des regrets, s'il sait dispa-

raître à propos. L'art de la conduite, encore plus que le don de la parole, met le public dans sa dépendance. Il ne doit craindre alors que les sots, qu'il est quelquefois si difficile de tromper.

AVEU. — Confirmation des signes par la parole; piège constant de la fausseté; charme du sentiment; objet de commerce, mis en circulation par la fausse amitié; moyen d'échange entre la coquette, et l'amant trompeur; source ou éteignoir des désirs, suivant l'objet qui l'obtient ou qui l'accorde, car c'est le moment où la nature va se monstrer à découvert.

AVEUGLE. — Personnage qui, dans la société fait vivre les frippons, et rire les gens d'esprit. Un sot plaisante quelquefois un aveugle. Il n'en a pas le droit, à-beaucoup-près, car sa maladie, pour le moins aussi grave, est plus difficile à guérir, et il y joint l'impertinence, plus méprisable que l'aveuglement.

AUGURE. — Le sage y croit, le sot s'y fie, le fou s'y livre.

AVILI. — C'est souvent l'être qui veut le plus en imposer, et qui s'abuse le moins.

AVIS. — Remèdes assez inutiles aux maux de l'ame et de l'esprit. Ils donnent des convulsions à l'a-

mour-propre ; et c'est à peu-près tout l'effet qu'ils produisent. On ne doit pas toujours en accuser le caractère. De tous les remèdes, il n'y en a point qui dépendent plus de la manière d'administrer, et aucun que l'on donne avec moins de précaution. Il est pourtant bien aisé de sentir que la nature, toujours impérieuse, et toujours jalouse de son empire, exige plus de ménagement.

AVISÉ. — Homme communément plus près de la finesse que de l'esprit ; rarement sincère ; plus rarement sensible ; peu digne de confiance et d'amitié. — *Avisée.* — Femme qui épargne bien des maux lorsqu'elle se borne à se défendre.

AVOCAT. — Homme que la raison trompe quelquefois, et qui trompe plus souvent la raison. Sophiste intéressé, dont l'art est plus funeste à la loi que l'erreur.

AVORTON — Il y a l'avorton de société, cet homme dont l'esprit a les défauts d'un corps petit et contre-fait, qui ose figurer quelquefois avec les grands personnages ; et que les grands personnages mettent souvent à portée de faire disparaître les hautes tailles, en l'élevant sur un piédestal. — Objet de caprice pour quelques femmes, il a presqu'aussi communément l'in-

solence des prétentions, que l'ingratitude des faveurs.

AUSTÉRITÉ. — Elle est souvent le faste de la vertu, l'imposture du vice, l'artifice de l'orgueil, le voile de l'ambition.

AUTEL. — Tous les dieux ont leur autel. On y sacrifie; cela est tout simple. Mais il n'est pas simple de n'avoir jamais alors que l'intérêt pour motif; il n'est pas simple d'y apporter les offrandes du vice pour obtenir le malheur de la vertu. Il faut que l'impureté des vœux, et l'aveuglement des désirs soient bien naturels et bien communs, puisque le Dieu même, qui n'est pas né dans l'imagination des hommes, est souvent invoqué par leurs passions. Ils obtiennent quelquefois du sort ce qu'ils ont demandé à la divinité, et ils lui font l'outrage de croire qu'elle a exaucé leurs vœux.

AUTEUR. — Médecin qui quelquefois ne croit pas à ses remèdes. Marchand, qui souvent étale ses effets sans les estimer, et en exige un grand prix sans l'attendre. En revanche, il est quelquefois assez sot pour les estimer beaucoup plus qu'ils ne valent, et pour s'offenser du rabais qu'ils éprouvent.

AUTOMATE. — Espèce qui abonde dans tous les états. Il y en a qui ressemblent si bien à des

hommes qu'on leur confie des emplois. Les femmes sur-tout s'y laissent tromper, et n'ont rien de précieux qu'elles ne leur confient. On veut les éclairer; elles s'obstinent; cela va jusqu'à l'entêtement. C'est même en général, l'espèce d'êtres à qui elles sont le plus fidèles. On sent bien qu'ils ne manquent que d'ame et d'esprit; et qu'ils répondent à l'opinion et à la volonté, par les mouvemens, comme les hommes les plus véritables.

AUTORITÉ. — Impôt établi sur le peuple pour entretenir l'existence des grands. Nourriture de l'orgueil, qui reflue dans les canaux des passions, et rend très-propre à la tyrannie.

AUTRUCHE. — Oiseau très-grand, ressemblant à beaucoup de grands personnages. Bras longs, esprit court; ailes fort déployées.

AUTRUI. — Membre de société, avec lequel on vit dans une division intérieure, ou dans une paix intéressée. L'une entraîne l'agitation visible; l'autre, la défiance cachée : ce qui fait que la fraternité si vantée, n'est qu'un mot vuide de sens, ou une feinte pénible, malgré la beauté du système.

B.

BABEL. — La société ressemble assez bien à l'objet, et au lieu que ce mot rappelle. On ne s'y entend pas mieux; on n'y parle pas moins. Il n'y manque que *la tour*.

BABIL. — Fausse abondance, plus odieuse que la stérilité, plus commune que l'esprit, et plus goûtée que l'éloquence. Les personnes qu'elle ennuie, et qui s'en plaignent, trouvent souvent à qui parler; il y a peu de défauts plus protégés, parce qu'il favorise la médisance.

BADAUD. — Homme un peu plus exposé que les sots à la manœuvre des frippons.

BADINAGE. — Jeu d'esprit ou de main qui ressemble à ces petites incommodités qui n'allarment point, et deviennent quelquefois des maladies sérieuses.

BAGUETTE. — Espèce de sceptre auquel on n'obeit jamais mieux que lorsqu'on est plus sensible. Ce n'est pas toujours une faiblesse. La raison exige quelquefois que pour éviter un plus grand mal, on cède à un esprit impérieux. C'est préférer la baguette au bâton.

BAILLON. — Si l'on mettait un baillon à tous ceux qui ouvrent trop souvent la bouche, bien

des personnes ne l'ouvriraient pas si souvent que pour bâiller.

BAISER. Imposture publique; piège commun; bassesse qui ne fait point rougir; fausse monnaie plus utile que la bonne.

BAISSER. — État digne de pitié quand on fut digne d'envie; et digne de mépris, quand on s'aveugle sur l'outrage du temps.

BAL. — Assemblée où l'on imite la gaieté par des contorsions agréables.

BALADIN. — Acteur qui, en tout, et en tout lieu, n'amuse que des gens dont le suffrage déshonore. Les baladins sont très-communs; c'est qu'ils savent qu'ils trouveront par-tout à vivre.

BALANCE. — Instrument très-favorable à l'injustice, et très-commode pour la passion. Tout le monde a sa balance; bien des gens la font aller au doigt.

BALIVERNE. — Le goût de bien des gens; le talent de bien des sots. Elle s'insinue souvent dans les productions du génie. Elle a quelquefois un air d'importance, auquel on se laisse tromper, quand on a plus de sensibilité que de goût.

BALLOTTER. — C'est donner de l'expérience aux dépens de l'honnêteté. Les ballotteurs, qui ne le sont que parce qu'ils manquent de résolution, ne donnent qu'une faible idée de la cruauté attachée à cet usage. Il faut écouter les malheureux que tant de ministres barbares ont sacrifié à la plus odieuse de leurs habitudes, pour juger l'ame du prêtre, et le sort de la victime.

BAMBOUCHES. — Petites figures qui servent de comparaison à de plus grandes, placées ailleurs que sur des cheminées.

BANAL. — Homme en qui la bonté n'est pas sentiment, et qui ne peut inspirer de la reconnaissance qu'à des cœurs généreux. — L'idée de la banalité fait penser à quelques femmes qui exigent qu'on ne demande des bontés qu'à elles seules, et qui les payent, au lieu d'en recevoir le prix.

BANDEAU. — Invention très-commode pour ceux qui veulent se dispenser d'être justes. Celui de l'amour paraît pour jamais déchiré : les choix qu'on fait sont si raisonnables, qu'ils semblent prouver qu'on voit très-clair quand on s'engage; et les dames, qui publient ces choix heureux par la plus aimable indiscrétion, prouvent bien aussi qu'en faisant succéder les uns aux autres si rapidement, elles cèdent moins au charme

de l'occasion, qu'à ce coup d'œil appréciateur dont le bandeau les priverait.

BANQUE. — Trafic honnête, formé des idées de l'usure.

BANQUEROUTE. — Ressource honteuse du malheur; châtiment terrible de l'imprudence; crime horrible de l'avidité. Il y a des engagemens si bassement intéressés, et contractés avec tant de mauvaise foi, qu'on peut regarder comme une banqueroute l'infidélité qui les termine.

BARAGOUIN. — Art d'amuser l'esprit, en imitant la bêtise.

BARREAU. — Séjour de la chicane, aussi ancien que les lois, où l'on a vu triompher plusieurs fois l'iniquité avec une audace effrayante; où la mauvaise foi de l'orateur et celle des juges forment souvent une balance exacte; et où le fripon que l'on défend est moins méprisable que son défenseur. Il y a toutefois des exceptions à faire. Lorsque le cas se présente, le barreau devient un temple où l'on ne peut entrer sans éprouver le charme de la vénération; et sans se pénétrer du premier de tous les talens.

BASSESSE. — Monnaie dont les grands veulent qu'on paye la peine qu'ils prennent de tromper,

de protéger en vain, de donner de l'espoir, d'inspirer une ambition funeste, de tenter, d'avilir, de perdre un homme en lui donnant un goût de fortune, qui lui coûte souvent la sienne, et un caractère d'intrigant qui le livre au mépris public.

BASSIN. — Ceux de la justice sont rarement remplis par des esprits justes. De tous les poids qui déterminent la décision de la balance, les plus infidèles, et les moins examinés, sont ceux qui décident de la réputation.

BATARD. — Homme qui se voit hors de la société par les lois, et qui y rentre par les mœurs, lorsqu'il s'éleve aux idées qui électrisent l'individu que l'opinion publique condamne injustement à la honte, et qui soumettent le préjugé à l'autorité de la vertu.

BATELEUR. — Homme qui imite faiblement sur les tréteaux, une manière assez commune de réussir dans les cercles où regnent l'ennui et la grossiéreté, et même dans le monde, en général.

BATTERIE. — On dresse ses batteries pour former toute sorte d'attaques; et quand on a le coup d'œil juste il n'y a point de château-fort qui puisse résister toujours. Les rivaux adroits, les femmes aimables, les séducteurs profonds,

les corrupteurs opulens, sont de redoutables artilleurs, sans compter que l'espèce humaine n'a pas la force des places préparées à la défense.

BAVARD. — Instrument qui semble rendre des sons par le seul effet du méchanisme, tant il pense peu; et qui enchante les oreilles de la multitude. — J'ai vu des bavards, n'être pas soupçonnés de l'être, parce qu'ils débitaient de la morale : c'est une manière assez sûre de cacher le défaut d'esprit.

BEAUTÉ. — Magie de la nature, dont notre sensibilité assure l'effet, dont notre faiblesse augmente l'empire; et qui impose tour-à-tour la peine et le plaisir.

BESOIN. — État de privation et de tristesse, où l'on obtient souvent plus de la vanité, de l'intérêt, que de la pitié. — Moment qui donne plus d'expérience, que vingt ans de réflexions; qui apprend que dans tous les sens, dans toutes les occasions, l'homme trompe l'homme; et qui rend, en général, d'autant plus malheureux, qu'il laisse subsister toute la faiblesse dont il vient d'éclairer le danger.

BÊTISE. — Maladie de l'esprit dont on ne guérit pas, et dont on ne souffre point. Il y a des bêtes aveugles qui ne s'apperçoivent pas qu'on s'ennuie

avec elles; il y a des bêtes cuirassées, que le trait de la plaisanterie n'atteint pas; il y en a d'insensibles qui le reçoivent, et n'en sont pas blessées. Il y a toute sorte des bêtes. Elles font de la société une ménagerie; et ce séjour est précisément le lieu où bien des gens aiment le plus à passer leur vie.

BIAIS. — Manière de se placer bien combinée, bien avantageuse, bien perfide, bien méprisable, pour n'être pas vu aussi bien que l'on voit. C'est tout l'art de bien des personnes qui réussissent dans tout ce qu'elles entreprennnent, et à qui l'on a la bonté de supposer beaucoup d'esprit.

BIBLIOMANIE. Passion dont l'effet ordinaire est d'égarer l'esprit, et qui n'attaque personne autant que les gens qui en ont le moins. Elle est encore le plus grand obstacle au goût, et à la saine critique.

BIBLIOTHÉCAIRE. — Garde d'un trésor dont il est généralement incapable de fixer la valeur.

BIENFAITEUR. — Homme qu'on ne doit chercher à définir que lorsque les apparences déposent absolument contre lui, tant on a à redouter la facilité de devenir ingrat.

BIENSÉANCE. — Devoir d'honnêteté qui exige des sacrifices, et cause quelquefois des tourmens.

Lien entre les hommes, qui doit être formé de fils presque imperceptibles, car si l'œil les découvre, il verra aussi qu'on ne cède qu'à la nécessité d'obéir à l'usage; et la médisance aura beau jeu. Au reste, ceux qui sacrifient le plus à la bienséance, sont ceux qui en secret accordent généralement le plus au plaisir, ou aux autres passions.

BIENVEILLANCE. — Ruse ordinaire des grands, toujours nouvelle par le succès.

BIGARRURE. — Il y a une bigarrure de mœurs. Elle est l'effet de l'inconséquence ou de l'hypocrisie. Dans le premier cas elle se montre, et le mépris la suit; dans le second, elle se cache, et le succès la couronne.

BIGOT. — Être impudent, artificieux, ennemi secret de la vertu, dont l'exercice apparent lui coûte le sacrifice de ses penchans vicieux, ou le jette dans la contrainte de les dissimuler. Il haït sourdement l'humanité, parce qu'il est obligé de payer aux êtres mêmes qu'il méprise, le tribut cruel de l'hypocrisie. Avec son air béat, il déchirerait volontiers les hommes, s'il pouvait se livrer au tourment qu'il éprouve lorsqu'il se contraint, ou se venger de la violence qu'il se fait lorsqu'il désire. Il est jaloux des plaisirs du vice, des plaisirs de la vertu, des hommages

qu'on lui rend ; il est mécontent de lui-même ; il se méprise, et se tourmente sans cesse pour échapper au regard qui le confondrait, si ses tourmens étaient connus. Le bigot est enfin un composé de douleur et d'atrocité. S'il n'inspire pas toute l'horreur dont il est digne, c'est qu'on ne voit en lui qu'un être méprisable.

BIJOUTIER. — Homme qui vend des armes contre la vertu, et des ornemens pour le vice. Homme qui donne à un être qui se ruine, le moyen d'en ruiner bien d'autres. Homme qui vend, à grand prix, la liberté des manières, des volontés, des opinions, la dispense des soins pour les succès, et des titres pour les égards.

BILE. — Incommodité qui donne souvent de l'esprit aux dépens de la société.

BIZARRE. — Tyran qui se fait presque toujours obéir.

BLAME. — Penchant des esprits prompts ; vice des esprits jaloux ; habitude des esprits faibles ; passion des esprits méchans.

BLANC-BEC. — Créature présomptueuse, échappée du berceau pour figurer dans le monde, et qui, décidant de tout avec audace, prend de l'autorité par l'impertinence.

BLANCHIR. — Couvrir avec art les défauts de la conduite, et rendre le vice rival heureux de l'innocence.

BLASER. (SE) — C'est préparer une comédie dont on jouera le plus triste rôle. J'ai fait de *l'homme blasé*, le sujet d'un conte, que l'on trouve parmi ceux que j'ai publiés. Il est apparemment assez bien traité; car deux jolies femmes qui l'avaient lu, m'en parlant un jour a Turin, me dirent que c'était celui de tout le recueil, qui leur avait plu davantage. *Il est juste*, leur répondis-je, *que les héros s'intéressent aux invalides.*

BLUETTE. — Image de l'esprit, de l'amour, et du charme de ces bontés perfides que la beauté prodigue, et dément dans le même jour.

BON. — Homme qui réfléchit peu, et agit beaucoup. On abuse de lui, il va son train. On lui donne des conseils; on lui fait des reproches; il avoue sa faiblesse, et il continue d'être bon. Il éprouve, et sent, à la fin, qu'il est dangereux de l'être, sans se repentir de l'avoir été.

BONHEUR. — État d'illusion pour les uns, et d'ingratitude pour les autres.

BONHOMIE. — Source abondante et pure, qui grossit à mesure qu'on y puise.

BOUCHE. — Instrument délicat et difficile, dont les sots jouent avec le plus d'audace.

BOUDER — Artifice des femmes, qui entraîne les hommes, souvent sans les tromper, car ils voient le piège.

BOUDEUR. — Homme qui gémit sans se plaindre; qu'on haït à cause de ce silence; et qu'on ménage souvent, pour lui préparer de nouveaux tourmens.

BOUDOIR. — Lieu consacré au plaisir, qui cache bien des artifices, et quelquefois bien des larmes. On y est souvent introduit par des motifs étrangers à l'amour; mais la beauté sait si bien en éloigner la réflexion, que le voile qu'on écarte pour jouir de ses faveurs, devient un bandeau qui dérobe son cœur au regard qu'il aurait à craindre.

BOUFFISURE. — Défaut de l'esprit, causé par l'influence du mauvais goût, comme il y a une bouffisure du corps occasionnée par le mauvais air.

BOUFFON. — Rôle bas, qui conduit souvent à la fortune, et toujours au mépris.

BOUQUIN. — Vieux livre, semblable à beaucoup d'esprits.

BOURSILLER. — Il y a des sociétés où l'on boursille, pour faire une réputation à des hommes médiocres, aux dépens du vrai talent. La maison de beaucoup de femmes a souvent servi à cet usage. Tout autre goût (sans exception d'aucun) les eût rendues moins ridicules, et moins odieuses.

BOUTADE. — Le cœur a ses boutades. Beaucoup d'attachemens en sont la preuve ; beaucoup de regrets en sont la suite.

BOUTE-EN-TRAIN. — Homme communément médiocre, et toujours nécessaire pour l'intrigue et pour le plaisir. On peut le regarder comme un champion toujours en état de guerre, et placé à la premiere ligne. Il n'a que quelques coups à tirer ; mais ils ne portent point à faux, parce qu'il a le coup d'œil juste.

BOUTE-FEU — Homme qui donne du mouvement à l'indifférence, de la chaleur aux passions, et des motifs à la méchanceté. Il emploie, tour-à-tour, des ressorts secrets, ou des armes visibles, il est toujours également à craindre, parce qu'il connaît bien ses moyens, et choisit bien ses momens.

BRAVADE. — Insulte qu'on peut punir pas le mepris, parce qu'elle tient de la lâcheté, et

qu'on ne doit pas punir autrement, lorsque le lâche jouit d'un rang qui lui fournirait des moyens de vengeance, si on l'attaquait par les voies de l'honneur.

BRAVE. — Homme ferme dans la conduite, tranquille dans le combat. La bravoure ne se borne pas à l'usage des armes. Il faut peut-être plus de courage pour attaquer un adversaire dangereux, que pour se mesurer avec un rival intrépide. Au reste, ne confondons pas la bravoure avec la témérité.

BRAVER. — C'est l'action la plus sage, la plus noble, ou la plus folle, et toujours la plus hardie. On peut se dipenser de braver un homme dangereux, parce qu'en l'attaquant on s'impose la victoire. Si l'on succombe, on sera regardé comme un insensé; personne n'est obligé de courir ce risque.

BREVET. — Titre dont on paye souvent des services rendus par le vice, ou dont on couvre le déshonneur d'un homme qu'on a jeté dans l'infâmie, en exigeant l'oubli de son nom, ou le mépris de ses devoirs. Ils furent long-temps si prodigués, qu'il allait devenir honteux d'en obtenir; ou pour mieux dire, on en obtenait sans honte, quoiqu'ils fussent le prix des actions malhonnêtes, tant ces actions étaient devenues communes.

BRÉVIAIRE. — Livre saint, souvent prophané par celui qui le lit. Lecture journalière, par l'usage de laquelle on achète le privilège d'obtenir souvent sans mérite, et de jouir avec scandale.

BRICOLE. — L'art de la bricole est d'un usage que les grands caractères méprisent ; mais ils ont souvent à s'en repentir. Dans tous les genres, les détours, (qui paraissent de si petits moyens) promettent de grands succès, parce que n'etant point soupçonnés, ils opèrent sans obstacle. Ils n'exigent qu'un genre d'esprit qui n'est pas rare; conséquemment ils doivent être fort communs.

BRIGAND. — Voleur dont l'espèce est variées, et dont le nombre est infini. On ne doit pas croire qu'il faille un grand caractère de scélératesse pour être brigand. Un séducteur délié qui abandonne aux remords et aux larmes l'objet sensible et crédule dont il a corrompu la vertu, et déshonoré la famille, est un brigand. Uu noble qui dépouille la génération d'un citoyen facile, par de fausses promesses de protection, ou des engagemens, qu'il saura ne jamais remplir, est un brigand. Un prince qui corrompt la vertu par l'appât de la faveur ; qui emploie à l'exercice de l'imposture, le talent né pour la vérité, est un brigand. Un prêtre chargé de diriger des ames sensibles et faibles, et qui pour s'assurer leur

confiance, dont il veut abuser, les remplit tous les jours de terreur, en leur annonçant des châtimens terribles, auxquels il ne croit pas, est un brigand. Je ne parle pas de tous ces monstres familiers, qui sous un air doux allèrent tous les principes, affligent tous les cœurs, et commettent tous les crimes que la loi ne punit pas; ce sont-là des brigands sans doute, et la plupart n'ont pas un caractère très-prononcé.

BRIGUER. — On peut tout briguer quand on joint l'effronterie à la patience, et le mépris de l'honneur à l'usage de l'esprit. On devient alors très-imposant, et ce faux éclat subjugue.

BROCARD. — Monnaie de commerce dont on paye communément les ridicules.

BROCHURE — Marchandise qui n'abonde jamais plus que lorsque le génie est plus rare. — Petit ouvrage, qui produit souvent de grands effets. Beaucoup de destinées ont dépendu d'une brochure.

BRUIT. — Manière d'exprimer sa colère, quand on est fâché sans courage, ou d'expliquer sa pensée, quand on est sans esprit. Dans beaucoup d'assemblées, on n'entend que du bruit; dans beaucoup de sociétés, c'est le bruit qui domine: tout cela prouve que la bonne foi est très-rare, la prétention très-commune, l'erreur très-abondante et l'art de la conversation très-imparfait.

BRUSQUE. — Homme généralement plus vrai et plus sensible que l'homme poli. Il sera toujours plus goûté par la multitude, parce que l'homme faible craint d'être trompé, et l'homme trompeur redoute de trouver un homme plus fin que lui.

BRUSQUER. — Art de l'amour, qu'on n'emploie presque jamais sans succès et sans risque. Les jeunes gens sans honnêteté, qui n'ont point fait d'épreuves, parce qu'ils n'ont attaqué que le vice commun, s'en font une idée qui les conduit à dogmatiser l'impudence; l'expérience leur apprendra que l'amour-propre suffirait seul aux femmes pour les rendre capables d'une résistance sincère.

BUREAU. — Lieu d'où partent des arrêts sans justice, des décisions sans connaissance, des spéculations sans probité, des résolutions sans humanité, des promesses sans bonne foi; et où celui qui expédie est souvent plus malhonnête que celui qui dispose. — J'ai dit plus haut qu'il y avait des bureaux d'esprit : la passion s'y exprime par le babil, et la cabale par la satyre.

BURIN. — Instrument de l'art, avec lequel on gagne plus à perpétuer l'horreur du crime, qu'a conserver le souvenir de la vertu. Le burin consacre les mensonges de l'histoire; mais il n'est

pas son complice, parce que c'est une imposture involontaire, ou inévitable.

BUSTE. — Manière de se montrer à demi, inventée par la sculpture, imitée par la politique.

BUVETTE. — Lieu où quelques gens de robe vont reprendre haleine, pour prêter de nouveaux poumons à la chicane, ou de nouveaux moyens à l'iniquité.

C.

CABALEUR. — Homme rarement sincère, et plus rarement honnête, soit qu'il veuille nuire, soit qu'il veuille servir. Toute cabale est de l'intrigue. La vérité, l'honneur, ne cabalent point.

CABANE. — Séjour de la médiocrité, et souvent de la vertu, dont l'éloge sert de reproche à l'opulence, et d'éloquence à la morale.

CABARET. — Lieu où l'on prend souvent, dans la saillie et l'abandon, des sentimens, des idées, et des résolutions qui servent de supplément à l'humanité éclairée.

CABINET. — Lieu retiré, destiné pour la faveur, et ouvert à la distinction, où l'on n'est souvent introduit que pour être plus sûrement immolé.

CABRIOLE. — Manière ingénieuse de se dérober à l'importunité, et de dissimuler ou prévenir l'humiliation.

CACOCHYME. — Malade souvent plus à craindre que les foux qui ne sont pas furieux.

CACOPHONIE. — Il y en a d'involontaires : ce sont celles qui naissent de la dispute, entre des personnes qui ne s'entendent pas. Il y en a d'intentionnées, ce sont celles qu'imagine un homme faux qui craint de bien entendre. La malice, la prétention, la fourberie, la chicane, ont leur cacophonie.

CAILLETTE. — La caillette est cette femme qui veut tout savoir, qui dit tout ce qu'elle sait; dont on ne peut intéresser que les oreilles; qui fatigue celle des autres; qui invente, raconte, répète, se répète elle-même, interprète sans analyser; qui a souvent de petites manières et de grands airs; qui vous fatigue de ce qu'elle a, de ce qu'elle désire, de ce qu'elle goûte, de ce qu'elle sollicite, de ce qu'elle regrette, de ce qu'elle n'aime point; qui est amie sans amitié, confiante sans estime, médisante sans malice, ou maligne sans méchanceté; qui n'a enfin point de caractère, point de vice, point de vertu, point de réalité, que celle d'une existence dont on peut avoir pitié, au moment même qu'elle ennuie. — Combien de caillettes !

CALCUL. — Précaution des gens qui craignent de s'exposer aux conséquences du sentiment, ou de la pitié. Il y a des personnes qui, sans le savoir ou le sachant, calculent jusqu'aux avantages de la dévotion.

CALOMNIATEUR. — Le calomniateur est plus lâche que l'assassin parce qu'il s'expose moins : il est souvent plus coupable, parce qu'il ravit plus que la vie, qui n'est que la perte d'un moment. Les lois le punissent quand il est convaincu ; mais le monde le goûte et le recherche quand il sait convaincre les autres. C'est un commerce de malhonnêteté, fondé sur le vice des penchans ; et qui caractèrise bien la bassesse de l'espèce humaine, quoique si sujette à l'orgueil.

CAMPAGNARD. — Homme englouti dans l'égoïsme, fier dans la médiocrité, jaloux de l'opulence, prenant le travail pour la vertu, l'habitude pour la raison, et l'ignorance pour la sagesse, la routine pour l'expérience ; qui ne peut avoir que de fausses idées, et de petits vices. — S'il est noble, il peut être insolent, cruel, et bas.

CANAILLE. — La partie du peuple la plus méprisée, la plus rusée, la plus dangeureuse, et la moins à plaindre.

CANAPÉ. — Espèce de trône où la beauté reçoit l'hommage de l'amour, et la grandeur, celui du vice.

CANDEUR. — Qualité d'un cœur sensible et juste, dont les effets sont le revenu des frippons et des amans perfides.

CANONICAT. — Charge envers Dieu, que l'on paye avec des prières, et qui donne le privilège de n'aimer que soi.

CAPITULER. — La vertu capitule souvent en désirant secrétement sa défaite. La coquetterie est de meilleure foi, car en feignant de capituler, elle fait entrevoir qu'elle ne se rendra pas.

CAPRICE. — Modification de la tyrannie, qu'on reproche à la beauté, et qui réussit à la laideur même. On est pourtant heureux d'en éprouver : sans le caprice, la constance bien définie, n'eût peut-être jamais existé, et le désir eût encore moins duré que l'amour.

CAPTIEUX. — Homme dont l'art est moins puissant sur les esprits grossiers, que sur les ames délicates. La délicatesse conduit naturellement et promptement à la confiance. La grossiéreté ne marche pas si vîte, parce qu'elle ne connaît pas le plaisir des douces erreurs.

CAPUCHON. — Marque respectable da la vie religieuse. Signe équivoque, et souvent fatal de la sainteté de cette vie.

CAQUET. — Plaisir de la médisance, qui a tout le sel et tout l'effet de la calomnie.

CARACTÈRE. — Présent de la nature, qu'on ne conserve, ou qu'on ne montre guère dans l'état où on l'a reçu. L'altération dans ce genre n'est pas plus naturelle, que la crainte de se montrer tel qu'on est. L'homme, né pour abuser de tout, mérite-t-il qu'on lui confie le secret de la nature ?

CARESSE. — Manière de suppléer à ce qu'on doit sentir, de répondre à ce qu'on ne croit pas, et de remercier de ce qu'on ne reçoit point. Presque tous les êtres ont leurs caresses particulières, également éloignées de la sincérité. Ce sont des armes prises dans les arsenaux du vice.

CARROSSE. — Sorte de voiture, qui cause beaucoup d'embarras dans les rues, et beaucoup de désordre dans les mœurs. L'opulence y dort; le vice y médite; l'intérêt y calcule; la beauté y lorgne; l'amant y débite ses mensonges, et s'en paye souvent; le médecin y lit, et acquiert par là de la réputation; le babil y règne. Il est peu de lieux qui servent à autant d'usages.

CATON. — Caton a donné son nom à tous les sages du premier ordre. On dit : *cet homme est un Caton*, et l'on dit une sottise. Ce Romain pensa que, *s'il n'y avait point de vanité, il n'y auroit point de vertu.* Quiconque eût cette opinion de la vertu, ne peut avoir répondu dans son

cœur à l'idée que l'on a de la sagesse, qui est d'une origine plus noble, plus indépendante de tout intérêt, et s'appuye nécessairement sur des principes plus purs et plus respectables.

CAUSER. — C'est donner à l'entretien la liberté dont l'esprit a besoin pour se communiquer avec goût et avec grace. On ne *cause* qu'avec une personne dont l'esprit plaît, qui se répand avec plaisir, et qui est bien aise d'écouter, comme de se faire entendre. On *parle* avec toutes les autres. Cette liberté n'est pas toujours la familiarité. On cause avec une personne élévée, qu'on amuse par une aimable franchise, dont elle donne l'exemple; mais on conserve le respect du rang, qui ne fait qu'ajouter au charme de l'entretien. — Je ne me plais, et ne me livre en général, qu'avec les personnes avec qui je *cause*, à moins que je ne respecte infiniment.

CÉLÈBRE. — Homme souvent trompé par l'opinion des autres. Beaucoup de personnes célèbres sont restées sans réputation, même pendant leur vie. Une renommée fausse ou précipitée, est comme ces édifices élevés par la fantaisie, qui ne portant point sur des fondemens solides, retombent souvent sur ceux qui les élèvent, ou sur celui en faveur de qui ils furent élevés. On doit craindre beaucoup de devenir célèbre; c'est

un engagement trop pénible que l'on prend avec le public, et une mauvaise affaire qu'on se fait avec ses rivaux, humiliés et mâlins, dont ce même public, toujours ingrat, toujours léger, toujours cruel, sera bientôt le protecteur, et même le complice.

CÉLIBATAIRE. — Homme communément éloigné de la société bien entendue par de faux principes, et rapproché du monde par de mauvaises mœurs.

CENSURE. — Emploi de pédant, moins incompatible avec l'esprit qu'avec le goût. Il vient d'être supprimé: tous les ordres y gagneront. L'esprit dégagé de ses chaînes, acquerra plus de force par l'exercice, plus de crédit par la liberté, plus de noblesse par les services. Il lui sera permis d'être le premier instrument du bonheur des hommes, et il deviendra impossible de leur nuire par d'injustes lois, comme de les tromper par de faux systêmes, parce qu'un faisceau de lumières éelairant et environnant les gouvernemens, mettra les peuples sous la garde de la vérité. --- Il y a le censeur des mœurs: c'est trop souvent un homme de mauvaise foi, qui veut faire de l'esprit aux dépens des autres. Il y a aussi le satyrique des mœurs: c'est un brutal mal-honnête, qui en veut aux hommes plus qu'aux vices, et qui ne voudrait

pas

pas qu'il n'y eût point de vices, parce qu'alors il mourrait dans l'ennui.

CÉRÉMONIEUX. — Homme toujours occupé des autres, et toujours payé d'ingratitude ; on peut croire sans témérité qu'un homme de ce caractère n'a de la sensibilité et de l'esprit que jusqu'à un certain point.

CHAIRE. — Lieu où l'on dit quelquefois, et même souvent avec peu de savoir et moins de vertu, des choses très-profondes et très-respectables.

CHANCELER. — Tourment que ne connut jamais l'esprit médiocre, parce que l'élévation lui fut toujours étrangère. Incertitude réservée aux bons esprits, parce que les autres ne savent pas douter.

CHANOINE. — Homme qui trouve dans une indépendance réelle, le dédommagement d'une gêne apparente, et qui vit aux dépens des autres sans qu'on puisse le lui reprocher, s'il remplit avec exactitude le plus facile de tous les devoirs. Un embonpoint un peu indiscret, une tranquillité d'esprit assez générale, une fraîcheur de teint presque éclatante, paraissent être le privilège de son état ; et cela fait murmurer certains esprits faibles qui ne veulent pas que lors-

qu'on ne fait presque rien, on soit aussi bien partagé.

CHANOINESSE. — Fille séparée du monde par une barrière qu'elle a soin de rendre presque imperceptible, et qui remplace souvent par le prestige des idées, la réalité des plaisirs.

CHANSONNER. — Ecrire gaiement l'histoire des particuliers, et le scandale des mœurs.

CHANTERELLE. — Les sociétés ont leur chanterelle. Le son qu'elle rend, blesse l'oreille de l'homme d'esprit, et ravit celle des sots.

CHARLATAN. — Imposteur qui s'enrichit à l'ombre du mépris. Espèce multipliée par les besoins, accréditée par les faiblesses, et infiniment chère à la sottise. Ce sont des êtres très-trompeurs, et souvent très-dangereux, auxquels les agens de l'autorité ne touchaient point autrefois par politique, ou par esprit de confraternité.

CHARMER. — Don souvent funeste, dont on ne peut punir personne. Il y a pourtant un abus de l'art de plaire, qui ne doit pas être impuni. On pense avec plaisir à la réponse ingénieuse et forte, que fit au plat conseiller *Courtin*, la maréchalle d'Ancre, interrogée sur le sortilège qu'elle avait

employé pour subjuger la reine : *je me suis servi du pouvoir que les ames fortes ont sur les esprits faibles.* Mais on sent, en même temps, que quiconque subjugue et abuse, doit être repris par les lois, qui ne permettent l'abus d'aucun talent ni d'aucun avantage.

CHASTETÉ. — Qualité qu'on attribue trop aisément à la vertu, et qui devient quelquefois aussi ridicule par ses effets, qu'elle est choquante par ses prétentions, sévère par ses maximes, suspecte par ses motifs, et pénible par ses efforts.

CHATEAU. — Lieu où l'on voit la grandeur en petit, et le ridicule en grand.

CHATOUILLEUX. — Homme toujours prêt à dire une impertinence, et à recevoir une blessure. Ce caractère d'esprit équivaut à la bêtise, et à la méchanceté; et il est plus incommode que l'une et l'autre, en ce qu'il impose une contrainte dont on se dispense avec le sot et avec le méchant.

CHATTEMITE. — Homme également éloigné du génie, du sentiment, et de la sincérité.

CHAUME. — Couverture des lieux où résident le travail sans mérite, et la simplicité sans vertu. La vertu exige un esprit éclairé, autrement c'est la simple innocence; mais le rustre n'est point innocent : il est plus ou moins.

CHICANE. — Source abondante, où l'on ne peut puiser avantageusement, sans un art qui n'est guère connu que des esprits du second ordre.

CHIMÈRE. — Maladie de l'esprit, dont personne n'est moins exempt que les personnes honnêtes. Il y a la chimère de l'ambition, et de quelques passions funestes; elle en est plutôt le vice que l'erreur.

CHRONIQUE. — Si elle disait tout, le livre serait effrayant. Il ne resterait de la tranquillité qu'aux sots, et de l'espoir qu'aux scélérats.

CHUCHOTERIE. — Habitude un peu plus odieuse que le mystère, et plus impertinente que le bavardage.

CHUTE. — Accident qui met un homme à sa place, ou donne du ressort à son génie. La chûte d'un homme en place est pour bien des gens, un heureux caprice de la fortune; elle donne de l'espoir à beaucoup de coquins qui ne l'étaient pas assez pour l'intéresser, ou qui l'étaient trop pour le séduire.

CHYMISTE. — Tous les ordres de l'état ont eu les leurs; il y en avait dont tout l'art consistait dans la parole, et le mépris les attendait. D'autres avaient quelque chose de bête, et on les mépri-

sait d'abord ; mais le temps leur devenait favorable ; et toujours en disant mal ce qu'ils savaient, ils obtiennent ce qu'ils désiraient. Presque tous ceux qui les écoutaient de suite, et principalement ceux qui les employaient, ont quelque envie de tromper comme eux.

CICATRICE. — Il en est de si honorables et de si instructives, qu'on doit souhaiter que l'amour-propre ait la faiblesse de les montrer. La blessure que reçoit un honnête-homme par haine de sa vertu, ou par envie de sa faveur, est une insulte publique, que la cicatrice renouvellera toujours, mais que peu de gens seront tentés de venger.

CIMENTER. — Art de rendre un ouvrage solide, et un succès durable. Précaution qu'exigent surtout les entreprises du vice, parce qu'elles ont toujours à craindre la main du temps, qui s'attache à les poursuivre, après les avoir favorisées.

CIRCONSPECTION. — Qualité des esprits du second ordre, aussi voisine de la fausseté que de la sagesse. Les besoins de la politique l'étendent jusqu'à la finesse, et en font un vice d'état que l'usage autorise, et qui fait honneur quand le succès le couronne. La morale n'approuve point cet usage ; mais elle tolère l'opinion qui le protège.

CIRCONSTANCE. — Moment qui exige souvent l'oubli des règles, le mépris des dangers; et où le meilleur conseil est quelquefois celui de la passion. Mais il faut qu'il reste assez de raison pour se bien conduire après le succès; autrement on passera pour un fou, pour un téméraire, ou pour un malhonnête homme qui a réussi.

CIVILISÉ. — Un peuple civilisé est un peuple soumis et corrompu. Avant cette époque il était libre et barbare. Voilà deux inconvéniens faciles à sentir. En s'en pénétrant on désire que de douces lois procurent une liberté sage, et que les maximes d'un gouvernement, assimilé avec un peuple, par la fraternité bien sentie et bien prouvée, soient la leçon de tous les autres, et changent la face du monde entier. Alors les peuples seront soumis, libres, fortunés ' et la corruption n'altérera pas un bonheur qu'aucune illusion ne pourrait remplacer.

CLABAUDEUR. — Homme qui n'est pas toujours assez sot, pour estimer les échos qui le répètent.

COLLÈGE. — Lieu où la jeunesse est renfermée pendant dix ans pour apprendre ce qu'elle oubliera; pour étudier une langue qu'elle ne parlera jamais; pour rassembler des mots, qui ne lui donneront jamais des idées justes; pour devenir

enfin le fléau des sociétés, par la citation importune des ces maximes qui forment le pédantisme, et n'influent jamais sur la conduite.

COMMENTAIRE. — Les commentaires de la malignité servent autant à l'histoire des mœurs, que les vaudevilles servent à l'histoire, proprement dite; mais il faut considérer en les consultant qu'on ne les écrivit point pour instruire; que la vérité y est toujours altérée par l'imagination, et par l'intention; et que l'on fait mal une histoire, avec le commentaire et le vaudeville le mieux fait.

COMMERCE. — Il fait la richesse des états, et serait en conséquence le premier emploi de l'argent et de l'esprit, s'il n'endurcissait pas le cœur, et n'altérait en général la probité. Il a des branches infinies; et par-là, il expose à autant de dangers, qu'il offre de ressources. Les spéculations les mieux faites peuvent être trompées par le sort. Le commerçant néglige de le prévoir s'il est avide; et s'il le prévoit, le commerce en souffre. D'après cette réflexion, on peut juger, dans l'état florissant où nous le voyons, que beaucoup d'hommes voués au commerce, ont négligé les règles de la prudence, qui ne sont que celles de l'honnêteté, dans une profession où il est bien rare qu'on n'expose l'argent des

autres avec le sien. — Il y a le commerce entre les hommes, aussi ancien que les sociétés, il a dû naître de l'intérêt, et des passions; et il doit se ressentir tous les jours du vice de son origine. Le charme des plaisirs en couvre les dangers, et en rachète en quelque façon les défauts; mais les plaisirs s'émoussent; il faut en imaginer de nouveaux; les dangers augmentent; ses défauts ne peuvent plus être rachetés.

COMMIS. — Un commis qui n'est pas malhonnête, est la fleur de son état, et un commis poli en est le phénomène. Il est sujet à l'injustice, à l'humeur et à la dureté; et comme il se trouve quelquefois des esprits fermes qui l'en punissent, il s'en venge sur les autres : toute son ame alors est à découvert. C'est l'emploi qui expose le plus à l'oubli de soi-même, parce qu'il tient de la supériorité par les fonctions, de la tyrannie par les circonstances, et de la cruauté par l'ennui.

COMPAS. — Instrument inventé pour déterminer des mesures justes, mais dont on se sert rarement dans cette intention. L'usage du compas réglerait tout dans le monde, si les fausses vues n'étaient pas aussi communes que les mains infidèles; et s'il n'y avait pas des objets qu'il est impossible de soumettre aux règles du compas.

COMPLAISANCE. — Art qui entraîne la confiance; faiblesse qui expose la vertu. Un complaisant est rarement un homme désintéressé. La complaisance est donc un diminutif de la mauvaise foi. Elle est aussi honteuse, lorsqu'on en retire les mêmes avantages.

COMPLIMENT. — Il y a les complimens d'apparat. Le mensonge et l'adulation y étalent toute la pompe de l'éloquence. Il y a les complimens de civilité. Les grâces de l'esprit en rachètent l'imposture, et en font de douces illusions. Il y a le compliment de frippon à frippon. La constance de l'usage, malgré l'inutilité du moyen, prouve que l'homme est quelquefois un coquin bien intrépide.

COMPTE. — On doit compte de sa conduite à l'amitié, à l'autorité, au public, à soi-même. Il est rare que ce tribut soit exactement payé, et naturel qu'il ne le soit pas. Une certaine erreur dans les principes est un obstacle au sentiment des fautes, et à l'exactitude des aveux. Une mauvaise foi naturelle convient trop à l'amour-propre, pour ne pas nuire au repentir.

CONJUGAL. — Le nœud conjugal, si difficile à rompre, est pourtant facile à porter lorsqu'on veut. Si par la contrainte qu'il exige il peut paraître une

sorte d'esclavage, par les idées qu'il inspire pour l'adoucir, il met l'esprit, le vice, et le mensonge dans un exercice, qui a son effet infaillible. Le plaisir de tromper, joint à l'art qui le relève, produit une comédie dont on se plaît à régaler les autres ; et le nœud devient invisible.

CONQUÊTE. — On donne ce nom à toutes les victoires de l'amour. C'est un abus des termes. Il est juste de nommer ainsi le triomphe qui a coûté des soins, des tourmens, des efforts, et de l'esprit. Mais l'objet sans rigueur, sans sentiment, et sans esprit, qui se donne par habitude, ou par caprice, mérite-t-il d'être mis au nombre des conquêtes! ne déshonorons point des villes qui se sont rendues avec tant de gloire, en les confondant avec des êtres dont toute la gloire est de nous occuper un moment.

CONSCIENCE. — Elle est de tous les tribunaux celui qui a rendu le plus d'arrêts, puni le plus de crimes, et corrigé le moins de coupables.

CONSEIL. — Il y a les grands et les petits conseils. On se représente les uns et les autres comme une balance formée de deux bassins, dont l'un reçoit beaucoup de paroles, et l'autre quelques opinions, lesquelles étant ensuite analysées donnent encore lieu à une abondance de mots qui fait trembler pour les décisions. C'est cepen-

dant des conseils que sortent les grandes vérités, et les sublimes avis qui font la destinée des empires. Il en est dont on se fait une idée d'autant plus grande, qu'on a une plus grande idée de la vérité bien établie, appliquée au bonheur des peuples.

CONSOMPTION. — Maladie lente du corps, qui devient celle de l'ame, et bientôt celle de l'esprit. On ne la connoissait guère autrefois qu'en Angleterre. La facilité des femmes l'a rendue commune à l'Europe entière. Il manquait au malheur de l'homme de ne pouvoir aimer sans danger, un sexe qu'on ne peut voir sans plaisir.

CONTRE-POIL. — Il y a des femmes que l'on prend à contre-poil, et l'on n'en revient jamais. Il y en a que l'on prend de la même manière, et c'est à elles que cette gaucherie devient fatale. Le dépit de n'être pas saisies dans leur caractère, de rencontrer une opposition à leurs principes, un obstacle à leurs désirs, de perdre leurs menaces si l'on est résolu; leurs avances si l'on est tranquille; de voir enfin qu'il faudra se résoudre à la soumission, ou renoncer à l'espoir, les jette dans l'étourderie; et l'esprit rempli de colère, elles se donnent comme on se venge, avec des intentions que le plaisir même ne dissipe jamais.

COPIE. — Toute copie est inférieure à son original. On en voit pourtant beaucoup qui obtiennent de la beauté le prix de l'originalité, c'est que chez les femmes il y a peu de préférence, et beaucoup moins d'élévation, malgré l'amour-propre, qui leur fait faire tant de sottises.

COQUETTERIE. — Prostitution sans effet : car la coquette s'avilit en acceptant les soins de tout le monde, et s'ennuie en ne se donnant à personne, quoiqu'elle paraisse glorieuse des succès de son art, et du vuide de son cœur.

COSMOPOLITE. — Le cosmopolite peut être aimable et très-intéressant, par l'esprit, par l'humeur et par les connaissances ; mais rarement il a des amis, parce qu'on ne s'attache guère à un homme qui méprise le lien qui attache le plus à la terre, et à qui on a tant sacrifié. Il fut toujours au rang des hommes qui méconnaissent leur nourrice ; et il en eut le sort dans l'opinion publique. Comment sera-t-il envisagé aujourd'hui ?

COULEUR. — Elle est, par le fait, le premier art de l'esprit, du mensonge, du vice, et de la peinture. Opposez-moi un homme qui soit maître de ses couleurs, dans aucun sens, jamais je ne me mesurerai avec lui. Conséquemment, si lorsque l'on a dit que la persuasion coulait des lèvres

de *Mentor*, on a voulu peindre le plus éloquent des sages, on a peint, en même-temps, sans le savoir, le plus dangereux des hommes. Par son art suprême, il fallait que le guide de Télémaque fût l'un ou l'autre.

COULISSE. — Dans les salles de spectacle, la coulisse conduit au lieu de la scène, et l'on y étudie l'esprit de son rôle; dans le monde, au contraire, on prépare sur la scène le rôle que l'on jouera dans la coulisse. Cet esprit de précaution tient de près à l'intrigue, et de plus près à la fausseté. Il peut appartenir à la prudence; mais il a été inspiré par le vice.

COUPE-GORGE. — Le monde est le coupe-gorge le plus dangereux, et celui qui inspire le moins de crainte. On parle bien des mauvais coups qui s'y font tous les jours; mais ne remarquez-vous pas qu'un péril qui doit alarmer tout le monde, n'effraye plus personne lorsqu'on en entend fréquemment parler! A l'égard des horreurs qu'on raconte, et dont on est quelquefois témoin soi-même, il est certain qu'elles devraient faire fuir dans les déserts les plus sombres; mais on ne voit pas qu'elles fassent beaucoup d'exilés; et en savez vous la principale raison? C'est que les hommes n'étant pas naturellement fort honnêtes, ne sont pas absolument frappés des crimes

journaliers ; à-peu-près comme les matelots voyagent assez tranquillement sur la mer, quoiqu'ils voient fréquemment des naufrages. D'ailleurs plusieurs de ces actions barbares sont faites avec beaucoup d'art, et n'entraînent ni l'horreur du sang, ni l'éclat du vol ; ce sont, pour ainsi dire, des crimes familiers. Rapprochés des mœurs, ne frappant pas les yeux, et devenant le sujet de la conversation, on s'y accoûtume ; et l'on devient (je frémis de le dire) presque capable de les commettre.

COUPE-JARRET. — Vous les voyez se multiplier tous les jours, se montrer hardiment, se vanter souvent de leur art, recevoir un accueil flatteur ; et cela vous étonne ! Soyez bien plus surpris de l'audace qu'ils conservent, des nouveaux projets qu'ils forment, après qu'ils ont été définis ; soyez-le plus encore des nouveaux succès qu'ils obtiennent ; des formes agréables que plusieurs osent prendre ou conserver, quand leur atrocité, dévoilée par des arrêts flétrissans, a dû s'imprimer dans tous les esprits. Peut-être, en y réfléchissant ensuite, pourrez-vous comprendre combien l'humanité est menacée par les hommes qui parviennent à la désoler sourdement, ou à rester impunis.

COUR. — Séjour des rois, ouvert à tous les vices, et où tous les crimes trouvent leur récompense,

si l'on peut les rendre utiles aux passions. La hardiesse des projets, le mystère de la conduite, le génie des formes y répondent d'autant de succès que l'on peut se proposer de crimes ; mais il faut y porter une audace extraordinaire, et empêcher qu'on ne la soupçonne, car on doit savoir qu'on y est très-jaloux des caractères, et très-habile à pénétrer les intentions. C'est le séjour du monde où l'on doit le moins se promettre de la sottise, de la faiblesse, et de l'aveuglement, parce que tout le temps s'y passe à surveiller la nature, et à s'armer contre elle.

COURTISAN. — Composé de bassesse, d'imposture, d'ambition, et d'orgueil. Cet état n'est pourtant pas incompatible avec la dignité et l'honneur, les preuves n'en sont pas rares ; mais elles font supposer la médiocrité d'esprit. Il est difficile, et peut-être impossible, qu'avec du génie on soit un courtisan estimable.

COUVENT. — Enceinte qui s'agrandit par la tyrannie de la supériorité ; et où la haine est aussi douce que le plaisir. Tout ce qu'on voit dans le monde, et dont on est privé, excitant les passions, les convertit en fureur secrète. Ne pouvant l'exercer sur des êtres qu'une barrière sépare de l'espace qu'on habite, on fond en vautour sur celui dont on est rapproché par état,

pour peu qu'on ait à s'en plaindre. Cette haine agit d'autant plus violemment qu'elle est fomentée par plusieurs vices en fermentation, à-peu-près comme un torrent est plus terrible, lorsqu'il est enflé par plusieurs ruisseaux. — Lorsqu'un moine vicieux sort de son enceinte, il doit empester bientôt de son souffle impur la maison qui le reçoit. Des vices fermentés produisent le venin le plus subtil. Il connaît les faiblesses de l'objet qu'il vient corrompre. Il ne craint pas des rigueurs qu'il sait déjà vaincues par la disposition au plaisir. Ces surprises homicides se multipliaient autrefois chaque jour, et le scandale affreux en était rarement puni. Une révolution bienfaisante les rendra du moins plus rares.

CRAN. — Un cran est bien peu de chose dans l'instrument qui détermine les poids; mais dans celui qui élève l'homme à la considération, ou le soutient dans la fortune, il décide souvent de tout. Qu'il y manque un cran, on peut tomber dans le mépris, ou dans la misère.

CRANE. — Addisson analysa le crâne d'une coquette; et son travail, presque fini, est encore un objet de surprise. Qui décomposerait aussi bien le crâne d'un sot, devrait étonner davantage. On pourrait concevoir alors comment il en sort tant de choses, malgré tant de choses qui y manquent:

manquent ; comment il s'insinue, s'établit, se soutient dans la confiance, dans l'intrigue, dans l'amitié et dans l'amour, en manquant totalement d'esprit. On jugerait en même-temps combien l'homme est exposé, puisqu'il peut être la dupe ou la victime d'un sot.

CRÉDULE. — Homme qui dépend de quiconque n'a pas pitié d'un être sans défense.

CRITIQUE. (LA) — Elle est en général l'abus du jugement, le plaisir de la malignité, le prétexte de l'envie, l'esprit des mots, le fléau du génie. Elle peut instruire et blesser. Lorsqu'elle produit ces deux effets par la manière, l'un ne balance pas l'autre ; il reste une offense à punir. Elle exige donc la connaissance avec le goût, la sincérité avec le ménagement. Elle est alors une lumière douce qui agit sur l'esprit, comme la rosée, pénétrée des rayons du soleil, opère sur les germes qui doivent produire des fruits ou des fleurs.

CRUAUTÉ. — Celle de quelques femmes est un bienfait. Celle de beaucoup d'autres n'est qu'un caprice.

CUPIDITÉ. — Désir sans discernement, qui conduit à une jouissance sans goût. Le goût dans

la jouissance n'est jamais que l'effet d'un choix délicat et réfléchi.

CURÉ. — Pasteur souvent aussi borné que son troupeau, et aussi méchant que le loup dont il le préserve; mais quelquefois homme estimable et sensible, qui instruit, console, et soulage dans des lieux qui sans lui seraient livrés à la férocité de la nature. Dans les villes, on en a vu de sublimes. Ils offraient la sainteté des prêtres, la simplicité des sages, l'éloquence des orateurs. Ils renfermaient tout ce qui peut conduire au ciel, et instruire sur la terre.

CYNIQUE. — Homme qui a beaucoup de conformité avec quelques foux; et qui ne diffère des tyrans que par les bornes de son pouvoir, et la futilité de ses motifs.

D.

DAIS. — Le dais relève la grandeur du rang, si les avantages de la taille, et la noblesse de la figure, s'unissent aux qualités de l'ame et de l'esprit que ce rang exige. Si c'est le contraire, se placer sous un dais, c'est risquer que l'homme fasse disparaître le prince, et l'expose au rire du mépris, aussi juste et plus humiliant que le reproche d'usurpation.

DAME. — Autrefois une femme était *demoiselle* ou *dame*, suivant l'état de son mari. Cette différence etait marquée par l'extérieur de l'une et de l'autre, et par les égards de la première pour la dernière. Elle l'était même assez généralement par les mœurs. Aujourd'hui qu'il n'y a plus de mœurs, il n'y a plus de distinction. Les deux espèces étant confondues par l'opinion, et plus encore par le fait, il est permis à l'une de prendre un titre, que l'autre se permet de ne plus respecter.

DÉBUSQUER. — Entreprise pleine de résolution, qui exige en général beaucoup de conduite ; triomphe, qui, n'exigeant pas autant de mérite que d'art, ne prouve souvent qu'un mauvais caractère.

DÉBUT. — Moment où l'audace est souvent plus utile que le mérite ; mais qui exige alors beaucoup d'adresse, et ne peut être suivi de trop de modestie, si l'on ne veut pas payer fort cher le succès d'un moment. Un jeune homme qui débute, doit sentir l'importance de ce moment, et craindre moins de paraître original hasardé, que mauvaise copie. La femme qui porte ses premiers pas dans le monde, doit craindre l'impression que va faire sur elle le ridicule, ou l'agrément général. Hors d'état de réfléchir encore, incapable d'indulgence raisonnée, elle suivra le penchant

au mépris, ou à l'imitation que ce moment fera naître; et maussade ou coquette, il sera bien difficile qu'elle échappe ensuite au dégoût ou à la séduction.

DÉCADENCE. — Toute la nature y est sujette; tous les hommes en sont menacés; et tout individu la sent comme si elle n'était réservée qu'à lui seul. Il faut la prévenir par la conduite, et la rendre intéressante par le courage. Elle n'est un vrai malheur que lorsqu'elle étonne, ou qu'elle accable.

DÉCENCE. — Devoir plus indispensable que la vertu; voile mieux tissu que l'hypocrisie.

DÉCIDÉ. — Homme qui joue toujours gros jeu, mais qui a de quoi perdre.

DÉCIDER. — C'est l'habitude de l'ignorance, le plaisir du goût, la fonction de l'esprit, le droit du génie, le bienfait de l'expérience.

DÉCISIF. — Moment important, qui appartient d'autant plus à l'esprit éclairé, qu'il intéresse souvent l'honneur, et toujours la réputation.

DÉCONCERTER. — C'est quelquefois un art bien profond, un plaisir bien doux, un parti bien nécessaire. Je ne dis pas que quelquefois aussi, c'est une action bien cruelle.

DÉCONSEILLER. — C'est un talent de l'esprit, et un devoir de l'amitié. Il exige beaucoup d'adresse, beaucoup de patience, beaucoup de force, et souvent beaucoup de générosité, car il expose aux argumens de la passion, aux reproches de la faiblesse, et à la révolte de l'orgueil.

DÉDOMMAGEMENT. — Il en est peu pour l'homme sensible, et beaucoup moins pour l'homme délicat.

DÉFIANCE. — Elle exige beaucoup de précaution, car elle est naturellement indiscrète. Elle expose beaucoup, car elle peut être une offense qu'on ne pardonne pas. Elle peut être injuste, et la honte la suit; elle peut déceler la faiblesse, et exposer à toutes les conséquences du dépit, et de la supériorité d'esprit. Dans tous les cas, elle est aussi dangereuse que nécessaire; et le grand art d'en profiter, balance à peine le risque de la laisser paraître.

DÉFIGURER. — Plaisir des esprits jaloux, mâlins, ou méchans. Habitude des sots présomptueux; degré d'intérêt qu'on ajoute involontairement au mérité attaqué, lorsque le temps l'a rétabli dans l'opinion.

DÉFINIR. — Don particulier de l'esprit, qui exige plus de goût et de sensibilité que d'imagination. Il est généralement plus incertain que facile, et plus nuisible que favorable.

DÉFROQUÉ. — Animal communément féroce, qui sort de son repaire pour fondre sur la société.

DÉGÉNÉRER. — L'esprit dégénère dans la retraite, la vertu dans le monde, le cœur dans la mauvaise compagnie, le goût dans la province, et dans la société de ceux qui en ont le plat esprit.

DÉGOURDIR. — Substituer la finesse à la simplicité; et pour l'ordinaire, éclairer l'esprit aux dépens du cœur.

DÉGOUT. — Lorsqu'il naît de l'imperfection d'un objet, il n'est d'aucune conséquence pour le bonheur; souvent même il y prépare, en disposant à un bon choix. Lorsqu'il est général, on ne sent plus que le plaisir d'être injuste; et ce plaisir même n'est qu'un faux éclair qui replonge dans le gouffre de la tristesse.

DÉGUISEMENT. — Art de l'esprit, quelquefois inspiré par la prudence. S'il naît de l'intérêt, et du caractère, il est absolument contraire à la

probité, et nécessairement il altère le bonheur de sentir.

DÉLATEUR. — Homme cruel, menteur perfide et lâche, qui ajoute toujours à la vérité qu'il décèle; pour qui rien n'est plus affreux que le succès du mérite, et le spectacle de la vertu; et qui ne peut trouver que dans la calomnie un charme égal à celui de la trahison.

DÉLICAT. — Homme toujours porté à se plaindre; risquant toujours qu'on se plaigne de lui; qui peut avoir de bons procédés sans avoir un bon cœur, ou devenir capable des plus mauvais, en se faisant un mauvais esprit.

DÉPART. — Moment qui remet à leur place la plupart des personnes qu'il sépare; et en éclaire beaucoup d'autres que le goût avait trompées.

DÉPEINDRE. — Plaisir de la médisance, qui presque toujours sert de prétexte à la malignité, et de supplément à la calomnie.

DÉPENDANCE. — État où l'on n'échappe à l'avilissement que par la fierté; et où l'on risque le fruit du plus grand sacrifice, toutes les fois qu'on est contraint d'en paraître digne.

DÉSAVOUER. — On désavoue souvent par la conduite l'objet qu'on paraît honorer par le pro-

pos. C'est un art de nécessité ou un vice de caractère. Dans le premier cas, la fausseté est rachetée par la situation; dans le second, elle double par le motif.

DÉSHABITUER. C'est rendre un service dont on doit attendre peu de reconnaissance. Il n'y a que les passions qui soient reconnaissantes; et un homme déshabitué tombe dans la langueur.

DÉSHÉRITER. — Action que la loi rend libre, et que le motif peut rendre infâme. Rarement un homme est digne d'en déshériter un autre. C'est presque toujours un vice ou une passion qui se déclare contre une passion ou un vice qu'on veut punir.

DÉSHONORER. — Espèce de justice ou de vengeance qui a toujours uu caractère d'infamie et de lâcheté, si l'on se cache à l'objet qu'on immole, sans une nécessité absolue.

DESPOTISME. — Usurpation quelquefois très-légitime. Le pouvoir absolu d'une ame honnête, ou d'un esprit charmant, devient un droit par le mérite, et un bienfait par l'usage.

DESTINÉE. — Le parti de croire que chacun a la sienne est une précaution sage contre le ressentiment des injustices, et le desespoir des mal-

heurs ; mais ce préjugé borne les ressources du génie, et l'exercice des vertus.

DETTE. — Il en est de bien des sortes. L'homme froid croit trop aisément qu'on peut acquitter celles du cœur; l'homme délicat tombe dans le défaut contraire.

DÉVOILER. — Art de l'esprit que l'expérience favorise, et auquel le sentiment nuit. Il nuit lui-même au sentiment. Il est difficile d'étudier les défauts, et de conserver les sentimens. Le goût peut bien résister à cette épreuve ; mais, à coup sûr, l'estime s'altère.

DEVOIR. — Tribut imposé par la loi, par la nature, ou par l'usage. Les plus pénibles devoirs sont ceux qu'une ame noble aime le mieux à remplir; les mieux remplis n'honorent jamais beaucoup un homme qui pense peu.

DÉVOTION. — État très-noble et très-doux. Il procure la véritable indépendance, et assure les plaisirs les mieux sentis. La durée est sa perfection.

DISGRACE. — État où l'on ne doit jamais se laisser voir que de profil, et où il est quelquefois permis de montrer beaucoup de fierté. Il est cependant un aimable abandon à la douleur que cause cet état, qui loin d'être confondu avec la fai-

blesse, prouve la beauté du caractère, et augmente le charme de la confiance. Je ne sais pas même s'il ne faut pas un peu de noblesse pour se communiquer avec cette franchise, à l'objet qu'on estime. Comme l'on sent que l'on doit craindre de paraître faible en se montrant tout entier, l'abandon est un sacrifice de cette crainte dont une ame commune est peu capable.

DISPUTE. — Il n'y a que le motif qui puisse l'ennoblir, et que la conduite qui puisse l'excuser. Celle d'opinion, entre les petits esprits, n'est qu'une facétie. Entre les ignorans elle n'est qu'un scandale; entre un ignorant jeune et un homme d'esprit connu, elle est une témerité d'une part, et une faiblesse de l'autre. — On peut disputer d'opinion avec une sincérité facile à discerner; mais la contestation ne se prolonge guère sans que la mauvaise foi y ait part, plus que le mal-entendu.

DISSIMULATION. — Art qui ne peut devenir une habitude sans retrecir l'esprit, sans endurcir le cœur, et sans exposer la probité. Lorsqu'elle est autorisée par les circonstances, surtout si elle contrarie la nature, elle devient sagesse profonde, et règle de conduite.

DISSIPATEUR. — Homme dont les goûts ont plus d'empire que d'attraits; qui conséquemment

est plus dominé que séduit; que l'ennui persécute sourdement; que l'inconstance abuse; dont les plaisirs sont des besoins, les ressources des malheurs; et qui, en prévoyant son avenir, ne peut échapper à sa destinée par la résolution, parce qu'elle exige de la force, et que les ressorts sont relâchés.

DISSOLUTION. — État de débauche, qui forme, pour ainsi dire, un tableau de bêtise; car rien ne ressemble plus à l'ineptie que l'oubli des principes, joint à l'épuisement des plaisirs.

DIVORCE — Séparation qui doit être un besoin prouvé, ou qui n'est qu'un scandale permis. Une loi sage et bienfaisante a prévu les deux cas, et s'est rendue aux vœux de la nature, sans négliger l'honnêteté publique.

DOCILITÉ. — La docilité d'esprit ou de conduite, qui n'est pas fondée sur la conviction intérieure de la sagesse d'un conseil, ou sur une autorité réelle, est faiblesse ou sottise. Elle doit avoir les suites les plus funestes lorsqu'elle est habituelle. L'occasion de tromper en fait aisément naître le désir, quand on le peut sans risque. Quel être excite mieux ce penchant funeste, que celui qui donne dans les pièges de la mauvaise foi, en croyant se rendre à l'autorité de la raison!

DOCTEUR. — Homme qui est parmi les personnes d'esprit ce que les mulets sont parmi les chevaux. On peut dire, au figuré, que ceux-ci portent les *idées*, et les autres les *charges*. On a distingué, de tout temps, le docteur, de l'homme docte; l'un éteint l'esprit, l'autre l'éclaire.

DROIT. — Source d'orgueil et de contestation, qui conduit à la tyrannie par l'amour-propre, et à l'usurpation par l'avidité.

DROITURE. — Qualité qui peut subsister dans l'esprit avec la finesse; mais qui en est séparée dans la conduite.

DUPE. — La facilité d'être dupe peut s'unir avec le désir fréquent d'en faire. Il ne s'agit pour cela que d'avoir l'esprit faible, et le cœur mauvais. Rien ne se voit plus communément dans le monde, où règnent la faiblesse d'esprit, exposée à toutes les erreurs, et la mauvaise foi, capable de tous les crimes.

E.

ÉBAUCHÉ. — Combien d'hommes ne sont qu'ébauchés, et seraient devenus des monstres, si leur éducation avait été plus suivie.

ÉBLOUIR. — Art plus facile à exercer avec les personnes sensibles, qu'avec les sots. Le senti-

ment estime trop ; la bêtise n'estime pas assez. On doit donc, à cet égard, se défier de soi autant que des autres. Les deux peuvent être également difficiles.

ÉBRANLEMENT. — Souvent il donne de nouvelles forces, empruntées de l'amour-propre. Quelquefois on feint d'être ebranlé, dans un combat ou dans une dispute ; la victoire qu'on médite en devient plus certaine. Tout le monde ne peut pas être ébranlé. Il faut pour pouvoir l'être, des qualités d'esprit qui deviennent plus rares, de jour en jour. La présomption, et les fausses maximes y sont les plus grands obstacles.

ÉCART. — Il fait toujours supposer de l'esprit ; et ce préjugé l'empêche de nuire inévitablement à la fortune ; quelquefois même il sert à la réputation. Il faut craindre cependant les écarts fréquens. Quand on en prend l'habitude, on ne connaît plus la ligne droite, et l'on finit par paraître fou dans sa marche, et dans son allure.

ÉCERVELÉ. — Homme que la sensibilité plaint, que la bonté épargne, que la justice excuse, et que la raison la plus sévère ne peut placer qu'au rang des insensés, s'il n'a pas les vices du cœur.

ÉCHAFAUD. — Théâtre des seules tragédies où l'homme soit représenté au naturel. Les grandes

intrigues qu'on y dénoue quelquefois, ne font pas toutes horreurs, quoique la mort en coupe le fil. Il y a des génies qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, en sentant toute la nécessité de les punir. Je dis plus, l'admiration est due à cette force d'ame, à cette réunion d'idées, à cette direction de vues que peuvent exiger la composition et l'exécution d'un horrible dessein; et quiconque la refuse ou la nie peut faire tort à son esprit, sans prouver qu'il a un bon cœur.

ÉCHAUFFER. (S') — Il est des ames froides qui n'excusent point, qui ne conçoivent même pas les mouvemens d'une sensibilité trop agissante. Elles en parlent, du ton dont on accuse; avec l'humeur que l'on a lorsqu'on se plaint; elles semblent vouloir se dédommager par-là du malheur de ne point sentir. Ne les imitons point, et croyons que si la froide raison n'est pas toujours un accusateur injuste de la sensibilité, elle est du moins le prétexte dont les ames froides, ou fausses, ou cruelles, ou intéressées se servent pour la juger avec rigueur. — Le malheur des personnes trop sensibles vient presque toujours des grandes impressions de l'expérience. Il faut leur parler avec beaucoup de douceur, les combattre peu, et leur opposer plus de faits que de raisonnemens. Ce sont des êtres très-à-plaindre, tout-à-fait livrés à la discrétion des autres; et

qu'on a généralement l'injustice de ne ménager que pour soi.

ÉCHOUER. — C'est un événement qui intéresse la réputation plus que la fortune, et le seul peut-être où l'orgueil prouve l'esprit. La fierté qu'il inspire quelquefois est favorable à l'ordre, et à la justice, en ce qu'elle prévient les outrages auxquels le malheur et la faiblesse doivent toujours s'attendre, après un mauvais succès.

ÉCLABOUSSER. — Il y a bien des manières d'éclabousser. Dans tous les cas et dans tous les sens, ce ne sont jamais que de petites tâches que cause la voiture d'un fat, ou l'impertinence d'un sot. Elle sont suffisamment effacées par le mépris.

ECLAIRER. — C'est le meilleur, ou le plus mauvais service que l'on puisse rendre à un homme sensible et conséquent. La raison n'a pas de plus sage parti à prendre, et la méchanceté de plus terrible moyen à employer.

ÉCLAT. — Les occasions seules peuvent le justifier. Sans leur autorité, comme splendeur, il est orgueil; comme bruit, il est scandale.

ÉCLIPSER. — C'est un avantage momentané qui ne peut attirer que la considération des sots,

s'il nait d'un artifice facile à découvrir; et qui expose alors à toute la superiorité de l'homme d'esprit excité à la vengeance. Un homme prudent ne cherche jamais à éclipser personne, parce qu'il sait que dans ce genre de combat, la victoire est souvent plus à craindre que la défaite. Il faut pouvoir conserver son avantage; et il devient difficile de le défendre contre les tentatives constantes d'un rival humilie. C'est du moins une grande charge qu'on s'est imposé.

ÉCOLE. — Il en est pour tous les âges et pour tous les états : la raison est en droit d'instruire dans tous les temps, et dans toutes les situations. Mais la présomption et la passion prennent souvent le masque de la raison, et à cet égard, les besoins de l'homme se perpétuent par les secours, parce qu'ils augmentent par la confiance. Mille personnes seront à jamais le jouet ou le fléau des sociétés, parce qu'elles ont été à une mauvaise école.

ÉDUCATION. — Premier besoin de l'homme, et qui l'expose à recevoir des secours plus dangereux que la privation. Il vaut mieux être sans principes que d'en avoir de mauvais. Le faux esprit est encore plus à craindre que le mauvais naturel, parce que c'est un mal qu'on sent moins,

et

et auquel il y a conséquemment moins de remède.

EFFAROUCHER. — Abus de la vertu; maladresse de la raison. On écarte souvent à jamais de la bonne route, un être que ses propres réflexions y auraient conduit, ou ramené. Il ne manque à la sévérité d'un moraliste qui effarouche, que le désespoir de l'objet qu'il instruit, pour caractériser un être barbare.

EFFÉMINÉ. — Rebut de la nature, lorsqu'il est connu; fléau de la beauté, lorsqu'il prend ses prétentions pour des désirs.

ÉGALITÉ. — Celle des plaisirs et de la dépense suppléa pendant long-temps à celle des conditions. Cette égalité était très-vicieuse. On sait les abus qu'elle fit naître, et les scandales qu'elle causa. Elle ne subsiste plus. — L'égalité prise dans le sens moral, impose bien des devoirs à l'homme, et lui donne bien des avantages. Le premier est de la bien définir. Elle a succédé à celle que le vice avait accréditée; mais ce qu'elle a de plus naturel est précisément ce qui exige qu'elle soit bien définie. La sagesse a confié ce soin à la loi; il est devenu son premier bienfait.

ÉGAREMENT. — Celui du cœur fait supposer une trempe d'esprit vicieuse; et celui de l'esprit est souvent racheté par un bon cœur. Il ne faut pourtant pas négliger son esprit, s'il s'égare par de faux principes; car ils doivent faire tort aux meilleurs sentimens.

ÉGOISME. — Il naît de plusieurs causes, se produit de plusieurs manières, et en a quelques-unes de se cacher. Qu'il se cache, ou qu'il se laisse appercevoir, il mérite, non le même mépris, mais toujours du mépris, parce qu'il rapporte tout à lui, et que tout homme qui ne tient pas à d'autres, lorsqu'il ne vit pas dans l'antre des rochers, est toujours un barbare par le caractère de son ame, eût-il des raisons pour abhorrer la moitié du genre humain. Ces raisons qu'il pourrait avoir ne lui serviraient jamais d'excuse; on verrait toujours que ne distinguant personne, c'est qu'il est éloigné de la justice par la férocité. — Il y a des égoïstes très-polis. C'est le même vice qui se montre sous une forme aimable; c'est même quelque chose de plus. Ces êtres faux et malhonnêtes dans le principe, semblent vouloir braver le public, car ils paraissent désirer de plaire, quoique résolus à ne jamais rien sentir pour les personnes à qui ils plairont.

ÉLÉGANCE. — Celle du discours est toujours plus honorable que celle des manières et de l'ex-

térieur ; elle est malheureusement moins nécessaire. Il y a la *charge* de l'élégance. C'est le ridicule le plus plat et le plus épargné ; mais il est quelquefois factice ; on exagère ses manières, ses complimens, sa toilette pour faire sourire. Il n'est pas permis de s'y méprendre. Celui qui pourrait en parler sérieusement choquerait tous les esprits qui aiment à s'égayer ; et ils sont en grand nombre.

ÉLOGE. — Celui des personnes injustement attaquées, est plus intéressant que celui des personnes nécessairement respectables ; il est surtout beaucoup plus méritoire, et manifeste un beau caractère ou un grand courage, s'il peut y avoir un danger à les défendre contre l'opinion publique ; il faut pourtant toujours garder du ménagement pour le public. — Ce genre de générosité est très-rare ; mais il ne faut pas croire que le caractère de l'homme en soit l'unique cause : beaucoup de personnes sont bornées au bonheur de sentir ; et avec de l'esprit n'ont dans aucune occasion, le courage de se montrer. — Un bel esprit qui ferait sérieusement l'éloge d'un sot passerait pour un homme subitement frappé de folie. De très-jolies femmes vont tous les jours plus loin.

ÉLOQUENCE. — Lorsque c'est un art d'habitude, il n'en impose guère au sentiment, et il fait soupçonner de peu de sensibilité.

ÉLUDER. — Être faux avec adresse. Bien des gens ne le sont qu'avec audace. Ils finissent toujours par tomber dans le mépris ; mais il ont joui long-temps du vice de leur caractère ; et dans leur chûte même, ils trouvent encore à tromper en éludant, parce qu'il se rencontre des hommes qui sont encore plus ineptes, que d'autres ne peuvent être fourbes. — Il y a un art d'éluder dont les hommes en place, et les politiques en fonction font un heureux usage. Il fait trop d'honneur à l'esprit pour le confondre avec l'imposture ; et il relève singulièrement la probité, lorsqu'il ne l'altére pas, car c'est un risque auquel il l'expose sensiblement.

ÉMOUVOIR. — Faire naître une faiblesse momentanée, à laquelle succède une dureté raisonnable, qui est l'effet de l'amour-propre, qu'on prend pour le droit de l'esprit. On risque toujours beaucoup à émouvoir par art une personne qui, quoique sensible, ne peut se décider que par conviction. Le moment de la faiblesse, une fois passé, elle s'irrite intérieurement de la surprise qu'on a voulu lui faire ; et elle devient un examinateur très-scrupuleux, et un juge très-sévère. Il fallait se borner à la persuader.

EMPIRE. — Avantage dont il est rare que l'on n'abuse point, et dont on devrait être générale-

ment moins jaloux ; car dès qu'un objet est subjugué, on devient, au yeux de la multitude, responsable de ses fautes, et comptable de ses peines. L'empire que l'on prend sur certaines femmes, et les conséquences de ce triomphe, rendent ce raisonnement plus sensible. Sans être impérieux, on ne peut guère être envisagé par elles que comme un tyran, par une suite de leur caractère ; et lorsqu'elles viennent à se plaindre, le public devient leur vengeur.

EMPLOI. — Les charges s'achètent par de l'argent; les emplois par des vices. C'est du moins la règle générale. Il y a pourtant quelques imbécilles employés. C'est alors le contraire : c'est le vice qui les place.

EMPRESSEMENT. — Il faut être, dans certains cas, bien sûr de sa vertu, ou de sa raison, pour souffrir d'en être l'objet, ou pour l'être sans inquiétude.

ENCENS. — Tribut qu'on ne doit qu'à la vertu, et qu'elle se voit souvent contrainte de payer au vice. Il y a bien des gens qui encensent pour être encensés. C'est à-peu-près, comme lorsque deux augures se rencontraient à Rome, et se saluaient : avec les signes de la vénération, ils se disaient intérieurement *nous sommes de hardis imposteurs.*

ENCHANTER. — Les enchanteurs sont très-communs, et les enchantemens très-rares. Avec des airs très-légers, des sermens démentis par la conduite, et cent moyens également frivoles et usés, on obtient un triomphe qu'on avait prévu; et l'objet de cette victoire, souvent honteux de sa défaite, qu'il juge intérieurement, ose dire qu'il a été séduit. C'est unir l'audace à la sottise.

ENDURCI. — Homme qui donne un triste spectacle, et une bonne leçon. Souvent on se sent endurci, et toujours faible. C'est un procès entre la raison et la nature. Qu'on le perde ou qu'on le gagne, les frais en sont toujours considérables.

ENDURER. — C'est sacrifier assez souvent la vanité à la raison, ou la sensibilité à la vertu. Les deux sacrifices sont également pénibles, mais une récompense s'y attache; il est très-doux de pouvoir se dire j'ai mérité l'estime, quoiqu'on ne prétende pas à la réputation. Quelques personnes s'elèvent à cette hauteur de caractère et de principe. C'est une sublimité sans éclat; et l'on pense assez mal ou assez peu pour en être plus supris, que touché.

ENGAGEMENT. — État qui exige souvent des qualités d'autant plus respectables et des sacrifices

d'autant plus pénibles, qu'ils fatiguent la nature sans faire espérer le bonheur. — Il est des engagemens qu'on ne voudrait pas prendre, et qu'on est contraint de contracter; il en est qu'on ne voudrait pas rompre, et auquel on est obligé de renoncer pour jamais. On n'oserait pas décider laquelle de ces deux extrêmités peut rendre un homme plus à plaindre; mais on peut assurer que le plus malheureux des deux a moins à souffrir, s'il peut se livrer à sa peine et s'en entretenir avec les autres, que celui qui nourrit dans le silence et sous l'air d'une feinte satisfaction, le tourment d'être lié.

ENGOUEMENT. — État qui manifeste le caprice de l'esprit plus que la sensibilité du cœur, et qui expose aux conséquences de la folie, sans prouver beaucoup d'imagination. On ne peut pourtant s'engoüer, si l'on n'ajoute à la réalité des choses par une opinion trop forte de leur mérite ou de leur agrément, mais cela vient plus, (chez les femmes surtout) de la fantaisie, de la contrariété, de l'entêtement, que de l'imagination.

ENNEMI. — Homme plus estimable que le sage indifférent, et même que l'ami chaud, s'il a des procédés généreux qu'on peut attribuer à des principes.

ENNOBLI. — Homme placé entre le ridicule et l'impertinence, et qui prouve des qualités supérieures, s'il échappe à l'un et à l'autre.

ENNUI. — État qui rend le galant homme intéressant, et l'homme de plaisir odieux. Maladie de l'ame qui exige plus de force que le malheur, pour la supporter paisiblement.

ÉNORGUEILLIR. (S') — On peut s'énorgueillir d'une belle action, ou d'un bon ouvrage lorsque le mérite n'en est pas senti, ou que le prix en est contesté. Mais dans tous les autres cas, s'énorgueillir, c'est annoncer qu'on a plus de vanité que de talent ou de vertu ; et l'on perd, en partie, par sa faute, le fruit de l'objet dont intérieurement on peut s'applaudir, parce qu'on ne jouira jamais du prix qu'on y met indiscrétement.

ENRICHIR. (S') — C'est faire assez généralement le métier d'avare ou de frippon ; et quelquefois les deux ensemble. — Enrichir un homme, c'est communément donner un ennemi de plus à la vertu, ou mettre un sot de plus dans la société.

ENROLER. — Une coquette enrôle les dupes qui se présentent successivement. Le coup d'œil fixe est le signe de l'engagement. Après cette formalité, ils peuvent être certains d'être tou-

jours bien reçus, toujours trompés, et toujours méprisables aux yeux de la raison, s'ils ne sont pas tout-à-fait foux.

ENTÊTEMENT. — Droit de l'esprit juste, mais qu'on ne peut exercer sans danger, parce que les ignorans et les sots sont beaucoup plus jaloux de l'erreur qu'on leur ravit, que de la vérité qu'on leur apprend; et que nul amour-propre n'est plus châtouilleux que celui d'un sot.

ENTHOUSIASME. — État de délire, où l'on est puni par les sots, du mal que l'on peut faire aux gens d'esprit.

ENVIE. — Passion de l'ame, qui est un diminutif du vol, et un équivalent de la haine.

ÉPANCHEMENT. — C'est la confiance mise en action par le sentiment; ou la duplicité mise en évidence par la suprise.

ÉPAULER. — On épaule quelqu'un par intérêt, avec le plus grand air d'amitié. Quelquefois c'est une convention, d'autres fois c'est une imposture; mais c'est toujours une bassesse, parce qu'il n'est jamais permis de tromper le public snr le motif qu'on a quand on oblige, et de risquer de recevoir le prix d'une vertu, ou d'une bonne action, dont on s'est éloigné par la conduite.

ÉPICURIEN. — Une chanson pleine d'esprit a pu représenter Épicure comme un sectaire très-sage ; * et un Épicurien comme un homme très-naturel. Mais au fond, les maximes de l'épicurisme sont la morale du plaisir ; c'est-à-dire le rafinement du libertinage. Ramener tout à la nature, dans son opinion et dans sa conduite, c'est établir l'empire des sens par le raisonnement et par l'exemple.

ÉPIGRAMME. — Sorte de trait avec lequel on blesse plus ou moins mortellement, suivant le tempérament que l'on rencontre ; et dont il n'est jamais permis de faire usage que pour la défense. Il y a une atrocité particulière attachée à ce genre d'assassinat, c'est de jouir de son crime toutes les fois qu'il se renouvelle par le souvenir, ou par celui du public.

ÉPOUX. — Homme qui a soumis solemnellement sa liberté à la loi, et son destin au caprice.

---

* Vous qui du vulgaire stupide
Voulez arracher le bandeau,
Prenez Épicure pour guide,
Et la nature pour flambeau.
Il n'invente point de système,
Il ne fait que bannir l'erreur ;
Et si nous rentrons en nous-même,
Épicure est dans notre cœur.

ÉQUITABLE. — Homme qui donne de l'intérêt à la vérité, de l'étendue au sentiment, du ressort à la vertu, et de la noblesse à l'habitude.

ÉQUIVALENT. — Il y en a peu pour l'ambition ; il n'y en a point pour l'amour. Tous les regards d'une femme adressés à son amant prouvent cette vérité ; et tous ceux qu'elle en reçoit la lui apprennent. L'amitié, la faveur instruisent de même, et produisent le même effet. On peut se représenter un tableau où les plus simples nuances sont du plus grand effet.

ÉQUIVOQUE. — Voile qui peut être tissu avec beaucoup d'art, sans prouver beaucoup d'esprit. Quoiqu'elle soit très-commune, elle n'est pas encore parvenue à se naturaliser ; elle fait encore un peu de tort à la réputation ; mais elle arrive à l'indépendance par l'usage.

ÉRIGER. — Rendre la vertu tributaire de l'envie, et le vice vainqueur de l'opinion.

ESPÉRANCE. — État d'illusion, quelque faveur ou quelque succès qu'on obtienne. La jouissance, précédée du désir, est toujours au dessous du prix qu'on attachait au succès de ses soins. Lorsqu'on arrive à ce moment, on éprouve toujours quelque surprise désagréable. On ne peut l'éviter que par un excès de reconnaissance.

ESPION. — Instrument vil dont l'esprit se sert pour tromper le génie, dans la politique ou dans la guerre, et découvrir les idées et les moyens, dans les passions. Mais on se trompe souvent sur son compte en l'employant; on se croit fin et prudent, et l'on est atroce et bas. — Il y a des espions de tout genre et de tout état. On peut les confondre tous dans la même opinion; excepté ceux qu'on dit *honorables*. Ceux-ci méritent un mépris particulier, lorsque par la manière comme par le motif ils convertissent en métier, ce qui doit être un art pour pouvoir paraître excusable.

ESPRIT. — Qualité dont on ne peut estimer la valeur que par l'avantage. Propriété qui ne procure des avantages solides qu'autant qu'elle a des bornes; car l'esprit qui se perd dans l'infini ne peut être ramené à un point fixe; et ce qui est vague est comme nul. On a tout dit sur l'esprit. Ses dangers, ses succès, ses grâces, et ses plaisirs ont assez appris à le définir.

ESTIME. — Prix de la vertu qui ne peut jamais être un don, parce qu'on n'est pas libre de le refuser. On peut cependant le refuser aux talens, sans être absolument injuste, parce qu'il n'y a point d'injustice sans intention; et que, par la faute de la nature, on peut être né tout-à-fait incapable de sentir et d'apprécier. Il y a seulement

à observer la règle des égards, que l'on peut mesurer à l'estime des autres.

ÉTIQUETTE. — Tribut d'usage qui favorise bien des vices, décore bien des petitesses, et couvre bien des tourmens.

ÉTOURDI. — Homme peu capable de fausseté, et peu susceptible de repentir. Un étourdi a donc un droit certain à l'indulgence. Mais il faut bien observer si l'on ne prend pas pour étourderie, des caractères d'esprit qui lui ressemblent, et ont le vice pour origine.

ÉVALUATION. — Combinaison que l'esprit fait quelquefois avec beaucoup de peine, et le sentiment avec beaucoup de facilité. Elle ne peut être exacte sans la justesse d'esprit; elle a donc à craindre l'influence des passions et des préjugés, qui estiment trop ou trop peu suivant les circonstances, et la nature des objets.

EXACTITUDE. — Image de la bonne foi, de la justice, de la vertu, et qui n'est souvent qu'une combinaison du vice, de l'intérêt, et de la perfidie.

EXEMPLE. — Source de biens, peu consultée par le besoin. Source de maux, où la faiblesse

va souvent puiser pour s'autoriser à se perdre, ou se rassurer quand elle s'est perdue.

EXHÉRÉDATION. Action souvent barbare, qu'un très-petit esprit fait avec vanité, en songeant qu'il triomphe de la nature. Action souvent injuste, quoique autorisée par la loi, parce qu'elle n'est plus permise lorsque la loi sert de prétexte à la passion.

EXIGENCE. — Principe de beaucoup d'actions honnêtes, ou honorables, faites par des gens qui n'auraient ni honneur, ni honnêteté. Il y a des personnes assez peu délicates pour faire grâce du principe, en faveur de la conséquence. Elles ne savent pas combien il y a peu loin de cette sorte d'indulgence au défaut qu'elles excusent.

EXIL. — Il est presqu'aussi souvent le malheur des vertus, et le prix des services, que la punition des fautes. — Il commence quelquefois l'existence d'un fat, et le néant d'un héros. — J'ai vu des hommes nuls, dont on ne parlait pas malgré leurs sottises, souhaiter d'être exilés pour faire parler d'eux. — On a vu des hommes qui avaient fait de grandes choses, devenir petits, faibles et bas dans l'exil. Ils n'avaient été grands que par circonstance; il étaient petits par caractère.

EXISTENCE. — On la distingue de la vie; et ce sont les sots sans sentiment, et les pédans sans esprit qui ont donné lieu à cette distinction.

EXPÉRIENCE. — Premier juge de nos actions, premier maître de nos esprits; école ouverte à tout le monde, où peu de gens entrent avec la capacité de s'instruire, et d'où beaucoup d'autres sortent pour abuser de leur instruction.

EXPLOIT. — Action qui donne souvent de l'utilité au désespoir, et de la noblesse à la férocité. — Les exploits consacrent le champ de Mars; la terreur et la mort y règnent, cependant c'est là que la pitié exerce le plus son empire. Des milliers d'officiers et de soldats ont eu plus d'humanité dans l'action, et après le combat, que tous ces hommes réunis en corps pour soulager les malheureux, et panser les blessés.

EXPRESSION. — Les plus flatteuses sont rarement les plus sincères; les plus choisies ne sont pas celles qui produisent le plus d'effet. Une négligence noble, touche et persuade, une certaine hardiesse de tour et d'expression, causée par la vivacité, impose et entraîne; mais dans ce genre les novateurs sont bien à craindre; s'ils prennent faveur, la langue devient indépendante, et peut être perdue.

EXTÉRIEUR. — Art dont on ne se défiera jamais assez, parce qu'il n'est pas honnête de le soupçonner. Les femmes ont moins d'extérieur que les hommes, parce qu'elles ont plus d'art. Les ministres n'ont ni l'un ni l'autre, parce que pouvant tout se permettre, ils dédaignent de tromper.

EXTRÊME. — Caractère qui sera toujours favorable à la célébrité, parce qu'il impose à la multitude. Un homme extrême est bien dangereux pour les femmes, parce que tenant aux bienséances par la faiblesse et gémissant dans leurs fers, elles courent après lui lorsqu'il les a rompus par son exemple, pour avoir un protecteur.

F.

FACTICE. — Apparence qui doit avoir plus de succès que la réalité, parce que la composant comme on veut, et allant plus loin que la nature, on s'empare absolument de l'imagination, et quelquefois du cœur. — Il y a des êtres factices de tous les genres. Ils provoquent le mépris, quand on les connaît, et qu'on pense un peu délicatement; mais la délicatesse étant rare, on s'en sert, ou l'on s'en amuse, suivant l'ennui qu'on a, ou les vues qu'on peut avoir.

FAIBLESSE. — Elle peut subsister avec des défauts contraires au sentiment et à la bonne foi. En effet, dans un moment de faiblesse, on dit, on promet, ou l'on accorde tout ce qui peut établir la sécurité, et l'on sent pourtant bien que le lendemain ramènera la rigueur ou l'inconstance.

FAIBLIR. — C'est quelquefois imiter la raison ou l'humanité par une apparence de réflexion ou de sentiment, qui ne peut guère avoir un certain succès, ou faire un certain honneur, parce que peu de gens s'y laisseront surprendre. Il faut toujours, quand on veut feindre, être certain de son art ou de sa honte. Il n'y a pas d'être qu'on punisse plus volontiers que l'imposteur qui n'a pas reussi, parce que par son entreprise il a blessé la vanité.

FAMEUX. — Homme qui paye tous les jours l'honneur de s'être élevé, par la peine de se soutenir.

FAMILIARITÉ. — Douce expression du sentiment. Imposture flatteuse de la grandeur. Piège agréable de l'intérêt. Privilège sans bornes de gens qu'on voit sans estime.

FAMILLE. — Petit peuple qui n'a souvent d'autre liaison que le besoin, d'autre chef que l'intérêt;

et dont les querelles seraient quelquefois sanglantes, si la crainte des lois n'arrêtait les mouvemens de la nature.

FANATISME. — Délire de la vertu. Espèce d'idolatrie qui d'abord n'est que la faiblesse de l'esprit, et devient la fureur de l'ame par l'exemple et la persécution. Il finit par absorber la religion, à laquelle il fait tout sacrifier.

FANFARON. — Homme qui subsiste par le mépris des gens d'esprit, et prospère par la crédulité ou la crainte des esprits faibles. On est fanfaron à tout âge, et dans tout état; et l'on ne peut l'être assez complettement, qu'on ne paye le tribut de son impertinence en se jugeant soi-même.

FANTOME. — Objet réel pour les imaginations tendres; moyen puissant pour les esprits trompeurs. La séduction que font éprouver certains fantômes ne peut être condamnée par la raison, parce qu'ils peuvent subsister, et qu'il est naturel qu'on s'y trompe.

FARD. — C'est le besoin de tous les hommes par l'imperfection; le plaisir de toutes les femmes par la coquetterie; la ressource de tous les êtres par la fausseté; et l'art le moins perfectionné qui ait encore exercé l'imagination.

FARDEAU. — Il y a des fardeaux très-lourds que la vigueur de l'ame peut faire supporter, mais ils empêchent d'avancer librement dans le chemin de la vertu. Il ne faut jamais que dans aucun sens l'homme ait à deployer toute sa force; c'est une sottise ou une cruauté que de l'y exposer. Tous les genres de supériorité ont méconnu, ou bravé la nature, à cet egard. On ne s'en étonne pas assez, ou plutôt on ne songe pas assez à y remédier, dans ce qui est encore susceptible de remède.

FASCINER. — On fascine par toute sorte de moyens, mais souvent par les moyens les plus simples, parce qu'on a assez d'esprit, et d'expérience pour penser que l'homme, souvent romanesque à force d'être faux, doit être pris dans un piège, lorsqu'on couvre l'imposture du voile séduisant de la simplicité.

FASTE. — Manière d'en imposer plus éloquente que la raison qui la juge, et plus sûre que la réflexion qui s'en défie; ce qui prouve que l'homme, fait pour abuser des vérités, est pourtant né pour dépendre des illusions.

FASTES. — Magasin où l'humanité dépose le récit de ses malheurs, pour instruire la raison aux dépens du sentiment; car il n'est guère possible qu'en lisant l'histoire de mille forfaits, on con-

serve toute sa sensibilité. Si l'on pense que les vices peuvent tous les jours renouveler l'horreur des crimes dont on est frappé, on doit la perdre tout-à-fait : ce sera même beaucoup que de ne pas devenir barbare.

FAT. — Homme si ridicule, si impertinent, si méprisable, qu'il expose au mépris les femmes dont il dérange les têtes, et qui pourtant jette un éclat dont on ne peut guère s'empêcher d'être ébloui ; aussi le méprise-t-on sans le haïr, à moins qu'il ne soit scélérat.

FAVEUR. — On juge la faveur accordée à certains individus ; on en connaît la source, on en méprise les motifs, on en prévoit les conséquences, on en déteste les effets, on s'en irrite comme d'un outrage fait au mérite, ou a soi-même ; et l'illusion qui la suit n'en égale pas moins le scandale qu'elle cause. Comment après cela n'oserait-on pas se permettre tout pour l'obtenir, et rougirait-on de l'accorder ?

FAVEURS. — Les véritables sont sans motif et sans illusion. Il faut l'amour pour les mériter ; et le mérite pour les obtenir. Mais qu'il est rare qu'on puisse les distinguer de ces caprices favorables, de ces complaisances intéressées qui fondent le bonheur de tant d'êtres communs. Les femmes peuvent bien être sensibles au mérite,

mais elles ne sont pas assez pénétrées de ses droits, pour le préférer véritablement, et pour marquer par leur manière de se rendre, qu'elles ne peuvent se rendre qu'à lui. Quelques femmes séduites par l'éclat du bel esprit se livrent en étourdies au son qui les enchante. Ce n'est là que de l'engouement. La préférence véritable est sans transport, et sans précipitation.

FAUSSETÉ. — Vice qui exige des sacrifices, des grimaces, souvent des bassesses, et surtout du talent et de l'exercice. Le succès qui le couronne est fait pour l'accréditer. En voyant un homme faux, qui fût toujours resté dans la foule s'il avait été plus vrai, parvenir à la fortune, et s'élever jusqu'à la considération, il faut avoir bien de la probité pour n'être pas tenté d'imiter son exemple. On doit donc s'éloigner de lui pour prévenir le danger de l'indulgence, qui pourrait conduire à la séduction. — Il y a bien des vices dont on est menacé, et auxquels on n'échappe que par la fuite.

FAUTEUIL. — On donne le fauteuil, à l'académie, à bien des personnes qui doivent s'y trouver embarrassées, si la conscience leur parle. Il est souvent présenté dans les cercles à des gens qui autrefois le présentaient eux-mêmes. Cela prouve que dans le monde, beaucoup de choses

peuvent être vues comme une comédie ; mais il y a des gens qui prennent tout au sérieux : ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces gens perdraient beaucoup eux-mêmes, si l'on imitait leur exemple en les regardant.

FAUX - JOUR. — Moyen dont la haine et l'envie se servent avec efficacité, pour dérober des actions honnêtes à l'estime, livrer le mérite au mépris, la vertu au soupçon, l'innocence à la loi. Cette vérité n'est ignorée de personne ; le monde va pourtant son train.

FAUX - PAS. — Il est souvent plus dangereux qu'une chûte. On fait une chûte ; elle peut être attribuée au malheur : on se relève, et l'on en revient ; ou l'on ne songe pas à se relever. Mais un faux-pas se multiplie par vingt mouvemens précipités que l'on fait pour retrouver l'équilibre : on est jugé sans force ou sans adresse ; et l'on n'en revient point.

FEINTE. — Art plus délié que le mensonge, et plus varié que l'imposture. Les passions ne sont guère en état de l'employer.

FEMME. — Être très-composé, très-éprouvé, mal défini ; dont le regard est presque toujours

faux, le coup d'œil presque toujours sûr, et la réflexion presque toujours décisive. *

FEMMELETTE. — Espèce de femme qui doit les égards à l'usage, l'attention à la malignité, et la patience au désœuvrement. Elle ne peut trouver de soins que parmi les hommes les plus plats. Elle peut cependant, par sa sottise, paraître assez singulière pour faire naître un désir de surprise; mais elle ne peut inspirer l'amour, ou le faire excuser.

FIDÉLITÉ. — Qualité qui coûte autant qu'elle honore, quand la probité est son seul principe. Lorsque ce principe est soupçonné par une femme, il est difficile d'échapper à sa tyrannie. L'homme est généralement plus généreux. Il a pitié d'une femme fidèle qu'il n'aime plus; il lui laisse la liberté des plaintes, il la console, il lui pardonne quelques mouvemens de jalousie,

---

* J'ai osé dire ailleurs :

Plus que le papillon, la femme est inconstante.
Facile à s'engager, et plus prompte à s'enfuir,
Elle trompe l'amour, même au sein du plaisir.
Fausse, légère, inconséquente,
Ayant toujours l'esprit dans l'avenir,
On l'a déjà perdue au moment qu'on l'enchante.

C'est le portrait de quelques femmes. La définition de toutes est impossible.

parce qu'il a plus de force d'esprit, et peut-être plus de véritable sensibilité.

FIEF. — Domaine noble, où l'on trouve souvent des sentimens très-bas, et des tons très-grossiers.

FIER. (SE) — C'est presque tendre un piège à un homme, tant la mauvaise foi est commune, et cède aisément à l'occasion de se manifester. L'expérience voit la confiance comme une faiblesse ; et la malignité humaine, la juge comme une sottise.

FIER. — Un homme fier peut en général être comparé à un cheval qui porte la tête haute, et a les reins faibles. — Il est une fierté noble qui pare l'innocence ou la vertu, à laquelle on ne peut guère se méprendre, et dont l'impression douce est une recommandation. Il n'y a que l'ennemi qu'elle brave, ou le concurrent qu'elle déconcerte, qui puisse la voir sans plaisir.

FINANCIER. — Homme livré au mépris par l'opinion, à la haine par l'envie, et dont le mérite et l'honneur sont souvent le dédommagement. Il y a dans le financier, l'état et la personne ; si l'on confond l'un avec l'autre, on risque fort d'être injuste. Le temps les a si bien séparés, qu'aujourd'hui un financier ne doit plus

compte de son état à l'opinion, et ne se voit plus disputer la considération qu'il peut mériter personnellement, que par de petits êtres qui se perdent dans la foule.

FINESSE. — Il y a la finesse qui tient à la fausseté, et celle qui tient au goût. L'une blesse, expose, révolte ; on n'est jamais en repos avec elle. L'autre éclaire, mais elle exige, elle contrarie. On est toujours avec elle dans un état de guerre : de sorte qu'à la fin, on n'est pas plus content de l'une que de l'autre.

FLATTEUR. — Homme dont la fausseté est le caractère, et la bassesse le patrimoine. Il devrait être puni par les lois : car ce petit commerce, qui paraît ne mériter que le mépris, et qu'on méprise en effet, est pourtant très-favorable aux vices, et très-funeste aux mœurs.

FLEURETTE. — La galanterie s'en est approprié l'usage. On n'en espère rien quand on les débite, on n'en craint rien quand on les écoute ; il résulte pourtant de l'habitude de les entendre, une certaine disposition à la faiblesse, qui peut mener plus loin qu'une impression plus forte et un aveu plus positif, qui annonceront du danger.

FORÇAT. — Ce n'est pas toujours sur la mer que l'on rame. La terre a des forçats plus méprisables ; et malheureusement le mépris est pour les autres. Cependant, comme la justice est partout, il y a des gens qui jugent très-bien ceux que la multitude épargne ; mais ils sont si rares. . . .

FORMALISTE. — Le formaliste est un être insupportable ; car il porte avec lui l'importunité, la prétention, l'ennui, et le reproche. Chaque soin de sa part, exige un engagement à gros intérêt ; et il est inéxorable au moment de l'échéance. C'est l'usurier de la société.

FORME. — La forme décide souvent plus que le fond, de l'appréciation d'un objet ou d'un procédé. Elle intéresse plus le goût, elle plaît plus à l'imagination ; on risque l'essentiel en la négligeant *. Si les riens plaisent tant et à tant de personnes, c'est par la forme, car le fond n'en est presque rien. Le fond est un tribut qu'on paye ; la forme est une attention qu'on a ; l'amour-propre en est plus flatté, parce qu'on pouvait

---

* Une chanson bien simple appuie cette maxime bien importante :

Tout consiste dans la manière
Et dans le goût ;
Et c'est la façon de le faire
Qui fait tout.

s'en dispenser. — Les formes sont un devoir établi par la convention sociale; et cela s'étend très-loin. On a dans plusieurs occasions le droit de décider des formes. Cette liberté a de grands avantages balancés par de grands dangers. Il faut réussir; et l'on a affaire à l'imagination, aussi inéxorable qu'elle est arbitraire.

FORTUNE. — Elle supplée à beaucoup de qualités qu'elle ne vaut pas. Celui qui la possède est quelquefois celui qu'elle abuse le moins. On ne peut dire trop de bien et trop de mal de la fortune; car elle fait tout. Il règne, à cet égard, dans le monde, un équilibre que le bon esprit observe; et lui seul a le droit de juger.

FOULE. — Les petits talens, plus à la portée que les grands des petits esprits, font quelquefois foule. On s'en étonne généralement moins qu'on ne le dit; car pour le dire avec sincérité, il faut être capable d'apprécier les grands objets que l'esprit ou l'art offrent quelquefois à l'admiration; il faut être aussi un peu fâché de la préférence accordée si souvent aux petits êtres que le caprice met à la mode. Peu d'hommes sont ou assez connaisseurs ou assez heureusement nés pour juger aussi bien, et penser aussi délicatement. Ainsi les petits mérites doivent aller leur train; et la foule qu'ils attirent si fréquemment, n'a

rien dont on s'étonne et dont on soit fâché de bonne foi. — Se perdre dans la foule serait un bruit de prudence dans bien des personnes ; et ce sont précisément ces personnes-là que l'on n'y trouve point. Une audace de publicité les caractérise dans toutes les occasions. Il faut les concevoir, et rire à leurs depens.

FOULER. — C'est une oppression ménagée de la part de quelques êtres élevés qui n'ont pas autant de vigueur que d'autorité. Les grands caractères écrasent.

FOURBE. — Scélérat souvent tranquille, qui pourrait agir davantage ; mais qui économise, pour ainsi dire, ses mouvemens, pour jouir mieux de ses affreuses méditations. C'est le crime bien réflechi ; conséquemment c'est l'ame atroce. La société en connaît, les définit, et les caresse quelquefois, sans avoir l'excuse de la crainte. Quel tableau !

FRANCHISE. — Qualité qui tient de la bonté, de la brusquerie, de la simplicité, et un peu de la bêtise. Elle est compatible avec beaucoup de vertus, et s'allie difficilement avec des vices ; car le vice est combiné, et la franchise n'est guère susceptible de méditation ; mais elle peut s'unir avec des défauts, qui sont des enfans naïfs de la nature. Un être franc peut être d'un

caractère très-estimable, et d'une société fort incommode. Étant né très-imparfait et très-sincère, je ne voudrais vivre ni avec un être franc, ni avec un homme dissimulé.

FRATERNISER. — On fraternise naturellement avec un esprit simple ; difficilement avec un homme éclairé. Le dernier a des opinions ; il faut les adopter, ou disputer. Le premier se rend aux opinions auxquelles on tient ; ses idées sont volatiles, et ses goûts sont complaisans : s'il ne cède pas tout-à-fait, il plie du moins ; et l'amour-propre flatté, détermine le sentiment en sa faveur. Dans le cours ordinaire, il est agréable ; si l'on a été contrarié dans ses vues ou dans ses opinions, il devient précieux ; il console, il tranquillise l'ame, qui prend trop souvent part aux querelles de l'esprit. Elle n'est jamais si à son aise, ni même trop en sûreté avec un homme qui a des principes, et des idées combinées.

FRÊLON. — On a donné de l'importance à ce mot et à l'insecte qu'il désigne, par une comédie * qu'on n'oubliera jamais, et qui a exposé sur la scène un homme qu'on a trop oublié **, une idée de mépris, et même un sentiment de haine s'attache aujourd'hui à ce mot toutes les

* L'Ecossaise.

** Frêron.

fois qu'on le prononce, parce qu'en rappelant l'individu, dont je viens de parler, il fait penser à beaucoup d'autres qui sont dans les sociétés ce que les frêlons sont dans les ruches.

FRIPPON. — Ce n'est pas toujours un homme qui n'a pas l'esprit ou le courage d'être voleur décidé. Il y a des frippons qui ne se servent nullement des mains pour tromper ou pour ravir. La langue, les yeux, et la figure sont leurs instrumens familiers. Ce n'est pas à l'argent qu'ils visent; ils ont des vues plus fines et plus étendues. On leur préférerait souvent l'espèce qui n'en veut qu'à la bourse. Il y a aussi les frippons aimables qui ravissent ce qu'on leur aurait donné, à qui l'on fait de reproches qui ne sont pas sincères. Je ne parle pas des fripponnes, contre qui l'on n'est jamais moins fâché que lorsqu'on s'en plaint, et qui ne sont jamais plus dangereuses que lorsqu'on s'en défie.

FRONDEUR. — On l'est plus par caractère que par esprit, on ne prétend pas éclairer quand on fronde par habitude. On suit un penchant malheureux qui naît d'une humeur naturellement cruelle. Un frondeur serait un méchant décidé, s'il avait plus de génie ou plus de courage.

FUGITIF. — On le dit de quelques pièces détachées; on pourrait le dire de quelques êtres qui

se détachent si aisément. Ils sont oubliés de même, et ne laissent pas plus de regrets; mais ils ont fait souvent moins de plaisir. Ils finissent presque toujours par être à plaindre. L'ennui les punit de l'inconstance. Il y en a que le mépris attend, parce que dans leur mouvement continuel, ils négligent de reconnaître des services rendus; car on ne peut pas être toujours léger, sans être un peu ingrat.

FURET. — Petit animal de société généralement plus malin que méchant; quelquefois plus curieux que malin. On l'aime quand no n'est pas bon; on le craint quand on veut abuser de la bonté des autres. Il découvre tout; cela le rend assez incommode. Mais par-là même il intéresse certaines gens, qui se plaisent à le voir travailler, dans l'espoir de recueillir le fruit de leur travail.

FUSÉE. — La fusée est l'image de l'éclair; elle est bien plus celle du plaisir. On peut donc dire que la vie la plus brillante n'est formée que de fusées. C'est un demi-malheur quand l'amour ne s'en mêle pas; mais lorsqu'un regard tendre, un soin flatteur ont fait une impression durable, et qu'on éprouve l'effet de la fusée, alors le malheur est très-grand. Heureux du moins si la réflexion qui la suit, ne produisant qu'un regret tendre, n'exige pas un repentir.

FUTILITÉ. — Il y a des personnes dont elle forme tout l'esprit, et constitue tout le bonheur. Elles sont incapables de nuire et n'en ont jamais la pensée ; mais elles sont peu dignes d'intéresser. Elles échappent à l'œil qui les observe, et se dérobent au cœur qui voudrait s'y attacher. Si elles sont nées avec des dispositions heureuses, on les plaint de n'en pas faire usage. Cette idée s'efface dans l'habitude de les voir. Elles sont alors comme si elles avaient disparu. — Il y a des esprits futiles assez incommodes. Ils observent, critiquent et prononcent comme s'ils pensaient véritablement. On peut les comparer à ces petits insectes qui voltigent sans cesse, piquent et disparaissent sans être apperçus.

G.

GAIN. — L'homme délicat ne détermine le sien ni sur l'opinion de son mérite, ni sur l'utilité de ses services : il s'en rapporte à l'honnêteté si le sentiment fut son motif, et à l'usage si l'intérêt fut son objet. Il ne peut échapper que de cette manière à la honte d'avoir vendu, ou ses talens ou ses vertus.

GALANTERIE. — Celle des soins et des procédés, prouve quelquefois mieux l'amour que les sermens, mais elle n'en tient pas lieu.

GÉNÉROSITÉ. — Qualité de l'ame qui exige l'esprit, la réflexion, la délicatesse, les sacrifices noblement accordés, pour s'élever à la sublimité. Elle n'est, sans cela, qu'une vertu de tempérament. — On peut être généreux, sans sentiment : cela paraîtra singulier aux personnes qui sont sensibles, sans pouvoir être généreuses.

GÉNIE. — Présent de la nature, supérieur à l'esprit, à qui il est plus utile que ce dernier ne lui est nécessaire.

GENTILHOMME. — Homme qui a des devoirs à remplir, des modèles à suivre, des exemples à donner, et qui s'en dispense assez communément avec une audace qui tient du délire, ou avec une bassesse qui fait pitié.

GENTILHOMMIÈRE. — Séjour où les passions jouissent de toute la liberté que donne la nature, par une heureuse grossièreté qui équivaut à la philosophie.

GLOIRE. — Il y a la véritable et la fausse gloire. Elles coûtent également à acquérir; et quand on les a acquises, on se sent souvent plus loin du bonheur qu'on envisageait, qu'avant d'élever sa pensée jusqu'a leur hauteur où elles sont placées. On se persuadait qu'elles ne laissaient rien à

désirer, et l'on sent qu'elles ne sont au contraire qu'une source de désirs ; mais l'une a du moins sa sécurité que rien ne peut lui ravir, et que confirme l'envie qu'elle fait naître ; au lieu que l'autre éclaire tous les jours l'esprit qu'elle a trompé, par le trouble et l'inquiétude qui l'accompagnent. On soupçonne, de moment en moment, l'erreur des sacrifices qu'on a faits; on voit que personne n'envie l'éclat dont on a cru s'environner ; le soupçon augmente, la lumière indiscrète et cruelle montre enfin la chimère à découvert. Il faut rougir de son illusion ; et de plus il faut se rendre compte à soi-même des biens réels que l'on sacrifia à une fausse jouissance.

GOUT. — Le goût a commencé à corrompre les mœurs, en inventant les modes, et en perfectionnant les arts et les plaisirs. Il n'a pas fait moins de tort à l'amour, en autorisant les faveurs, et en dispensant des sentimens. — Il y a le bon et le mauvais goût. Ce sont des souverains dont les sujets sont également ardens ; mais les uns se distinguent par la platitude, et les autres par l'orgueil.

GOUVERNEUR. — Homme honoré d'un grand titre dont il est rarement digne, ou d'un emploi important dont il est plus rarement capable. L'abus de ses fonctions est à-peu-près le terme de sa capacité.

GRACE. — Il n'est point rare de voir un homme accorder aisément des grâces, et rendre difficilement justice. Il n'est pas moins commun de voir le vice de ce caractère échapper à la multitude, et un être qui n'est pas équitable, passer pour être bon.

GRACES. — Il en est peu de naturelles. Mais chez quelques femmes, on peut les regarder comme des copies tracées par un grand maître.

GRACIEUX. — C'est un être qui généralement manque d'esprit, de caractère, et de sensibilité. Il distribue la louange, et prodigue les attentions sans distinction et sans prétention. Il ne compte point, avec ceux qu'il veut flatter par ses prévenances : à moins qu'on ne l'éclaire en se moquant visiblement de lui, il ira toujours son train sans s'embarrasser s'il est payé du plus petit retour. C'est un acteur de société qui par circonstances devient un personnage de comédie.

GRADATION. — Méthode nécessaire pour prévenir l'envie, et pour perfectionner l'amour. En arrivant par degrés au trône de la fortune, et au terme des désirs, on se prépare une possession plus tranquille, et une jouissance plus douce. C'est la science du cœur et de l'esprit.

GRAND. — On est grand, et l'on veut paraître plus grand qu'on n'est. On gagnerait plus à être

petit. Toutes les tailles sont à mesurer, et toutes les mesures sont dans les mains des aveugles ou des envieux. De sorte qu'à voir le monde par les yeux des autres il est partagé entre des géans qui sont des nains, et des nains qui se perdent dans les nuës. Rapprochons-nous de la vérité, jugeons par nous-même; nous verrons la grandeur où elle est, et nous ne la verrons que là. Elle est si facile à reconnaître que je craindrais de l'outrager par le soin de la définir. Au moment que j'écris ceci, un grand homme frappe mes yeux. Il est d'une espèce nouvelle. Les proportions sont exactes entre son ame et son esprit; son génie et son courage, sa simplicité et son élévation, sa justice et sa sévérité, sa douceur et sa force, sa prudence et son activité, sa modestie et ses vertus. Je vois en lui la véritable grandeur. Je l'admire, et le remercie de m'avoir fait voir ce que personne n'avait peut-être jamais rêvé.

H.

HAINE. — Moins elle est injuste, plus elle est à craindre; parce qu'alors la raison irritée conduit les mouvemens de l'ame, et se charge de justifier ses excès.

HARDIESSE. — Elle est commune au sage et à l'étourdi; à l'honnête homme, et à l'homme sans

honnêteté. C'est un de ces dons de la nature, qu'on ne peut pas mettre au rang de ses bienfaits, parce qu'il est commun, et qu'il expose inévitablement; mais on peut être flatté de le posséder, quoiqu'il associe à mauvaise compagnie.

HARGNEUX. — Homme de mauvais esprit, et de mauvaise humeur, qui exige, tracasse, querelle sourdement, et exerce un droit de persécution qui le rend plus incommode, plus méprisable, et plus odieux que la tyrannie déclarée, parce qu'il ne blesse et ne tourmente pas assez pour autoriser la justice et la nature à le punir avec raison et avec éclat.

HARMONIE. — C'est l'art des sociétés où il y a peu d'attachement, et beaucoup de raison. Elle n'existe peut-être qu'avec l'indifférence et la politesse. Il y a l'harmonie des esprits supérieurs et sincères, qui ont beaucoup vu, beaucoup réfléchi, et qui trouvent plus de douceur à penser et sentir ensemble, qu'à se perdre dans des discussions infinies, qui pourraient bien servir à faire valoir leur esprit, mais qui, à la fin, égareraient leur imagination, et troubleraient leur aimable tranquillité.

HASARD. — Principe de beaucoup d'événemens qui mettent la raison en défaut, et la témérité en crédit.

HASARDER. — Résolution, quelquefois plus raisonnable que la crainte, et toujours plus honorable que l'inertie.

HAUTEUR. — Elle ne sera jamais l'image de la vraie grandeur, parce qu'elle aura toujours quelque chose de colossal qui sera contraire aux principes, et, pour ainsi dire, aux bienséances de la nature. — Il y a la hauteur qui est simplement un ridicule, et celle qui est vice. Les effets en sont aussi différens, que le principe. La première amuse, la seconde outrage; quelquefois cependant elle amuse aussi, comme, par exemple, lorsqu'on la trouve dans un grand dont on connaît la bassesse ou la bêtise, les grands vices, et les petits besoins.

HÉLICON. — Montagne d'où sont écoulés des torrens de mots qui ont égaré l'esprit, et corrompu les mœurs. — Par une heureuse révolution elle sera purgée du limon qui rendait son eau dangereuse; et l'on pourra s'en abreuver sans risquer sa raison.

HERMITAGE. — Lieu où la sagesse et la simplicité ne sont souvent que le conseil de l'arro-

gance. Il est souvent aussi le séjour d'un genre de bêtise que l'on prend pour la vertu. — Le rafinement y cherche quelquefois la volupté; elle ne s'y rencontre pas; mais il y trouve du moins son image.

HÉROISME. On peut le regarder, en général, comme le résultat de quelques témérités heureuses, et de quelques actions cruelles. On doit cependant toujours respecter la première idée que présente ce mot. Elle est devenue bien imposante, bien juste, et bien douce à conserver, en pensant à tout ce qu'un héros vient de faire.

HISTOIRE. — Tableau immense où tout est, presque, de grandeur extraordinaire, excepté la vertu de quelques hommes vraiment grands que leur simplicité dérobe à l'admiration, et que l'envie tormenterait sans doute si elle venait à les découvrir.

HOCHET. — Il en est pour tous les âges, ceux des enfans ne sont ni les plus chers, ni les plus nécessaires. L'être pour qui il ne peut y en avoir, est ou bien malheureux, ou bien cruel.

HOMMAGE. — Dette de convention, dont on reçoit souvent le paiement avec orgueil, après l'avoir acquittée avec bassesse.

HOMME. — Être que le tempérament assujettit si bien aux excès, que l'on pourrait dire qu'il s'éloigne de la nature, en s'appochant de la perfection.

HONNÊTE. — On est honnête par usage, ou par intérêt. On peut l'être par caractère, mais on a toujours quelque vue, (ne fût-ce que celle de l'estime) qui s'oppose au désintéressement. — L'honnêteté des manières n'est pas celle des mœurs. On ne l'a souvent que parce qu'elles sont perdues. Elle la fait supposer chez les esprits simples; et elle y supplée chez les esprits corrompus. Le vice a donc des juges très-commodes, et des protecteurs très-dangereux!

HONNEUR. — Devoir mal rempli par la multitude. Passion qui touche à la chimère par l'orgueil; à la cruauté par les maximes; et qui devient sublime lorsqu'elle est modérée.

HONTE. — Tribut que le vice doit à la vertu. Dette mal payée, et qui devient plus difficile à payer à mesure qu'on s'instruit, par les livres, ou par les entretiens, parce que cette sorte d'instruction est mêlée de beaucoup d'erreurs naturelles, et de sophismes intéressés.

HOPITAL. — Le monde est un hôpital où l'on voit toutes les maladies de l'esprit; et où la

charité est encore plus rare que la vraie médecine.

HOROSCOPE. — Science qu'il n'est pas possible de posséder, parce qu'on ne connaît ni toutes les ressources du vice, ni tous les désavantages de la vertu.

HOSPICE. — Celui du besoin est présidé par l'indifférence, dirigé par la rapine, servi par la cruauté. Celui de la vertu est rempli de babil, et de tourmens secrets.

HOSTILITÉ. — Action cruelle qui perd son nom pour le donner au procédé qui la punit, si la vengeance est disproportionnée.

HUMAIN. — Homme sensible sans être faible. C'est la charité éclairée.

HUMBLE. — Homme qui généralement définit bien l'orgueil, et immole le sien à des vues intéressées. Il y a cependant une humilité sincère, mais elle exige ou une excessive vertu, ou une très-grande simplicité. Si l'on ne peut pas douter absolument de son existence, on peut croire du moins qu'on ne l'a jamais vue, et qu'elle n'est pas où l'on croirait la trouver.

HUMEUR. — Maladie de l'ame dont on n'accuse généralement que l'esprit; et pour laquelle il n'y a d'autre médecin que la bonté qui raisonne.

HUMILIATION. — Blessure qui subsiste dans la mémoire après le pardon. L'orgueil n'oublie point.

HUMILIER (S') — Action de l'ame, qui n'est sincère que lorqu'elle est libre. Le motif en fait le caractère, et ce caractère est toujours positif. Elle est bassesse ou grandeur.

HYPOCRISIE. — Vice plus méprisable que le crime.

I.

IGNORANCE. — Lorsqu'elle se connaît et s'accuse franchement, elle devient intéressante par son aveu ; elle a bien plus à craindre alors de la fatuité ou de la grossiéreté que de l'esprit. Mais combien peu d'ignorans se connaissent ! Combien blessent les yeux par leur orgueil, et les oreilles par leurs décisions ! Je place bien au dessous du bœuf qui rumine, et que je mangerai demain, l'arrogant de collège ou de société qui voudrait me dévorer, lorsque je lui prouve que tout son savoir n'est qu'une ignorance plus parfaite.

IGNORÉ. — Homme placé plus près du bonheur que l'ambitieux le plus fécond en ressources, et le plus sûr de ses moyens. Le premier échappe à

l'envie, et ne la connaissant pas jouit au moins de lui-même; le second ne l'évite jamais, et toujours occupé des autres, soit qu'il craigne, soit qu'il désire, sent qu'il leur sera toujours odieux.

ILLUSION. — Elle est à la folie ce que la nuance est à la couleur. Elle unit communément la délicatesse des idées, à la bonne foi du discours. Son bonheur s'arrondit à mesure qu'elle rêve; de petits obstacles qu'elle entrevoit troublant à peine sa sécurité, ne font qu'animer ses désirs. Elle explique à son avantage tout ce qui peut entretenir son erreur; et lorsque le songe finit, elle était si tranquille, si parfaitement abusée, qu'elle perd une réalité. . . . . On ne plaint point assez l'homme exposé à cette révolution.

ILLUSTRE. — On parvient à l'être par des actions d'éclat qui ont donné, de jour en jour, une grande idée du caractère et de l'esprit; mais souvent on eut des motifs cachés, très-opposés aux intentions dont on parut rempli; souvent on dut aux circonstances plus qu'au génie; sonvent on entreprit contre sa propre opinion des choses que la circonstance exigeait, qui réussirent; et l'on en recueillit le fruit, sans en avoir eu le mérite; on pense à cela, on sent cela, au mi-

lieu de ces flatteurs dont on est entouré; et cette belle réputation d'homme illustre, qui coûta le repos de toute la vie, n'est plus songe qui finit en un moment, ou qu'un fardeau qui pesera toujours sur la conscience.

IMAGINATION. — Source des idées et des travaux qui font distinguer le génie, de l'esprit. On peut la comparer à un terrein qui produit sans culture, et dont les productions deviennent plus abondantes, à mesure que les moissons se suivent. Quoiqu'elle ne paraisse pas devoir s'arrêter aux choses simples, elle se complaît cependant dans les détails, et c'est ce qu'elle communique plus particulièrement à l'esprit aimable, et à l'ame sensible.

IMBÉCILLITÉ. — État où l'on n'a plus de mal à faire, ni à éprouver.

IMITATION. — Talent qui mérite l'estime, puisqu'il a sa perfection; et la reconnaissance, puisqu'il a son utilité. Quoique ce soit un art du second ordre, il ne peut être jugé que par le goût. Il serait moins absurde de le confondre avec le génie, que de lui refuser une part à sa gloire.

IMMOLER. — On immole un objet aimé à un objet utile. Il ne manque à ce trait de lâcheté

que l'affreuse audace de paraître heureux aux yeux dont on fait couler les larmes. Quelque spécieuses que soient les maximes du monde, à cet égard, elles ne peuvent abuser l'esprit honnête. — Les prêtres immolaient autrefois des victimes aux dieux. Il y a bien encore des victimes et des prêtres; mais ce n'est plus aux dieux qu'on sacrifie; c'est à soi, et au vice.

IMMORTALITÉ. — Prix sans mesure d'un talent sans limites. Elle commence avant la mort; mais elle flatte moins qu'un regard, qu'un mot, qu'un trait de sentiment, si les ouvrages ou les actions qu'elle couronne durent leur existence à la sensibilité.

IMPARTIALITÉ. — Qualité du second ordre, et du plus grand prix. Si elle est une vertu, si elle coûte des sacrifices à la nature; si elle est accompagnée d'esprit et de connaissances, et qu'on soit à portée de prononcer souvent, elle donne un premier rang dans la société.

IMPATIENCE. — Qualité qui peut subsister sans sentiment, et sans esprit, et qui est presque toujours attribuée à l'un ou à l'autre. L'impatience serait un vice si elle était volontaire, parce qu'elle punit d'un mal qu'on ne fait pas, altère le prix du bien qu'on fait, et dégoûte du bien qu'on voudrait faire.

IMPATIENTER. — Défaut qui produit souvent les effets de la haine. Talent qui procure les succès du génie, en usurpant à la passion tourmentée le secret qu'elle voulait cacher.

IMPATRONISER (S') — S'emparer de la confiance avec un art qui supplée à toutes les qualités ; et devoir à la tyrannie le prix accordé si rarement à l'amitié. C'est toujours dans des vues vicieuses qu'on *s'impatronise*, car on veut dominer; autrement on se borne à s'établir doucement et agréablement, pour jouir d'une préférence dont on sera flatté ; et l'on jouit ensuite de cette préférence sans en abuser jamais, ou l'on en profite pour assurer un empire légitime par l'intention.

IMPÉNÉTRABLE. — Homme dont la trempe est dure, dont l'ame est ferme, dont l'esprit est profond ; car il est presque nécessaire de deviner les autres, pour devenir incapable de se laisser deviner soi-même. Toutes les qualités de l'homme sensible sont nuisibles à l'impénétrabilité.

IMPÉRIEUX. — Esprit tyrannique qui impose des lois par tempérament. Espèce de souverain qui n'a que des esclaves, ou n'est servi sincèrement que par des frippons. Le mari impérieux d'une femme honnête et douce, s'expose à un châtiment dont elle ne sera jamais punie dans l'opinion publique.

IMPERTINENT. — L'impertience a plusieurs causes. La plus méprisable est plus innocente que l'honnêteté qui trompe, ou l'ironie qui tourmente sous un masque perfide. Les défauts qui se montrent, renferment moins d'horreur que les fausses vertus. On est impertinent avec audace ou avec lâcheté. Ce dernier caractère est le plus odieux, parce qu'il échappe à la vengeance par une excuse qu'on méprise, et dont il faut se contenter.

IMPERTURBABLE. — Caractère qui ne peut être celui du scélérat. La méchanceté la plus consommée ne peut pas commettre un crime sans trouble. La vertu seule, parmi les flots que l'envie, la haine, le délire ou la fureur des préjugés élèvent autour d'elle, peut connaître l'excessive tranquillité. Elle est alors la perfection de la nature.

IMPÉTUEUX. — Homme qui est dans un transport continuel, et qui peut inspirer la haine, la crainte, l'animosité, jamais le mépris. Celui qui ne se conduit pas par des motifs, ne peut point s'avilir par des actions.

IMPIE. — Homme qui touche à la folie par les pensées, et à la férocité par la conduite.

IMPITOYABLE. — Homme qui ne peut être corrigé que par une de ces ressources que la

nature garde dans son sein, et dont elle paraît très-jalouse, car elle refuse à l'art le plus pénétrant de la découvrir. En effet, ce n'est que bien rarement qu'on voit un homme impitoyable changer de caractère, parce qu'il raisonne fortement, ou qu'il est fou.

IMPLACABLE. — Caractère d'entêtement d'autant plus redoutable, en général, qu'il s'appuie sur les maximes de l'honneur; l'opinion une fois formée, il n'est plus possible d'être adouci par le raisonnement, parce que l'on croit que l'honneur, indépendant, et souverainement éclairé, renferme toutes les autorités de la raison.

IMPLORER. — Action qui peut ennoblir un caractère ou le dégrader à jamais, par le motif et par la manière. Son extrême importance est donc facile à sentir. Elle est pourtant très-commune, parce que l'homme n'est pas assez élevé pour faire des réflexions qui puissent balancer ses besoins. Elle exige beaucoup d'art ou beaucoup de naturel. Elle est presque toujours funeste, si le succès ne la couronne pas; parce que le mépris est presque toujours le partage de ceux qui n'ont pas su faire naître la pitié.

IMPOLITESSE. — Manière d'être et d'agir qui tient un peu de la démence, parce qu'elle expose à tout, de la part de ceux qu'elle choque; et qu'on

qu'on n'en peut recueillir qu'un plaisir d'humeur Elle devient un peu commune, et c'est une suite de la liberté mal définie. Sous quel rapport peut-on envisager la liberté, qui permette de la ravir aux autres par l'indépendance des manières, et le cynisme des discours; car si, dans ce sens, trente personnes ne se gênent pas, trente autres seront nécessairement gênées. Je suis convaincu que de tous ceux qui ont contribué à fonder le beau système de la liberté, aucun ne peut avoir eu cette barbare idée.

IMPORTANCE. — Caractère de fatuité qu'on punit plus raisonnablement par le mépris que par le reproche, parce qu'il tient plus du ridicule que du vice.

IMPORTUN. — Homme bas, s'il se connaît, et s'il insiste; homme lâche, s'il est humilié, et s'il s'arrête, pouvant insister, avant qu'il ait réussi.

IMPOSANT. — Les qualités les plus contraires produisent l'effet que ce mot désigne. L'arrogance et la supériorité rendent imposant. La dernière rachète ses avantages par l'honnêteté; l'autre n'est jamais plus mal-honnête que lorsque le succès confirme les siens.

IMPOSTURE. — Ce vice a des degrés. Le premier est la fausseté, le dernier est l'impudence.

En y ajoutant l'habitude, et quelques circonstances, on aura peint un scélérat du premier ordre. C'est là l'homme dont bien des princes ont fait un favori, et bien des femmes un amant.

IMPRESSION. — Elle se forme et elle entraîne. La réflexion qui la contrarie, l'avis qui veut la détruire, la rendent plus puissante, après l'avoir combattue. L'homme croit jouir de sa liberté, en cédant à son esclavage.

IMPUNITÉ. — Elle est plus contraire aux mœurs que le vice; parce qu'elle ne peut pas enhardir l'esprit sans corrompre tout-à-fait le cœur.

INACCESSIBLE. — Caractère d'emprunt que l'amour-propre conseille à la médiocrité; et que la raison propose à la faiblesse. — Il y a des individus inaccessibles par caractère ou par humeur. Les uns sont des hommes en place, qui jouissent dans l'arrogance et la dureté; les autres sont d'autres hommes de même espèce, mais malheureux et chagrins, qui se consolent par les tourmens qu'ils causent. Voilà, trop généralement, les êtres à qui les soins d'un état étaient confiés, et à qui nos besoins nous livraient. Il faut croire que la douce et précieuse idée de l'égalité va nous épargner ces horribles tourmens.

INCLÉMENCE. — Il y en a de plusieurs sortes. Celle d'humeur, celle de préjugé, celle d'intérêt, celle de malignité, celle de devoir. La dernière appartient aux seuls juges du crime; les autres sont le crime des passions.

INCLINATION. — Goût naissant qui ne peut encore ni alarmer la vertu, ni entraîner la faiblesse; mais qui déjà fait soupçonner son empire, si l'on craint d'écouter la raison qui commence à se faire entendre, ou la voix intérieure qui s'explique beaucoup mieux.

INCOMPATIBILITÉ. — Celle du caractère est plus à craindre et plus impérieuse que celle des principes. Elle résiste à tout, et ne laisse que la ressource de la générosité.

INCOMPÉTENCE. — Qualité plus dangereuse que l'injustice, parce qu'elle a dans la conscience, un juge moins éclairé et moins sévère.

INCONDUITE. — Elle a des suites plus cruelles que le vice, parce qu'elle frappe plus particulièrement les yeux de la multitude; et qu'amenant naturellement l'épreuve des besoins, elle multiplie les scènes du mépris.

INCONSTANCE. — Lorsqu'elle est sans ingratitude, sans perfidie, et sans égarement, on est dispensé de rougir du tort qu'elle fait, et des

peines qu'elle cause. La raison aurait bien quelque chose à dire contre ce mouvement que rien ne peut fixer ; mais la nature plaide sa cause, et obtient sa grâce.

INCONTINENCE. — Vice de constitution, qu'on doit plaindre, ou qu'on n'est du moins en droit de mépriser qu'autant qu'on n'évite point le scandale. A l'égard du châtiment qu'il mérite, suivant l'effet qu'il produit ; c'est un acte de justice qui doit toujours être modéré, parce que la nature est toujours là pour balancer la loi.

INCORRUPTIBILITÉ. — Perfection de l'ame unie à celle de l'esprit.

INCRÉDULITÉ. — Défaut de l'esprit qui prend sa source dans le cœur ; et dont on ne s'applaudit point sans manquer à l'honnêteté générale.

INDÉCENCE. — Si elle n'est que momentanée, elle ne mérite que le mépris ; si elle est continuelle, elle devient contagieuse, et les lois doivent la punir. Il est temps qu'elles s'apperçoivent qu'à cet égard leur pouvoir est plus étendu que leurs fonctions.

INDÉCISION. — Faiblesse d'esprit, abondance d'idées, défaut de lumières, excès de sensibilité, défaut de délicatesse, froideur de l'ame. Toutes

ces causes séparées forment également l'indécision. Il n'y en a point qu'on ne soit presqu'autorisé à regarder comme un mal sans remède.

INDÉFINISSABLE. — Expression très-ordinaire; reproche très-hasardé. Si les juges des faits sont si rares, ceux des causes et des motifs doivent-ils être plus communs! Il y a pourtant des êtres qu'il est presque impossible de définir. Ce sont toujours des gens malhonnêtes. Il faut avoir de grands motifs pour rester impénétrable malgré la constance des épreuves; et ces motifs ne sont jamais ceux de la vertu. Si elle pouvait en avoir de pareils, elle perdrait son nom, parce qu'elle deviendrait suspecte, et que la vertu ne doit jamais l'être. Il faudrait peut-être alors le traiter comme une folie, ou le punir comme un vice.

INDÉPENDANCE. — Il ne peut y avoir que celle d'une excessive vertu, combinée avec les forces du génie et du courage. Toute autre est le mensonge de l'orgueil, ou le rêve de l'impéritie. Nous dépendons toujours de quelqu'un ou de quelque chose.

INDICE. — Signe souvent très-faux, qui ne suffisant point pour autoriser les jugemens de la loi, est encore moins soumis aux jugemens de l'humanité, plus sujette à l'erreur, et moins obligée

de prononcer. On prononce cependant tous les jours, avec une hardiesse qui révolte; c'est que ne se souciant pas beaucoup de mériter l'estime, on s'embarrasse peu de ravir la réputation.

INDIFFÉRENCE. — Elle peut exister par caractère, non par principe; l'indifférent est donc une espèce de monstre, puisqu'il n'a pas la ressource de l'erreur pour motiver l'état le plus méprisable de la vie, quoiqu'il ne soit pas le plus contraire à l'ordre.

INDIGENCE. — État qui cause tant d'horreur, qu'il ne peut intéresser que les ames les plus honnêtes ou les plus sensibles. Pour excuser la nature, à cet égard, on peut dire, que par une négligence indécente de l'ordre public dans cette partie, le nombre des indigens est si considérable, qu'ils ajoutent à l'horreur de leur état par la hardiesse et l'importunité. Mais on sentira toujours que la dureté de l'homme est le premier tort de l'indigence.

INDIGNATION. — Sentiment de mépris qui acquiert de la noblesse par le motif et par l'éclat, et qui devient sublime lorsqu'il expose à des dangers qu'on dédaigne de prévenir.

INDIGNE. — Homme qui dissimule, s'il se connaît, et qui s'enflamme s'il est connu. C'est tout

l'artifice de l'hypocrisie, ou toute l'audace du désespoir.

INDIGNITÉ. — Action souvent lâche, quelquefois cruelle, qui ne ravit généralement la considération que lorsqu'elle imprime sur le front le caractère de la honte. On peut même dire qu'une indignité faite avec audace, et soutenue par l'effronterie, ajoute quelquefois à cette considération, si prodiguée, et si naturelle à certains esprits, qu'elle est devenue le prix du vice, et le tribut de la sottise.

INDIRECTEMENT. — Manière de parler ou d'agir qui équivaut à la lâcheté, ou à la fourberie; et qui a cependant quelque rapport avec la prudence, ou avec la bonté, parce qu'elle épargne à celui qui en est l'objet, ou un procédé plus violent, ou une offense plus sensible.

INDISCRET. — Homme qui a, généralement, plus de faiblesse que de méchanceté; et qui fait regretter néanmoins que la nature ne l'ait pas fait naître dans cette dernière classe, parce que le méchant n'ose pas toujours se permettre, ce que l'indiscret ne sait pas se défendre.

INDISSOLUBLE. — Devrait-il y avoir des liens qui le fussent? Répondre à cette question par

l'autorité, c'est faire un outrage de plus à la raison.

INDISTINCTEMENT. — C'est, dans un sens, l'abus de la tyrannie, ou le comble de l'arrogance. Dans l'autre sens c'est la justice éclairée par les lumières de la nature, parce que l'une et l'autre établissent l'égalité parmi les hommes devant la loi. Cela est si vrai et si sensible, que tout ce qu'on a pu dire ou écrire à ce sujet, est renfermé dans ces deux lignes.

INDIVIDU. — Objet qui mérite autant d'égards et de justice que l'espèce entière, qu'il représente. *

INDOCILITÉ. — Défaut de l'esprit qui dépose contre le caractère. Il y a bien peu d'indocilité dans les ames honnêtes. Demandez-le à ces corrupteurs infâmes qui par inspiration, et par importunité de raisonnement entreprennent la conquête de l'innocence, ou de la simplicité. Demandez à ces jeunes objets qu'un séducteur enchante, et dont on tourmente le cœur par

* Il y a 28 ans que j'ai écrit et publié cette vérité. Tout Paris la lut alors; et elle a presque paru nouvelle lorsqu'on l'a développée, depuis, tant les abus et l'injustice avaient prévalu, de jour en jour.

l'autorité de la raison, demandez-leur si en résistant à cette même autorité ils sont bien tranquilles dans leur obstination!

INDOLENCE. — Défaut du caractère, qui dépose contre l'esprit. Il ne peut guère y avoir d'indolence chez les vrais appréciateurs des talens et des vertus. Le tempérament ne permet pas toujours les mouvemens extérieurs; mais la tranquillité apparente est intérieurement rachetée. L'ame sensible n'est jamais sans action.

INDOMPTABLE. — Caractère qui s'appuie hardiment sur l'esprit, sur l'expérience, sur le ressentiment, et qui, dans ses aveux, fait de la raison son complice, en voulant qu'elle approuve sa férocité.

INDULGENCE. — Vertu de caractère chez les uns, et de réflexion chez les autres. Elle est utile et dangereuse. Malgré l'esprit et l'expérience, on ne peut guère prédire l'effet qu'elle produira. Il faut donc y mettre des bornes, et la soumettre à l'inspection de la raison. Cependant craignons toujours de raisonner trop.

INDUSTRIE. — Celle de l'esprit est un talent suspect à la probité, dont les motifs sont la meilleure définition, et dont l'honneur seul peut fixer

les règles. Mais une certaine subtilité de raisonnement rend ces règles assez difficiles à établir. Dès qu'on raisonne pour distinguer, on favorise les erreurs, successivement on attaque les principes; et bientôt on dogmatise en faveur des abus.

INÉGALITÉ. — Celle des conditions peut subsister avec avantage, malgré l'égalité parmi les hommes. Elle doit même être très-réelle, et très-marquée. Ce n'est que par-là qu'il y aura une ressource assurée dans les besoins, et qu'on pourra évaluer un individu dans son talent, et le considérer dans sa profession. Si les états ne sont pas précisément marqués, il y aura une confusion, une cacophonie visibles; et le grand bien qui doit naître de l'égalité devant la loi ne sera plus également sensible.

INERTIE. — Incapacité d'agir, qui n'empêche pas de mal penser.

INEXPÉRIENCE. — État où l'ame jouit mieux d'elle-même en se livrant à ses mouvemens, mais qui lui prépare bien des regrets. Quand on manque d'expérience, il faut nécessairement qu'on ait beaucoup d'erreurs; et le meilleur caractère n'échappera jamais à la suite de ce malheur. La vertu même doit en craindre la conséquence. On

peut avoir, on a trop souvent le vice de sa vertu. C'est presque toujours l'effet de l'inexpérience. On devient très-dangereux avec de bons motifs. Combien de jeunes gens n'en ont pas offert la preuve, lorsque des lois bienfaisantes et respectées n'arrêtaient pas encore le torrent d'un zèle enflammé ! Il serait triste de justifier cette maxime par des faits; il ne l'est déjà que trop de l'établir par des réflexions.

INFAILLIBILITÉ. — Elle ne peut exister comme qualité, même aux yeux de la foi.

INFAME. — Expression souvent exagérée, dont le préjugé se sert, et dont les passions abusent. Mais il y a des êtres très-réellement infâmes, et ce ne sont pas ceux à qui l'on donne ce titre. Les uns échappent au coup d'œil dans leur conduite artificieuse; d'autres éblouissent par leurs succès brillans; et tous jouissent plus particulièrement de leur iniquité, en pensant que leur art les dérobe à la justice de l'opinion publique.

INFATUÉ. — Homme qui ne manque pas d'esprit, et qui vit confondu avec les sots, sans que la malignité s'en mêle.

INFÉRIORITÉ. — État où l'on est naturellement placé entre l'insolence et la bassesse.

INFIDÉLITÉ. — Celle que l'on pleure est plus sensible que celle que l'on venge. — Les mœurs ont rendu la vengeance très-rare, et les larmes très-inutiles.

INGÉNUITÉ. — Caractère d'esprit qui expose à toute la conséquence de l'indiscrétion.

INGÉRER. (S') — C'est faire le métier d'importun avec audace, ou de frippon avec esprit.

INGRATITUDE. — Vice de l'ame, communément assez hardi pour s'autoriser par des maximes, après s'être appuyé sur des exemples.

INIQUITÉ. — Action méprisable et cruelle, qu'on ne juge pas à la rigueur, parce qu'elle est commune. L'iniquité paraît, aux yeux de la multitude, être nécessairement dans des actions d'éclat, et n'appartenir qu'à des caractères très-prononcés. L'ame délicate n'en juge pas ainsi : il est pour elle une iniquité particulière qu'elle découvre dans le fond d'un cœur faux; elle en voit la source, elle en prévoit les effets; elle confie sa triste découverte, on la rassure, ou on la condamne; elle garde sa douleur; et bientôt l'événement la justifie. Ces sortes d'iniquités ne font pas du bruit; les victimes se taisent; ou ne sont pas écoutées avec assez d'attention. Voilà pour-

quoi la moitié de la méchanceté humaine n'est pas connue.

INJURE. — Blessure que l'on fait à l'honneur; et qui n'est souvent vengée que par l'amour-propre.

INJUSTICE. — On la pardonne quelquefois avec moins de peine qu'un défaut d'attention. C'est que l'injustice est plus commune; qu'elle est, par-là, en quelque façon, moins personnelle; et surprend nécessairement moins.

INNOCENCE. — L'innocence sans art peut devenir plus funeste que la bonté sans esprit. — Cela n'est exactement vrai, et ne peut s'entendre bien, qu'en supposant que ce qu'on demande à l'innocence est plus précieux que ce qu'on veut obtenir de la bonté. Il faut aussi se représenter l'attaque que l'on fait éprouver à la première, comme plus déliée, plus combinée, plus suivie que le combat qu'on livre à l'autre. Tout cela dépend des vues particulières, et ne peut fonder que des idées générales. Mais on sent, sans pouvoir s'expliquer bien, que l'innocence est plus exposée que la bonté.

INQUIET. — Esprit aussi importun, et plus fâcheux peut-être que le défiant, parce qu'il est

aussi difficile de le convaincre, et moins naturel de le punir.

INSENSÉ. — C'est presque autant l'homme qui raisonne mal, que l'homme qui ne raisonne pas. Dans le premier cas, on est plus exposé que dans le second, parce que l'erreur invite à l'abus, et que l'imbécillité excite la pitié. Combien de victimes ont dû faire les docteurs!

INSENSIBILITÉ. — Vice d'autant plus méprisé qu'il ne peut servir de règle et de moyen à aucune passion.

INSINUANT. — Homme qui triomphe sans combattre, et qui persuade sans parler beaucoup, s'il est bien dans son caractère. Par conséquent être très-dangereux; d'autant mieux que ne pouvant guère s'en défier, on prend peu de précaution contre lui.

INSOCIABILITÉ. — Caractère qu'on rencontre souvent sous une forme imposante. L'humeur s'étaye d'un babil de méchanceté qui paraît emprunté de la raison. Il est alors le désespoir de l'esprit, et le tourment de la nature.

INSOLENT. — Homme qui trouble la société par le plus odieux des vices; parce que ne méritant que le mépris, il est humiliant et cruel d'avoir à s'en venger. Ce n'est jamais l'offensé

qui devrait le punir. Puisqu'il blesse la société, ce devrait être une affaire de corps.

INSTABILITÉ. — Elle est moins dans le caractère des choses, que dans l'inconstance des esprits; et, à cet égard, comme à beaucoup d'autres, l'homme s'accuse lorsqu'il se plaint.

INSTINCT. — Guide souvent plus sûr que la raison. Dans les mœurs, où tout doit être raisonné, il serait insuffisant et même dangereux; mais dans le sentiment, où la réflexion est quelquefois opposée à la justice, il est généralement préférable à la raison.

INSURMONTABLE. — Dans le monde physique, peu de choses offrent des difficultés insurmontables. Dans le monde moral, il s'en trouve encor moins. Le vice, la vertu, le patriotisme ont reculé les bornes du génie. La révolution de la France en est la preuve incontestable. Tous les moyens d'opposition ont été épuisés. Toutes les difficultés naturelles ont été vaincues. Les prodiges ont été multipliés par les obstacles. Un succès qui devait suffire n'a paru qu'une raison pour s'en procurer un plus grand. Les peuples, après avoir été vaincus par les armes, l'ont été par la raison. La bienfaisance naîtra de la victoire; les vues ont attaché un bonheur à la défaite. Il fallait des héros philosophes, il s'en est

trouvé; il fallait des esprits sublimes que la vanité de l'opinion n'égarât point, il s'en est trouvé; il fallait des sages tranquilles qui réglassent le vol du génie, il s'en est trouvé; il fallait des armées qu'on ne put vaincre, et qui pussent vaincre la nature, il s'en est trouvé; il fallait un homme qui dans un champ immense de gloire, ne s'arrêtât jamais, ne fut jamais ébloui, exerçât tour-à-tour son génie et son courage, et souvent tous les deux ensemble; qui justifiât l'audace du héros par la conduite du sage; qui encore agité des secousses de trente actions mémorables, développât les vues d'une politique profonde; et toujours occupé de la destinée d'un grand peuple, incorporant pour ainsi dire l'héroïsme à la philosophie, unit par une chaîne inconcevable toutes les idées et tous les intérêts qui peuvent former un bonheur public; cet homme s'est trouvé, tout cela s'est vu; et le mot *insurmontable* n'a plus eu de signification.

INTÉGRITÉ. — Qualité qui se forme de l'amour de l'ordre, et du respect pour l'humanité. Elle exige la connaissance de la nature, autant que celle de la loi. Après cela elle agit tranquillement; et les lumières décident des jugemens, même en heurtant la sensibilité. C'est une de ces vertus que l'homme grossier n'honorera jamais beaucoup : elle ne brille pas assez.

INTELLIGENCE. — Celle de deux frippons unis par l'intérêt est moins à craindre que la division qui les sépare. Ils n'avaient qu'une passion, étant unis; ils en ont deux, étant divisés. — L'intelligence de l'esprit est une qualité du plus grand prix, puisqu'elle sert à évaluer, et à faire valoir l'esprit des autres. Combien d'hommes ont dû la gloire d'être applaudis toujours, au bonheur d'avoir été compris une fois! Combien d'autres ont manqué l'occasion de faire beaucoup de bien, parce qu'en proposant des idées combinées ils n'avaient pas eu le bonheur de se faire entendre! L'intelligence est donc l'interprête de l'esprit; elle en est même le supplément; car elle étend souvent les idées qu'elle explique.

INTEMPÉRANCE. — Vice qui trompe les sens qu'il satisfait, puisqu'il leur rend nécessaire l'excès qui les détruit.

INTENTION. — Elle n'aurait eu d'autre juge que la conscience, si l'honneur et le sentiment ne s'étaient fait un tribunal particulier, où ils jugent jusqu'à la pensée.

INTERPRÉTATION. — La passion interprête quelquefois si singuliérement et si justement, qu'elle prouve un génie particulier dont le propre est de faire des découvertes dans la nature. Mais

combien de fois ne s'égare-t-elle pas, sans mauvaise intention. C'est la lumière la plus prompte, la plus pénétrante, la plus heureuse, ou la plus incertaine, la plus fausse, la plus funeste. — Par l'interprétation, on peut devenir très-à-plaindre; sans l'interprétation, il n'est point de bonheur parfait. Elle est donc un grand bien et un grand mal pour l'esprit et pour le cœur.

INTRIGUANT. — Homme qui est obligé de parler beaucoup, de mentir souvent, de prévoir toujours, d'entretenir l'illusion, et de s'avilir vingt fois par jour avec une connaissance profonde de son iniquité. Il y a de petites intrigues qui demandent plus d'esprit que de plus grandes. Cela dépend du caractère de la personne dont on veut tromper les desseins. A la cour des princes on distingue peu les grandes et les petites intrigues; parce que l'art de tromper y étant dans un exercice continuel, l'œil observateur se perd, pour ainsi dire, dans un abyme de fausseté.

INTRODUIRE (S') — On s'introduit dans la confiance d'une personne, à-peu-près comme on se glisse lentement et par degrés dans tous les appartemens d'une maison, avant que d'arriver au cabinet de la faveur. Les petits progrès sont comme les petits pas : ils alongent la route, mais ils assurent la marche.

IRONIE. — Raillerie fine dont l'habitude est un vice, et dont l'abus est une lâcheté. Humilier toujours sans s'exposer jamais, n'est ni d'un homme de probité, ni d'un homme de courage. L'ironie d'un homme d'esprit blesse; celle d'un sot outrage. Il est difficile de répondre à l'un, et plus difficile de se modérer avec l'autre. Il devrait être permis de tomber sur lui à bras raccourci.

IRRÉLIGION. — L'athéïsme est moins méprisable. L'un est l'erreur de l'esprit; l'autre en est le crime et l'insolence. L'athée oublie le public, et sacrifie tout à son opinion. Le scandale de l'irréligion a une cause toute opposée. Son premier motif est d'occuper le public, et de jouir avec orgueil du mépris de son opinion.

IRRÉSISTIBLE. — Il n'est réellement aucun penchant auquel on ne puisse résister. Mais ceux qui condamnent trop aisément la faiblesse qui cède aux pièges de la séduction, s'attribuent un droit qu'on peut leur contester, ou qui du moins est plus contraire à la nature, que favorable à la vertu.

J.

JETON. — Il est constant que tous les hommes n'ont pas la valeur d'un jeton dans la société. Cela

n'empêche pas que le mépris des grands et des riches, pour tout ce que le sort a placé au dessous d'eux, n'ait quelque chose de bien odieux dans son effet, et de bien barbare dans son principe. On ne peut, en conséquence, rien imaginer de plus juste et de plus doux, que les petites humiliations que les uns et les autres éprouvent quelquefois de certains esprits fiers, avec qui l'on est obligé de compter quand on s'oublie.

JEU. — Tout est jeu aux yeux du sage; mais il y a la manière de jouer, qui tient du talent, et qui emporte nécessairement l'estime, lorsque le profit de la partie excède les frais des *cartes*, et peut tourner à l'avantage de l'humanité.

JOUG. — Il y en a qu'on doit supporter, parce que l'ordre l'exige; il y en a qu'on peut ennoblir : il n'y a rien de plus exemplaire dans la vertu, et de plus estimable dans la raison, que cette espèce de dignité.

JOUIR. — État où l'on doit craindre sans cesse de réfléchir, quelque droit qu'on ait au bonheur qu'on a su ravir au caprice de la fortune.

JOURNALIER. — Esprit inégal qui n'est pas toujours coupable envers la société qu'il offense, parce qu'il y a des défauts de l'esprit qui ne sont originairement que des maladies de l'ame.

JUGER. — On juge bien ou mal par caractère d'esprit. Il y a donc bien du hasard dans tant de jugemens dont on s'énorguellit, et dans tant d'autres dont on se scandalise. Si l'on se pénétrait de cette vérité, les meilleurs juges seraient plus modestes, et les plus mauvais obtiendraient quelque indulgence. Mais il y a les mauvais juges par mauvaise intention; voilà les vrais coupables; il ne doit point y avoir de grâce pour ceux-là. Cette règle est bien mal suivie, car on les érige souvent en oracles.

JUSTICE. — Celle des procédés n'est ni moins respectable, ni moins nécessaire que celle des lois : elle en est le supplément.

JUSTIFIER. — On justifie un objet qu'on méprise, dans l'espoir d'en obtenir le même service. On l'obtient; ce commerce s'établit. L'intention est connue; on la favorise sans se croire vil : il n'y a rien de plus commun, et qui révolte moins; il ne serait pas permis de s'en scandaliser. Avec de pareilles habitudes, si le vice n'ose pas tout, c'est que par défaut d'esprit, on ne fait pas tout ce qu'on pourrait se permettre.

JUSTIFIER. (SE) — On a des torts, et l'on se justifie. C'est par intérêt plus que par pudeur. Le vice est si instruit et calcule si bien, qu'il sait

tout ce qu'il peut retirer de ce soin artificieux ; et il en fait usage pour jouir de toutes les manières de mettre l'humanité à contribution. Il ne jouit jamais mieux que lorsqu'il peut tromper sous les traits de l'innocence.

L.

LABORIEUX. — Si je pouvais me dispenser de céder à mon grand amour pour le travail, je ne me croirais nullement responsable envers la société des talens que j'enfouirais. Elle est composée d'esprits si bisarres, de juges si mal intentionnés, d'ignorans si présomptueux, que loin d'avoir à s'imposer des devoirs à cet égard, on manque, au contraire, au devoir de se respecter, en s'exposant aux injustices qu'elle n'a encore épargné à aucun talent *. Je puis laisser

---

Je l'écrivais un jour, en d'autres termes, au marquis de Courtanvaux, alors président de l'académie des sciences :

Croyez moi, le siècle est ingrat,
Et l'orgueil est son caractère ;
Contre tout esprit qui l'éclaire,
Il se soulève avec éclat ;
Faire le bien, c'est très-mal faire.
. . . . . .
Laissez la gloire aux imprudens ;
On ne peut instruire la terre
Sans se préparer des tourmens.

croire qu'on lui doit l'exemple des vertus, mais je nie hardiment qu'on lui doive l'hommage des travaux. Duclos alla plus loin en dédiant un livre au public. *Je vous respecte*, dit-il, *parce que vous êtes bien du monde; mais je vous méprise parce que vous avez bien des vices.*

LABOUREUR. — Homme qui acquiert tous les jours par des bienfaits, le droit de comparer l'impertinent qui le méprise, à l'enfant qui bat sa nourrice.

LABYRINTHE. — Il en est où l'on se trouve quelquefois engagé par la raison. Il est d'autant plus difficile d'en sortir, qu'on regrette sa méthode.

LACHE. — Homme qui peut n'être pas sans honneur; mais qu'il faut traiter comme s'il en manquait nécessairement, parce qu'il pourrait se permettre des horreurs, n'ayant pas la crainte d'être puni par les satisfactions qu'il pourrait donner. En l'accablant de mépris on énerve le courage qu'il aurait de se montrer dans toute son iniquité.

LAIDEUR. — Qualité qu'on pourrait dire officieuse, car elle cherche assez souvent à se racheter par les attentions; et elle sert à faire valoir l'esprit.

LAQUAIS. — Homme qui ne vend pas trop cher ses services, lorsqu'il ne les fait payer que de deux manières; et qu'on excuse, en quelque façon, par la manière dont on exige les services que son état lui impose.

LÉGÉRETÉ. — Caractère qui amuse les indifférens et les oisifs; mais qui devient odieux lorsqu'il dément les sermens que l'on a fait à la sensibilité; et l'intérêt qu'on a voulu inspirer à l'ame tranquille qui craignait la séduction des soins, et le danger de la confiance. On ne se croit pas fort coupable alors, parce que les esprits légers sont communs : mais l'objet que l'on blesse ne raisonne pas ainsi. Toute la nature se réduit pour lui à l'ingrat qui fait couler ses larmes.

LÉGISLATEUR. — Tous les ordres de l'état ont les leurs. Ce sont des têtes d'une égale trempe; il n'y a que les circonstances qui les distinguent. Conséquemment il y a beaucoup de tyrans dans le monde, car on n'impose guère des lois que pour exercer son humeur, ou pour dominer.

LÉGITIME. — Caractère des choses permises, qui n'autorise pas à se les permettre toutes sans distinction. Le tribunal des ames sensibles a ses lois particulières; et elles assujettissent quiconque connaît la délicatesse. Peu de personnes

suivent cette maxime; tant pis pour elles, elles perdent un grand plaisir; et elles s'exposent à se dispenser un jour des procédés, en s'accoutumant à mépriser les scrupules.

LIBELLE. — Écrit qui déshonore nécessairement deux personnes, quoiqu'on convienne qu'un libelle ne doit inspirer aucune confiance. La malignité humaine ne permet pas de mépriser ce qui peut nuire; et elle a grand soin de vous en avertir par l'usage qu'elle en fait, et par le plaisir qu'elle y attache.

LIBÉRALITÉ. — S'il pouvait y avoir des vertus étrangères au sentiment et à la morale, la libéralité en serait une dans l'être le moins moral, et le plus indifférent : elle fait des heureux. Elle est du moins un supplément à la vertu, et une belle représentation de la sensibilité réfléchie. Accordons-lui donc des louanges proportionnées à ses effets, et craignons de tomber dans la dureté en examinant ses motifs. Le bien de l'humanité exige qu'on estime aisément, de peur qu'on ne s'endurcisse par la réflexion.

LIBERTÉ. — Elle n'est pas l'indépendance; et dès-lors il est impossible de la définir, sans entrevoir beaucoup d'illusion, et beaucoup de mauvaise foi dans les têtes dont elle nourrit l'orgueil.

Envisageons-la cependant comme un bienfait de l'esprit, et sauvons aux autres l'erreur d'une fausse interprétation, par l'autorité d'un bon exemple.

LITTÉRATURE. — Champ immense dont le génie est le propriétaire, et dont les productions sont sans cesse exposées aux insultes de l'ennemi.

LOGIQUE. — Art d'ennuyer, inventé dans les écoles, et perfectionné dans le monde.

LOUANGE. — Elle est si intéressée, qu'en la payant fort cher, on est certain de faire un mécontent.

LUXE. — C'est un plaisir qui donne un teint brillant et frais, et qui mine le tempérament.

M.

MAGNIFIQUE. — Homme dont la passion est, de toutes, la moins intéressée, car il se contente d'un coup d'œil; et quand on y joint un mot flatteur, il se croit très-bien payé.

MAITRE. (PETIT) — Lorsqu'il est sot, il est bien méprisable; lorsqu'il est fat, il est bien dangereux. Une heureuse révolution a changé les manières; et les poupées ont disparu. Mais

les vices de la fatuité subsisteront toujours. Comment pourrait-on être tenté d'y renoncer, lorsque l'on voit les plus jolies femmes courir après les impertinens qui les déshonorent; et ramper, malgré leur audace, à côté des tyrans qui enchaînent leur inconstance.

MAITRESSE. — Meuble dont la propriété n'est jamais bien assurée, quoiqu'on la paye tous les jours par des sacrifices qui en excèdent la valeur.

MALIGNITÉ. — Elle est souvent plus redoutable que la méchanceté, parce que le mal qu'elle cause n'est plaint de personne, et ne peut guère autoriser la vengeance. Il faut dévorer en secret le tourment qu'elle cause, ou s'exposer à voir augmenter sans cesse la cause qui le produit; car celui qui se plaint des effets de la malignité, attise un feu qui n'est jamais prêt à s'éteindre.

MARIAGE. — État où l'on a des regrets plus tristes que le repentir, parce qu'ils n'ont ni le mérite de la vertu, ni l'utilité de la réflexion. Un mari est un homme condamné sans retour. S'il se plaint il sera haï; s'il se tait, il sera moqué. C'est peut-être le seul état où un caractère soit inutile.

MÉCHANT. — Homme qui ne peut ajouter à l'horreur de son caractère, que l'atrocité de paraître bon.

MÉCONNAISSANCE. — Désaveu insultant et public de l'estime qu'on a témoignée, et de l'amitié qu'on a promise. Il ne manque à la violence de ce procédé, que le reproche insolent de la surprise qu'il cause.

MÉDECIN. — On joua il y a quelques années, à Paris, sur le théâtre des *Variétés*, une petite pièce dont le but était de livrer au mépris public, l'insensé (car il n'était pas, ou n'est pas imbécille) qui jouait ce même public, sous le nom de *Mesmer*. Le héros de la pièce était un médecin empirique, et cet empirique avait un valet qui devait le seconder dans sa pratique. Ils ouvraient la scène de la manière qui suit :

CRISPIN.

Monsieur, vous me faites faire un métier, dans lequel je suis tout neuf. Permettez-moi de vous interroger sur un point essentiel : *le médecin est-il venu avant la maladie, ou la maladie avant le médecin?*

LE DOCTEUR.

C'est l'argent qui est venu le premier.

MÉDIOCRITÉ. — Partage des gens les plus heureux, s'ils sont contens de leur esprit.

MÉDISANCE. — Si l'on considère l'effet général qu'elle produit, le caractère horrible de la calomnie est bien adouci par la comparaison. Un médisant est peut-être plus odieux qu'un calomniateur ; il est du moins plus lâche, parce qu'il ne s'expose pas au même danger.

MÉLANCOLIE. — Caractère des ames sensibles qui désirent avec trop peu d'espoir, réfléchissent avec trop de délicatesse, et voyent avec trop peu d'illusion. Ce sont les ames les plus honnêtes, les plus faciles, les plus exposées, les plus sévères en sentiment, et les plus tranquilles dans la douleur. Elles devraient être sacrées; nul droit n'est plus méconnu que le leur. L'ingratitude les immole; la gaieté les insulte, le vice les repousse; elles éprouvent tous les outrages.

MÉMOIRE. — Elle est communément le partage de ceux qui ne pensent guère. Elle fait généralement plus d'effet et plus de plaisir que l'esprit, à qui elle est si inférieure, parce que le tribunal des personnes qui jugent des qualités, est presque tout composé d'esprits médiocres.

MENACE. — L'honneur ne menace point. Il est trop supérieur aux premiers mouvemens.

MENSONGE. — Il échappe au châtiment par l'habitude, et au mépris par le succès. C'est un des torts dont on se plaint généralement le moins,

parce que c'est un des vices dont on est le plus capable.

MÉPRIS. — Il sert à la fortune de bien des gens. L'audace s'y accoûtume ; elle ose tout ; et elle réussit. — Un être méprisant est presque toujours méprisable. C'est le vice qui se cache sous le masque de la vertu, ou de l'insolence.

MÉRITE. — Il ne suffit ni dans les hommes élevés, ni dans les hommes malheureux. Au premier rang on ne s'en contente pas ; au dernier on ne le distingue point.

MESURE. — On ne mesure ni son amitié ni sa haine, parce que ce sont des sentimens libres. On mesure son estime, parce qu'elle ne l'est pas ; et l'on en retranche ce qu'on peut, pour jouir, en un sens, de cette liberté qu'on est fâché de ne point avoir, pour pouvoir être impunément injuste.

MÉTAPHYSIQUE. — Elle règne dans le discours ; elle disparaît dans la conduite. Le vice n'est pas de plus mauvaise foi.

MICROSCOPE. — Tant de petites qualités si récompensées par l'empressement, et tant de petits défauts si sévérement punis par le ridicule, autorisent à croire que la société est nécessairement soumise à l'effet du microscope.

MINAUDIÈRE. — Femme qui rachète comme elle peut, une privation qu'elle sent comme elle doit. C'est un parti désespéré, et le mépris peut le suivre; mais que peut-il y avoir de pis que d'être sans grâces et sans espoir.

MINISTRE. — Médecin obligé de remédier à bien des maux sans faire murmurer la nature. Obligation très-mal remplie.

MINOIS. — Petit fonds qui produit un joli revenu, avec lequel on fait une dépense assez distinguée.

MINUIT. — Heure où se couchent tous les jours bien des gens qui n'ont pas mérité de dormir; et où se séparent avec affection bien des personnes qui se sont détestées tout le jour, et se haïront toute la vie.

MIRMIDON. — Homme dont la taille fut l'objet des rigueurs de la nature, mais qui a son dédommagement dans la manière de mesurer et lui-même et les autres. Nul être n'a communément le coup d'œil plus intrépide, et le jugement plus hardi, qu'un mirmidon.

MIROIR. — L'amour-propre a son miroir; et il serait le mieux inventé peut-être, s'il ne servait qu'à lui. Mais l'orgueil s'y regarde souvent, et les prétentions qu'il y puise changent l'ordre des choses.

MISANTHROPE. — Espèce de philosophe nécessairement pédant, qui ne peut pas bien voir parce qu'il ne sait pas excuser; et qui comble le mal dont il murmure, parce qu'il donne à la censure, le caractère de la satyre. Conséquemment le misanthrope est un être dangereux parce qu'il donne de l'humeur au vice et à la vertu.

MISÈRE. — État où les refus ne sont pas ce qu'on peut éprouver de plus humiliant; et où l'on est quelquefois forcé de s'exposer à une reconnaissance plus horrible que le besoin.

MODE. — Loi dont l'objet varie souvent, et dont l'empire ne s'affaiblit jamais. Il faut avoir des titres bien supérieurs, ou des défauts bien originaux, pour être dispensé de s'y soumettre.

MODÉRATION. — Qualité de l'ame, ou artifice de l'esprit, qui donne un grand avantage dans la conduite, et un grand crédit dans les affaires. Elle est pourtant le partage des personnes qui ne s'éléveront jamais beaucoup.

MODESTIE. — Caractère de simplicité qu'on ne peut imiter sans beaucoup d'art, et qui peut être successivement et alternativement dans la même personne, un moyen d'intéresser beaucoup, et un obstacle à l'intérêt. Quelques qualités offrent un avantage également incertain,

ou exposent même à un danger également sensible ; et ce n'est pas sans raison qu'on a cru que pour faire plus sûrement son chemin dans le monde, il serait avantageux de n'avoir aucune sorte de vertus.

MŒURS. — Il est presque devenu ridicule d'en avoir, et dangereux d'en montrer. N'osant pas encore les poursuivre, on prend le parti de les mépriser. Ce mépris deviendra un sentiment, après avoir été un usage. Il n'y aura plus d'espoir que pour le vice.

MOINE. — Homme qui reçoit apparemment tous les jours du ciel la grâce de se communiquer au monde par les bienfaits, sans en ressentir les passions.

MONARQUE. — Image d'un dieu sur la terre s'il se faisait aimer. Le premier de ses devoirs étant communément le dernier de ses soins, on peut, sans injustice et sans humeur, regarder la royauté comme un monument des anciennes erreurs, et des premiers besoins de la nature ignorante et faible.

MONDE. — Pour en former un tableau fidèle, il faudrait pouvoir pénétrer dans les profondeurs les plus cachées. Combien de sentimens particuliers restent dans le fond des ames ! Tous les

grands crimes n'ont pas été commis, mais le germe de tous existe. Il faut cependant espérer quelque chose de la vertu, et s'aider de cette espérance pour se consoler d'exister parmi des scélérats plus ou moins à craindre.

MONOTONE. — Les vicieux monotones sont la lie des êtres.

MOQUEUR. — Petit être incommode et bas qui n'a pas l'esprit d'être railleur, et le courage d'être impertinent.

MORALE. — Science profonde qui touche à la religion par beaucoup de maximes, et à la chimère par beaucoup d'autres.

MORT. — Le moment le plus marqué par la dépendance, puisqu'il est le plus soumis à la crainte.

MOUVOIR. — On meut un petit caractère par de petits moyens, et dans de petites vues. C'est une scène qui se passe entre deux sots, dont l'un est frippon, l'autre duppe.

MULTITUDE. — C'est un corps colossal qui a des fureurs sans passion, de l'enthousiasme sans sentiment, qui joue un grand rôle sans génie, et a des succès sans gloire.

MYSTÉRIEUX. — Il faut beaucoup de vertu et beaucoup de force d'esprit pour ne pas devenir faux, quand on est constamment mystérieux. Un homme ordinaire qui s'impose le mystère pour règle de conduite, expose son honneur et menace l'humanité.

N.

NACELLE. — Lorsqu'elle est conduite par le génie, elle va plus loin que le navire conduit par un sot.

NATURE. — Elle a un avantage décidé sur l'art, en ce qu'elle est plus chère à la multitude ; mais elle n'inspire que des goûts, et l'art fait naître des passions.

NÉGOCIATEUR. — Homme qui ne doit se montrer qu'à demi, sans laisser soupçonner qu'il se cache. Dès qu'il fait entrevoir de la finesse, ses fonctions sont finies, et sa honte commence. Il est obligé d'obéir, ne pouvant plus tromper.

NOBLESSE. — Elle n'a rien de plus réel que ce que la convention lui accorde, excepté quelques vices qu'elle nourrit dans son orgueil, et qu'elle manifeste dans sa conduite.

O.

OBÉIR. — Action d'un esclave qu'on peut faire avec noblesse, et même avec liberté. Elle donne un caractère d'insolence et de faiblesse, quand elle entraîne le murmure ; et alors elle marque l'avilissement.

OBLIGEANT. — On peut l'être sans avoir aucune sensibilité, et même avec un caractère un peu dur. La reconnaissance n'en est pas moins indispensable. Les services ne peuvent légitimement remonter jusqu'à aucun principe, surtout s'ils ont été sollicités. Toute la liberté qu'ils laissent, c'est de se les rappeler avec peine, et de les reconnaître avec douleur.

OBLIQUITÉ. — Invention de l'esprit corrompu et sollicité par les passions. Elle devient par l'habitude, une allure naturelle, et par les succès, un vice ingénieux.

OBSCÉNITÉ. — Elle plaît à l'esprit qui est devenu bas à force de se corrompre. Le vice ne la chérit pas toujours. Dans l'homme poli, il a sa fierté, sa bienséance, sa politique. Il n'y a que la nature abrutie qui trouvant tout cela trop gênant, ou trop étranger à elle, ne conserve des rapports qu'avec ce qui achève de la dégrader.

OBSCURITÉ. — Elle est l'asyle de l'amour-propre dans le malheur, ou après le châtiment des fautes. Dans ce dernier cas, elle devient avantageuse à l'humanité. Le coupable qui se cache par honte, s'il n'avait pas cette ressource, deviendrait scélérat par désespoir.

OFFENSE. — L'honneur a tant de chimères, et l'orgueil tant de prétentions, qu'une multitude d'hommes aurait toujours l'épée hors du fourreau, si le cœur était fait comme l'esprit.

OPINION. — Elle influe sur les mœurs par les préjugés, et sur la destinée par l'ignorance.

OPPRIMER. — On opprime de toutes les manières. Il y a des oppresseurs très-gais; ce sont les grands seigneurs. Il y en a de très-barbares; ce sont encore les grands seigneurs. Ces tyrans n'existeront plus; mais malgré cette réforme salutaire, n'en viendra-t-il pas d'autres, plus faits pour révolter, parce qu'ils auront un titre de moins? Il y aura toujours dans les vices de l'humanité, quelque chose de supérieur aux intentions de la vertu.

OPULENCE. — Elle accoûtume les sens aux désirs, et l'esprit à l'audace. On croit qu'on doit tout obtenir, quand on peut tout payer. Mais elle est le bienfait du sort, et le trésor de la

sensibilité, lorsqu'elle sert à embellir les plaisirs honnêtes, et à soulager les destinées malheureuses.

ORGUEIL. — Usurpateur barbare, exigeant tout, n'excusant rien, soupçonnant toujours, punissant sans cesse. Il ne veut voir que des esclaves, et ne prononce que des arrêts.

OSTENTATION. — Elle rend misérable, après avoir rendu ridicule. On regarde avec douleur l'or que l'on a semé dans les champs de l'ingratitude; et l'on surprend l'œil du mépris qui rassemble ces grains funestes pour en former un monument de honte qui subsistera toujours.

P.

PARASITE. — Homme qui achète par des bassesses le droit d'entrer dans quelques maisons, à l'heure du besoin. Ce droit ne lui sera pas contesté tant qu'il souffrira qu'on l'humilie. — Il y a des parasites qui se distinguent de la foule. Ils humilient les gens qui les nourrissent, et deviennent nécessaires par des agrémens que le vice caresse.

PARDON. — C'est une action qui expose le courage au soupçon, ou qui élève la vertu à la su-

blimité. L'opinion en décide le plus souvent. Elle n'est donc pas aussi raisonnable que touchante, puisque son effet est incertain. La réputation est un devoir.

PARJURE. — *Je ne parierais pas, mais je jurerais.* Si quelqu'un avait pu dire cela, sérieusement, ce serait le dernier homme de la société *, mais c'est une phrase de l'esprit.

PARLOIR. — Lieu où l'esprit de religion s'évapore; et où la médisance ose souvent s'exprimer comme la charité.

PARNASSE. — Lieu où l'on rêve avec esprit, où l'on loue avec finesse, où l'on ment avec audace; et où l'on trouve, parmi les fleurs, des serpens et des épines dont la piqûre se fait sentir toute la vie.

PARODIE. — Ses finesses et ses applications sont mieux senties dans le grand monde que partout ailleurs. C'est où l'on trouve les originaux, que sont les meilleurs juges.

PASSION. — C'est un tourment que l'on ne plaint point, et un malheur qu'on ne craint pas. L'esprit prête beaucoup de regrets au cœur accablé

---

* On accusa Fréron le père de l'avoir dit, sans vouloir plaisanter. J'assure le contraire.

de ses peines, ou agité par ses désirs; mais ce cœur ne voudrait pas devenir indifférent.

PATRIE. — Ce mot ne signifiait plus que le lieu de la naissance. De belles maximes, de bonnes lois, et de grandes actions ont ramené le temps où il signifiait la passion de ce lieu.

PÉNÉTRATION. — Qualité de l'esprit profond, qu'un très-honnête homme ne désire qu'avec beaucoup de modération, et dont il ne s'empresse pas de faire usage; parce qu'il sait combien les penchans qu'on découvre invitent à en abuser; et que sa première crainte est de devenir injuste.

PERFIDIE. — Expression commune, qui, en amour, prête infiniment à l'exagération des plaintes, et à l'injustice des reproches. Un amant est rarement aussi coupable qu'il le paraît; le caprice et la négligence de la conduite, lui ont préparé d'avance quelque excuse qu'il peut faire valoir. Ce n'est pas la même chose en amitié. La perfidie est presque toujours aussi réelle qu'elle est horrible.

PERSONNAGE. — Homme qui joue assez souvent un rôle de héros avec une taille de nain; et dont le faux talent ne peut être intéressant que pour des sots, et applaudi que par des frippons.

PERSUADER. — Le vice ne persuade pas : il séduit, il entraîne. Il faut la vertu, la vérité, le sentiment, pour persuader. C'est un art si doux, un art dont les effets sont si flatteurs ! Pourrait-il être un des plaisirs du cœur faux, ou de l'esprit malhonnête !

PERTURBATEUR. — Un homme à la mode, qui n'a ni probité, ni remords ; un homme d'esprit qui envie les talens, et les juge ; un jaloux qui soupçonne la vertu ; un *ami de la maison* qui donne de mauvais conseils en cachant de mauvais desseins, sont des perturbateurs. Malheureusement la loi les laisse libres, et le mépris leur est indifférent.

PERVERSITÉ. — Elle est à l'ame ce que la gangrène est au corps ; et pour comble de maux, loin de tuer ceux qui en sont affectés, elle entretient leur existence.

PÉTULANCE. — C'est une violence continuelle, qui, le plus souvent, a une vertu pour principe. Les vrais pétulans ont la droiture en partage. Cela n'empêche pas qu'on n'ait le droit de les éloigner, mais sans les haïr.

PEUPLE. — Souverain dans ses opinions et dans ses habitudes ; esclave dans ses devoirs et dans ses travaux. Voilà l'ancien monde. En l'éclairant

on aura changé sa destinée. Il obéira noblement à la nécessité qui lui impose le travail ; et il sera grand, à côté de ceux à qui il se sera soumis sous l'inspection de la loi.

PHILOSOPHIE. — Charlatanerie ancienne, dont les remèdes altéraient les bons tempéramens, et ruinaient les mauvais. Elle vient de s'établir sur des principes, et se fortifiera par des exemples.

PLAISIR. — Image fidèle de l'éclair. En le faisant succéder par l'orage, il ne manquera rien à la comparaison. Mais il manquera de craindre autant ses abus, que les effets du tonnerre.

POLICE. — Elle est plus précieuse que le code des lois, et elle est peut-être plus difficile à faire.

POLITIQUE. — Elle tient plus au talent qu'à la science ; et elle trompe l'un et l'autre, parce que sa destinée est de n'être pas sincère, et d'étudier chaque jour l'art funeste qui la distingue.

POSTÉRITÉ. — C'est la chimère qui s'éloigne le moins de la raison, et la passion qu'il faut le moins ravir à l'homme ; cependant elle l'expose à s'occuper de l'avenir plus que du présent, et à manquer à la société, qui a moins besoin d'un souvenir que d'un exemple.

POUVOIR. — C'est une arme instituée originairement pour la défense, et qui sert très-communément à l'attaque. D'un autre côté, c'est un moyen confié pour l'établissement et la conservation de l'ordre, et qui devient par les passions, l'aliment de l'orgueil, le prétexte du despotisme, et l'instrument de la vengeance. C'est le pouvoir qui établit l'ordre; et c'est lui qui le détruit. Terrible alternative, dont on ne doit plus être effrayé.

PRÉJUGÉ. — Ceux qui abusaient notre esprit, et ceux dont on abusait contre lui, formaient un bataillon toujours armé contre le bonheur et contre la liberté. Il ne restait à l'homme d'autre consolation que l'habitude de ses erreurs, et l'indifférence de ses maux. Les temps sont bien changés.

PRÉTEXTE. — Il est le besoin des esprits faibles, et l'art des esprits faux. Il exige une tournure d'esprit, et un jeu de physionomie qu'on n'acquiert pas sans une très-grande disposition à l'imposture.

PRÉSOMPTION. — Vice accompagné souvent de tant de ridicule, qu'il doit exciter le rire autant que le mépris; mais il est quelquefois insolent; alors il faut se sacrifier, et lui faire l'honneur de le punir avec éclat, autant qu'il est possible,

sans risquer cependant de compromettre un repos qu'il n'est pas digne de troubler. Il faut toujours qu'on reconnaisse le mépris qu'il mérite, au châtiment qu'on lui fait éprouver.

PROBITÉ. — Qualité qui réduit l'esprit à une si grande dépendance dans la conduite, qu'elle l'expose à la manœuvre des frippons. Elle est cependant nécessaire, mais elle doit redouter toujours sa vertueuse délicatesse. C'est manquer essentiellement de raison que de donner lieu à des abus par des scrupules.

PROCUREUR. — Animal vorace et féroce, renfermé dans le cercle d'une profession bornée, et qui ne fait conséquemment que la moitié du mal dont il est capable.

PROJET. — Jeu de hasard, qui devrait être défendu. L'honnête homme s'y ruine; le frippon y ruine les autres.

PROTECTEUR. — Homme qui n'est généralement sincère qu'avec le vice.

PUDEUR. — Elle donne un charme à la beauté, et une physionomie à la vertu.

R.

RAISON. — Flambeau que le souffle des passions peut éteindre à chaque instant, et qui dans le

temps le plus calme ne donne jamais qu'une lumière assez incertaine, qui coûte beaucoup à entretenir.

RAMPANT. — Être vil qui dispute avec le serpent, d'indifférence pour le mépris, et de ruse pour le succès.

RANCUNE. — Elle indique un esprit faible, et annonce un cœur méchant, en enveloppant très-souvent les maximes de l'honneur dans le ressentiment des offenses.

RAPPORT. — Le rapport exact avec une personne, est la sympathie rendue sensible à l'ame qui l'éprouve, par des mouvemens intérieurs plus marqués que le goût, et plus puissans que l'estime.

RÉALITÉ. — La délicatesse voudrait l'exclure de ses plaisirs; la grossiéreté n'a des plaisirs que par elle. La raison se place entre ces deux extrêmités. Elle juge, et désire; elle épure et jouit.

RÉCONCILIATION. — Lorsqu'elle n'a pas l'intérêt pour motif, ou la faiblesse pour principe, elle touche comme la générosité, instruit comme la raison, édifie comme la vertu. Mais il reste le devoir des formes à remplir. En se brouillant on a pris un engagement public; en se réconciliant

on court le risque de la prévention, si l'on néglige le soin de la dignité.

RECONNAISSANCE. — Elle est le devoir le plus difficile à remplir lorsqu'un charme particulier n'y attache pas la douceur de la sympathie. On peut avoir été obligé d'une manière dure, et alors on trouve assez dur de s'acquitter; on peut l'avoir été dans des vues d'intérêt, et c'est beaucoup si l'on n'éprouve pas le ressentiment au lieu de la reconnaissance. Enfin on peut avoir à douter de la légitimité du tribut qu'il faut payer, et cependant il faut obéir à une loi positive. Cet état sera toujours celui de l'embarras, pour peu qu'on ait l'ame élevée, et l'esprit éclairé.

RÉFLEXION. — Elle afflige l'esprit qu'elle instruit; elle endurcit le cœur qu'elle éclaire. Il est cependant si nécessaire de réfléchir, que l'on doit craindre que la réflexion que je fais ne dégoûte d'en faire.

REFUS. — Lorsqu'il ne renferme pas une offense par le ton, ou par le motif, il n'autorise que le regret; mais l'homme, placé entre l'ambition et l'orgueil, croit commander quand il désire; et un refus l'offense toujours. On ne saurait trop se précautionner contre cette faiblesse, car elle devient une source d'injustices pour peu qu'on soit vain ou sensible.

RELIGION. — Elle ne trompe point la confiance qu'elle inspire. Y chercher des consolations lorsqu'on a des peines; ou des plaisirs, lorsqu'on a des vertus, c'est puiser à la source des prodiges. Elle fixe les destinées par le charme du sentiment.

REMORD. — Il rétablit l'homme dans l'ordre moral; souvent même, il l'éléve au dessus de l'innocence.

RESPECT. — Le respect véritablement senti est très-rare. Il y a donc beaucoup de bassesse dans le monde.

RESSENTIMENT. — Le plus juste n'est guère supérieur à la faiblesse, s'il s'exprime comme la colère.

RICHESSE. — Illusion qui se réalise par mille jouissances; réalité qui se dissipe par mille chagrins.

RIDICULE. — Il est peu de chose en soi, il est beaucoup aux yeux des autres; et c'est sous cet aspect qu'il faut le considérer.

RIGUEUR. — Celle d'une femme est un acte libre malgré le mérite des soins. La maxime contraire détruirait le prestige du don. Pour donner, il faut être libre; et pour être flatté de recevoir,

il faut avoir pu être refusé sans injustice. Mais cette femme qui reste libre malgré les soins, si en les recevant elle n'a pas excédé les règles de l'honnêteté, devient tributaire des désirs qu'elle a autorisés par des espérances. Il n'est pas nécessaire qu'elle ait été jusqu'aux promesses. Sa probité devient sa loi; et elle est malhonnête, quoique vertueuse, si elle nie ses obligations.

ROMANESQUE. — Ce sont peut-être les esprits les plus utiles par la conduite et par l'exemple. Leur folie fortifie la raison prête à s'égarer dans un amoureux délire; et leur ardeur ranime, de temps en temps, le foyer du sentiment toujours prêt à s'éteindre.

RUPTURE. — C'est une action que l'on doit faire sans parler; et un mal dont on doit souffrir sans se plaindre. La rupture exige plus le mystère que l'engagement, parce qu'elle expose plus aux interprétations de la malignité.

S.

SAGESSE. — Elle est un peu sévère et un peu triste : heureusement elle est suivie assez généralement du plaisir secret de s'énorgueillir de ses sacrifices. Ce dédommagement, proportionné à l'influence de l'amour-propre sur les idées, peut attacher

attacher un degré de volupté à la contrainte la plus pénible.

SATIÉTÉ. — État où, lorsqu'on est sans humeur, on peut faire d'excellentes plaisanteries, et donner de très-bonnes leçons. C'est conserver dans l'ennui de l'indifférence une existence très-réelle, et très-utile.

SATYRE. — Elle triomphera toujours plus comme vice que comme talent. Le tort qu'elle fait à celui qu'elle blesse, châtouille bien plus la magnité, que le piquant des pensées ne peut amuser l'esprit.

SCANDALE. — Le scandale empêchait d'arriver au dernier degré de la corruption. On n'osait pas tout, parce qu'on craignait les effets de l'audace soumise à l'opinion. Aujourd'hui que l'opinion favorise les mauvaises mœurs, et qu'on acquiert de la célébrité en affichant l'audace, on voit les plaisirs protégés par les vices, et l'éclat n'est plus qu'une conséquence des principes. Mais de grands objets vont occuper la pensée de l'homme. Ils changeront son cœur en élevant son esprit; et ne voyant dans la société que des frères, il craindra de leur donner un mauvais exemple.

SCÉLÉRATS. Peu d'hommes doivent autant à la nature que certains scélérats. Elle les desti-

nait à développer les plus grands talens; ils ont trahi ses vœux en se bornant à commettre des crimes.

SCRUPULE. — Il est de toutes les apparences la plus trompeuse. On lui donne pour origine la pureté des idées, ou la perfection des sentimens. Ce n'est communément que la petitesse de l'esprit, unie à la froideur de l'ame.

SECOURS. — La plupart ressemblent aux ruses de la guerre. C'est le vice qui manœuvre pour triompher de la vertu.

SÉDUCTION. — C'est un état que le sot ne peut pas définir, que le malhonnête homme ne peut pas connaître, et que le sage éclairé n'ose pas condamner.

SENSIBILITÉ. — Elle n'a besoin ni de parler, ni d'agir, ni de se plaindre, ni de remercier, si l'on a un cœur. On devine son silence.

SENSUEL. — Homme qui épuise ses sens dans de petites jouissances; et qui ne peut jamais s'élever jusqu'à la sphère des grands plaisirs.

SENTENCE. — Celle de l'esprit et celle de la loi ne diffèrent d'autorité, que lorsque les mœurs absolument perdues, bornent l'exercice de la raison au châtiment des crimes.

SERVICE. — Obtenir des services et en rendre, est un commerce ; mais à prendre les choses dans le sens moral, ce commerce ruine plus de gens qu'il n'en enrichit.

SERVITUDE. — Elle est attachée à tous les états par les passions ; et elle est dans tous les cœurs par les vices.

SEXE. — Il est l'image des saisons. Il en a l'influence.

SIFFLET. — Il sert à tromper l'esprit autant qu'à l'humilier, car il est bien souvent dans la main des sots. L'autorité pendant long-temps, ne fut pas plus mal partagée.

SILENCE. Celui du sentiment et de la douleur dit souvent plus que l'éloquence de l'esprit ; mais il faut un sens particulier pour l'entendre : la multitude en est privée, et ne connaît pas son malheur.

SINCÉRITÉ. — En devenant tous les jours plus rare, elle sauve des crimes à l'humanité, qui ne cesserait d'en abuser. Elle nous oblige encore en nous quittant.

SOCIÉTÉ. — C'est un grand vaisseau qui menace ruine, et dont l'architecture pompeuse et brillante se conserve assez bien.

SOLITUDE. — Elle remplit de près les promesses qu'elle a faites de loin, lorsqu'on y porte une ame devenue honnête, et un esprit désabusé ; mais elle fait éprouver toutes les impostures de l'optique, lorsqu'on ne s'est vu soi-même qu'à travers ce verre imposteur.

SOUPÇON. — Il faut être sans expérience pour le condamner, et sans honneur pour le souffrir.

SUBTILITÉ. — L'homme subtil ne croit pas être un mal-honnête homme ; il est quelque chose de pis, puisqu'il échappe à la rigueur des lois. Il est cent subtilités qu'on se pardonne, et qu'on ne pardonnerait pas : c'est une preuve que la subtilité est un vice.

SUPPLANTER. — C'est un vice de l'ambition composé de fourberie et d'audace. On est assez corrompu pour le mettre au nombre des talens : il fait conséquemment quelque honneur. Il y a pis, c'est que l'être qu'on a supplanté passe pour un sot. Voilà donc l'amour-propre intéressé au succès de la manœuvre ! Avec de pareilles maximes est-il aisé d'unir l'ambition et la probité !

SYSTÊME. — Joignez-y de l'audace et de l'opiniâtreté, fût-il très-fou, il réussira mieux qu'une opinion simple produite avec modestie. L'esprit de l'homme veut être subjugué.

T.

TALENT. — Il doit un si cruel tribut à l'ignorance et à l'envie, qu'il n'y a que les exemples qui frappent tous les jours, qui rendent croyable la fureur que l'on a de vouloir être applaudi. D'après cela ne peut-on pas croire qu'il entre un peu de bassesse dans le désir immodéré de la célébrité!

TÉMÉRITÉ. — C'est un de ces moyens de réussir qui sont presque toujours certains, parce qu'ils paraissent toujours nouveaux. Quoique l'homme soit capable de tout, il ne peut guère imaginer l'homme capable de certaines choses. Ainsi le fourbe qui réussit par un trait d'audace, surprend toujours un peu l'estime de l'homme renfermé dans le cercle de l'honnêteté.

THÉATRE. — Celui où l'on joue les pièces les plus intéressantes, est la cour des princes, où le vice à le plus de succès à se promettre. La concurrence des talens y occupe sans cesse l'attention des spectateurs; il faut nécessairement que les triomphes dont ils sont témoins, les corrompent et les subjuguent. On peut juger par-là s'il y a beaucoup d'honnêtes gens à la cour des princes.

TITRE. — Invention des gouvernemens pour donner une valeur aux espèces.

TON. — On peut donner le ton, quoiqu'on ait la voix fausse. Avec un peu d'art on engage les gens à chanter ; et avec un peu de résolution, on les fait chanter malgré eux.

TRANSPORT. — Il est la preuve la plus sûre du goût, et la plus incertaine de l'amour. Les femmes ont beau en être averties, elles ne profiteront jamais de leur expérience. La légéreté les soumet trop à l'imagination pour leur laisser la liberté de réflechir aux conséquences d'une fausse crédulité. Toute leur natu re les portant à l'étourderie, l'amour ne peut jamais être pour elles qu'un état d'illusion, et les transports doivent avoir plus de pouvoir que les soins, puisqu'ils jettent plus d'éclat.

TRAVAIL. — Comme devoir ou comme vertu, il n'honore pas assez.

TRAVERS. — Avant qu'ils fussent plus communs, ils balançaient souvent les talens, par le succès. Ils étaient le partage des personnes d'esprit. Aujourd'hui les sots ont des travers, comme originaux, ou comme copies ; et cela les a fait tomber. La multiplicité leur a fait plus de tort que la raison. Le succès des vices leur a nui encore

davantage. Les travers, qui sont des jeux d'esprit, ont disparu devant des combinaisons profondes qui menaient plus droit et plus sûrement à la réputation, et à la fortune.

TRIBUT. — Il caractérise l'esclavage, et il y conduit; mais beaucoup d'esclaves s'honorent de leurs fers; et quand ils sont arrivés à ce degré de bassesse, qui souvent les conduit à l'élévation, ils deviennent insolens avec ceux qui pensant plus noblement, dédaignent de s'élever à ce prix.

U.

USAGE. — Beaucoup de lois ont moins de pouvoir, et beaucoup d'engagemens moins d'attraits: cela prouve une raison bien perfectionnée.

USURE. — Les passions ont la leur. Elles la supportent et l'exigent tour-à-tour: il n'y a point d'équilibre plus parfait.

V.

VALET. — Il y en a de deux sortes. La première est méprisée; la seconde méprise.

VAUDEVILLE. — C'est l'art de donner de la gaieté à la médisance; et de l'autorité à la calomnie.

VÉGÉTER. — C'est exister entre le néant et la vie, pour y être souvent indifférent avec orgueil, et utile avec prétention.

VÉNALITÉ. — Lorsque le principe des vertus était détruit; que les gouvernemens se ruinaient en sottises imaginées par l'orgueil ou par le vice; que les bienfaits se répandaient sur les esprits destructeurs de l'ordre par le génie de la corruption, la vénalité était devenue nécessaire. Aujourd'hui il est même inutile d'en démontrer le danger.

VENGEANCE. — Elle tient des qualités les plus opposées. C'est l'héroïsme lorsqu'elle est juste, et qu'elle expose à des dangers. C'est la férocité, lorsqu'elle sert des passions basses, à l'ombre du mystère.

VÉRITÉ. — Le devoir de ne la trahir jamais, n'est pas une raison de la dire toujours. Son caractère dépend de l'usage qu'on en fait; et de la manière dont on en fait usage. On l'a trop autorisée à se croire indépendante des motifs, et de la forme.

VERTU. — Elle a plus d'empire que la raison sur celui qu'elle gouverne, parce qu'elle promet une récompense plus douce dans le suffrage de l'amour-propre. On ne doit pas conclure de-là

que l'amour-propre est toujours le thermomètre de la vertu. Il faut laisser dire cette sottise à *Caton* *.

VICE. — Il n'a plus à craindre que le châtiment et la déclamation, car il a vaincu le mépris.

VICISSITUDE. — Elle a beau prouver que la possession est un songe; les désirs n'en sont pas plus subordonnés à la raison : l'amour-propre est trop intéressé à entretenir leur erreur. Il est d'ailleurs nécessaire que cette erreur subsiste. Si l'on ne désirait que ce qu'on peut avoir et conserver, on vivrait dans une langueur dont le génie, la sensibilité et la vertu auraient trop à souffrir. Il est vrai que le vice ne serait plus si éveillé ; mais la langueur dont je parle serait plus funeste que l'activité du vice. L'illusion a donc toujours son prix.

VIEILLESSE. — Après avoir été long-temps honorée, ell n'éprouve plus que des outrages. Les jeunes gens ignorans, présomptueux, et foux, voulant dominer, se sont emparés de l'opinion par la force. Qu'opposer à un pareil triomphe ! Le sourire et la fierté. Mais on a pris un meilleur parti, en donnant à cette même jeunesse, des occupations et des maîtres qui au

---

* *On se rappelle ce que j'ai dit de lui au mot* Caton!

moins lui apprendront qu'elle a besoin d'apprendre.

VIGILANCE. — Elle est utile, mais elle est dangereuse. Elle doit blesser l'amour-propre, et refroidir la vertu. Il faut laisser quelquefois à l'homme la liberté de ses mouvemens, et le plaisir de s'honorer de sa conduite.

VOLAGE. — C'est un amant qui supplée aux qualités par des agrémens, et à la rupture par l'inconstance. Il est souvent moins condamnable que l'objet qui se plaint de lui. Il avait vraisemblablement annoncé son caractère avant de le manifester. Il fallait se conduire en conséquence; ou l'aimer moins, ou le prévenir. Mais les dames ne veulent pas s'assujettir aux règles de conduite, pour conserver le droit de se plaindre, qui marque encore le despotisme lorsqu'elles ne règnent plus.

VOLUPTÉ. — Elle naît des combinaisons les plus parfaites, et des rapports les plus doux. Mais l'art de la fixer est encore inconnu. C'est la recherche de la pierre philosophale rapportée aux sens.

Z.

ZIZANIE. — C'est l'art de faire battre des troupes, sans s'exposer aux coups; et d'établir des impôts sans l'autorité des lois.

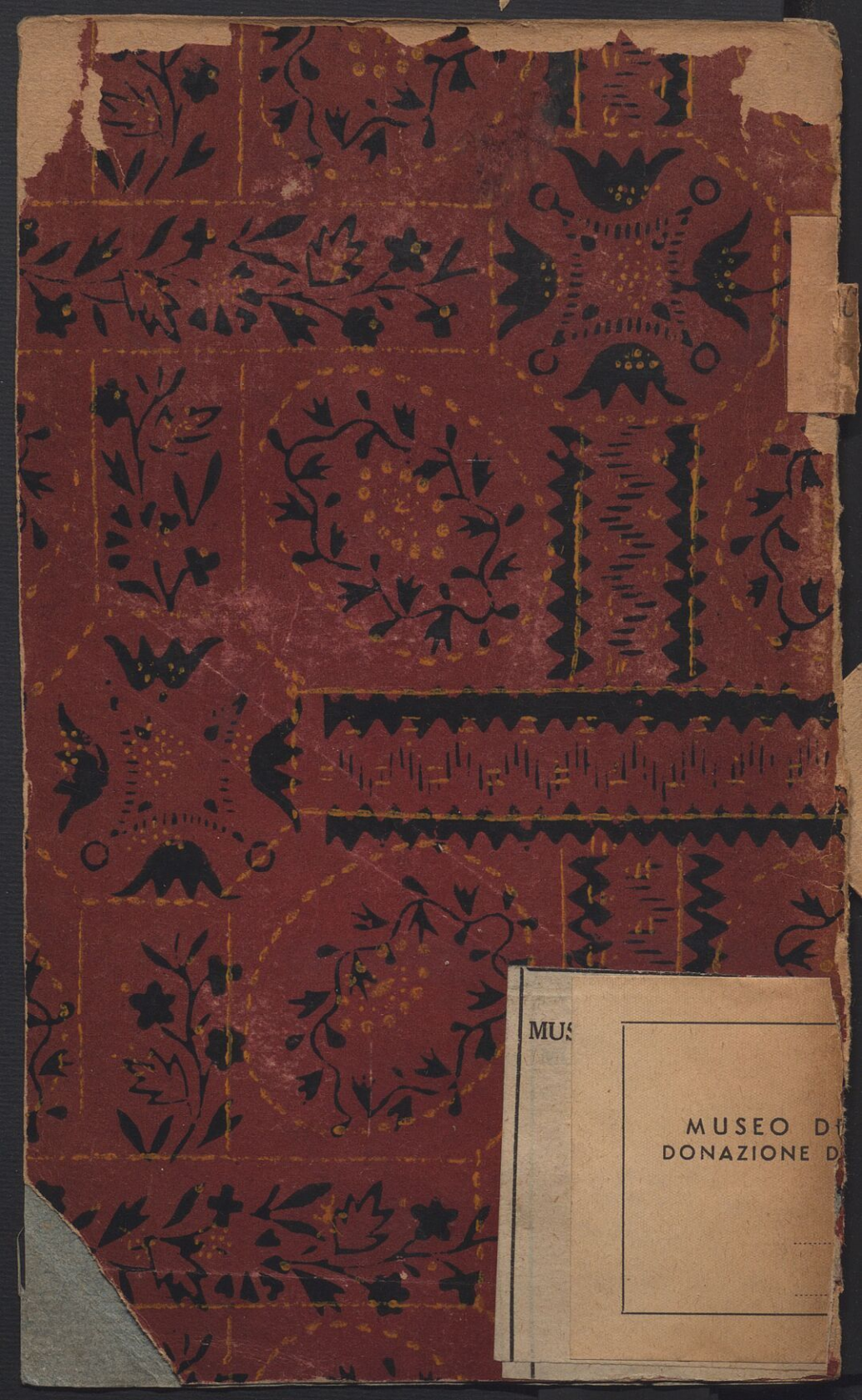
ERRATA.

P. 20 l. 4 *apogées* lis. *apogée*
P. 31 l. 9 *de* lis. *des*
P. 38 l. 13 *monstrer* lis. *montrer*
P. 43 l. 1 *pas si souvent* lis. *si souvent*
P. 60 l. 24 *dangeureuse* lis. *dangereuse*
P. 66 l. 3 *obtiennent* lis. *obtenaient*
Idem l. 5 *ont* lis. *avaient*
P. 108 l. 14 *l'avantage* lis. *l'usage*
P. 110 l. 11 *n'auraient* lis. *n'avaient*
P. 124 l. 3 *un bruit* lis. *un trait*
P. 127 l. 12 *no* lis. *on*
P. 129 l. 25 *leur* lis. *la*
P. 140 l. 3 *plus songe* lis. *plus qu'un songe*
P. 149 l. 15 *le* lis. *la*
Idem l. 16 *le* lis. *la*

t directement,
universelle de
les sciences,
Celle de M.
is de traduire
à offrir à mes
aduction d'un
nt qu'aucun au-
onde en grands
osophes, n'ait
l'immense ré-
aises, celle de
précieux d'in-
ù l'on peut pui-
savoir et de
uples, de tous
estimable d'en
al et particulier,
, que les plus
usqu'à présent
ec une philoso-
mpartiale, qu'il
i pour ni contre
uteur, aucune

production de quelque genre qu'ell
de sorte que l'auteur, Espagnol et
logien, n'est jamais quand il écr
l'un ni l'autre : il est toujours his
fidèle, savant éclairé, philosophe
et profond.

Son plan est d'un homme de g
l'exécution pénible de ce plan d'un
courageux, que les difficultés n'ép
tent pas. Sa constance, ses effor
ont glorieusement surmontés, et
doit paroître plus étonnant, ce q
en même temps l'éloge de son
amour pour les Lettres, de sa m
prodigieuse, de sa facilité exc
de la vaste étendue de ses c
sances et de son jugement exquis
qu'il a voulu lire, et plus d'un
tous les bons auteurs dans tous l
res, dans presque toutes les la
qu'il a voulu les juger tous
même, qu'il les a justement ap
et qu'il a à peine employé sa j



MUS

MUSEO D
DONAZIONE D